

LISTE DES SIGLES ET ACCRONYMES

ADM : Agence de Développement Municipal
AOF : Afrique Occidentale Française
ANDS : Agence Nationale de la Statistique et de Démographie
BTS : Bâtiment Travaux Publics
BU : Bibliothèque universitaire
CODESRIA : Conseil pour le Développement et la recherche en Science Sociale en Afrique
CFAO : Compagnie Française d’Afrique de l’Ouest
CNRA : Centre National de Recherche Agricole
DES : Direction des Sénégalais de l’Extérieur
DPS : Direction de la Prévision et de la Statistique
DVF : Derrière la voie Ferrée
ENCR : Ecole Nationale des Cadres Ruraux
ENDA : Environnement et Développement du Tiers Monde
EPPS : Enquête sur la Perception de la Pauvreté au Sénégal
ESAM2 : Enquête Sénégalaise auprès des Ménages (2001)
ESEA : Ecole Supérieur d’Economie Appliquée
FAO : Fonds des Nations Unies pour l’Alimentation et l’Agriculture
GERAD : Groupe d’Etude et de recherché d’Appui au Développement
IFAN : Institut Fondamental d’Afrique Noire
IRD : Institut de Recherche en Développement
ISRA : Institut Supérieur de Recherche Agricole
MAESE : Ministère des Affaires Etrangères et des Sénégalais de l’Extérieur
MINT : Ministère de l’Intérieur
OCDE : Organisation de Coopération pour le Développement Economique
OIT : Organisation Internationale du Travail
OIM : Organisation Internationale pour les Migrations
ONCAD : Office National de Coopération et d’Assistance Economique
PAS : Programme d’Ajustements Structurels
PAERD : Plan d’Action Environnemental Régional de Diourbel
PDRI : Plan Régional de Développement Intégré
PIP : Programme d’Investissement Prioritaire
REMUAO : Réseau Migration Urbanisation en Afrique de l’Ouest

SRSD : Service Régional de la Statistique et de la Démographie

UCAD : Université Cheikh Anta Diop de Dakar

ONU : Organisation Nations Unies

Rapport-gratuit.com 
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

SOMMAIRE

REMERCIEMENT	i
LISTE DES SIGLES ET ACCRONYMES	ii
SOMMAIRE	iv
INTRODUCTION GENERALE.....	1
I. PROBLEMATIQUE.....	3
II. REVUE CRITIQUE DE LA LITTERATURE	7
III. CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL.....	14
IV. CADRE OPERATOIRE	21
V. METHODOLOGIE.....	23
PREMIERE PARTIE : BAMBEY, UNE COMMUNE RURALE EN MODERNISATION..	26
CHAPITRE I : DES CARACTERISTIQUES RURALES DOMINANTES.....	28
CHAPITRE II : REDYNAMISATION DES INFRASTRUCTURES ET DES.....	47
EQUIPEMENTS	41
DEUXIEME PARTIE :	
LES TRANSFORMATIONS INDUITES PAR LES EMIGRES.....	
CHAPITRE I : PROFIL DES MIGRANTS.....	48
CHAPITRE II : INVESTISSEMENTS DES MIGRANTS : UN FACTEUR D'URBANISATION.....	64
CONCLUSION GENERALE	80
REFERENNCES BIBLIOGRAPHIQUES	83
LISTE DES CARTES, DES FIGURES, DES TABLEAUX, ET DES PHOTOS.....	87

INTRODUCTION GENERALE

Les mouvements migratoires internationaux ont toujours été très importants dans l'histoire selon l'économiste Henri BARTOLI : « la migration constitue un phénomène si général dans l'histoire de l'humanité que c'est plutôt leur absence au cours d'une période qui paraît extraordinaire »¹

De nos jours le problème de la migration internationale se pose avec acuité et a fait l'objet de plusieurs recherches. En effet, l'importance de l'émigration internationale s'explique par un ensemble de facteurs souvent spécifiques. Les raisons qui poussent les gens à migrer sont d'ordre économique et politique en outre.

Dans les pays du sud comme le Sénégal, elles ont pour noms la pauvreté, le sous-emploi, et le chômage, la crise économique et surtout dans le monde rural notamment les faibles perspectives dans le domaine de l'agriculture (manque de terres cultivables, appauvrissement des sols, désertification progressive, manque d'eau, aléas climatiques).

La ville de Bambey située au cœur du bassin arachidier n'est pas épargnée par ce phénomène de l'émigration car les sécheresses des années 1968-1970 et surtout celle de 1973 et 1980 ont fortement touché les paysans. La baisse des revenus agricoles aux grés des cycles des saisons (pluvieuses ou sèches), plonge la ville dans la pauvreté et les populations n'ont d'autre alternative que de migrer vers la sous-région ouest africaine et progressivement les flux vont tourner vers les pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie.

Selon les résultats de la 2^{ème} ESAM2 46% des migrants sénégalais vivent en Europe contre 8% pour les Etats Unis. Ces émigrés choisissent la ville comme lieu privilégié de retour même si parfois leur zone de départ est le monde rural.

Cependant, l'effet de la migration internationale associé aux activités du milieu se traduit par des transformations majeures sur l'espace et les hommes. Tous ces mouvements se traduisent par des retombées favorables avec l'afflux d'importantes masses monétaires, le développement des activités immobilières et commerciales, l'amélioration du bien-être des populations et du paysage urbain. Du coup ils participent au processus d'urbanisation.

Notre étude va ainsi porter sur l'apport des émigrés dans le processus d'urbanisation de la ville de Bambey. Elle vise entre autre une meilleure connaissance des déterminants de la migration internationale dans la ville de Bambey d'une part et d'autre part l'apport des investissements des émigrés dans processus d'urbanisation de la ville Bambey.

¹ Jean Magnadas, Les enjeux de la migration internationale au début du XXe siècle p2

Le choix de la ville Bambey n'est pas fortuit dans la mesure où peu d'études de ce genre sont consacrées à la ville. En plus nous avons jugé opportun de montrer les transformations induites la migration internationale dans la commune afin de pousser les autorités locales à adopter des orientations capables d'accompagner, d'accroître et de valoriser les investissements des émigrés.

Notre étude comprend deux grandes parties qui s'articulent toutes autour de l'apport des émigrés dans le processus d'urbanisation de la ville de Bambey.

Dans la première partie il sera question de montrer que Bambey est une commune rurale en modernisation. Donc nous allons examiner la prédominance des caractéristiques rurales et la redynamisation des équipements et des infrastructures.

Dans la deuxième partie nous analysons les transformations induites par la migration internationale. Pour se faire il sera utile d'étudier le profil des migrants et en quoi les investissements des émigrés peuvent être des facteurs d'urbanisation.

I. PROBLEMATIQUE

Les migrations ne constituent pas un phénomène nouveau dans le monde. Elles ont assurément joué un rôle primordial dans le peuplement du globe. L'historien Marcel Reinhard pour sa part, estime que « la préhistoire de la population se pose en terme de migrations ».

Selon les Nations Unies on compte plus de 200 millions de migrants dans le monde soit 3% de la population totale. Environ 40 millions se trouvent en Afrique subsaharienne. D'après rapport de l'OCDE n°56444/2008, ce nombre a plus que doublé depuis les années 1970.

L'étude de la migration internationale est devenue durant ces dernières décennies un des éléments centraux des relations entre les pays de destination et les pays d'origine des migrants.

En Afrique, l'émigration internationale est perçue comme une stratégie de survie face aux multiples catastrophes naturelles du monde rural et l'étroitesse des centres urbains depuis les années 1960- 1970. Le Sénégal à l'instar des autres pays d'Afrique n'est pas épargné par les phénomènes migratoires. Il est à la fois un pays d'immigration et d'émigration et subit de plein fouet les problèmes de l'urbanisation.

Une des caractéristiques des sénégalais est leur forte tendance à l'émigration ce qui fait dire souvent sans humour que le Sénégal est un « exportateur de ressources humaines » au moment où d'autres pays Africains sont « exportateurs ressources naturelles »². Selon les estimations officielles 400000 Sénégalais vivaient à l'étranger en 1998 (FALL 2003). La migration sénégalaise vers l'étranger s'est manifestée à un rythme annuel de 10000 personnes entre 1995 et 2000(UN ,2000).

Le Sénégal est un pays de forte migration internationale, même s'il est difficile de quantifier le nombre exact d'émigrés sénégalais. Cependant, il y aurait environ 2millions de sénégalais à l'étranger, presque 1 sur 5-³

Les migrants sont poussés au départ par la pression démographique dans les campagnes, le manque de terre, les changements climatiques et la détérioration de l'environnement (progression de la désertification et problème pluviométrique) entraînent du coup une diminution des rendements agricoles. L'exode rural s'accroît donc car il est de plus en plus difficile de vivre de l'agriculture. De plus, il y a un manque d'infrastructures administratives, sanitaires et culturelles en milieu rural. Dès lors, la ville peut se présenter comme la première

² Cerstin SANDER et Issa BARRO : Rapport sur l'étude des transferts d'argent des émigrés au Sénégal et les services de transfert en micro finance, p

³ Sakho Pape : Les migrations internationales sénégalaises : Potentiel financier et changement social. IPDSR, UCAD, Dakar, 2007

étape de la migration et si elle n'offre pas les possibilités d'emploi c'est alors l'émigration internationale. C'est ce qui fait dire peut être que la migration internationale serait le prolongement de la migration interne.

Bambey qui était une zone d'immigration grâce à son développement économique au lendemain des indépendances est devenue durant ces dernières décennies une zone d'émigration.

Située au cœur du Bassin arachidier sénégalais, le contexte pédoclimatique dans lequel s'inscrit la ville de Bambey et sa position stratégique sur les axes n°3 et ferroviaire (Dakar-Bamako) permettant l'écoulement de la production, y ont favorisé à très grande échelle son développement. Les maisons de commerce telles que Maurel Prom, la CFAO (Compagnie Française de l'Afrique de l'Ouest) jadis installées dans le quartier Escale de la commune rappellent les périodes charnières de la culture arachidière dans cette partie du pays.

Selon le service départemental du développement rural, l'arachide participait pour près de 75% des revenus monétaires des paysans de la localité au lendemain des indépendances. C'est dans ce contexte que des commis peseurs chargé de la collecte et de l'achat des graines d'arachides auprès des paysans au plus haut responsables de l'Office National de Coopération et d'Assistance au Développement(ONCAD), une puissante machine d'exploitation du paysan avait été mis en place. Des dizaines de milliards de francs CFA étaient confiés à des commis peseurs installés dans les zones de collecte comme Bambey, sans formation aucune et dans bien des cas totalement illettrés et pire, il n'est pas rare, du fait du laxisme de l'Administration et surtout l'impunité dont ils faisaient, que des agents disparaissent avec leurs caisses.⁴ Ainsi, à cause de tous ces abus dont on faisait supporter les coûts aux paysans, l'argent qui aurait dû revenir à ces derniers a finalement servi à enrichir une fine minorité d'individus.

Les multiples fonctions de l'arachide expliquaient l'euphorie, la ruée vers cette zone, l'extension des surfaces cultivées qui en est résulté, la surexploitation des terres et la disparition progressive de certaines céréales.

Cependant, il semble que les séries sécheresses de 1968,1973 et 1984 ont entraîné une baisse de la production agricole et l'exode rural au niveau de la ville de Bambey. Dans la zone les problèmes pluviométriques, l'épuisement des sols ainsi que la baisse des prix aux producteurs, la mise en œuvre des politiques d'Etat comme la Nouvelle Politique Agricole (NPA) ont contribué aussi à la réduction drastique des rendements agricoles et à la détérioration des conditions de vie des populations. A cela s'ajoute le fait que depuis les

⁴ Moustapha Diaité : La Gestion par Défi et Le Défi du Développement, Les Editions La Rupture 232p

années 80 les pays africains sont soumis à la rigueur des Programmes d'Ajustement Structurel(PAS) dont le but selon les institutions de Bretton Woods, est de rétablir les grands déséquilibres macroéconomiques. Il s'agit principalement d'accroître les recettes de l'Etat et de réduire les dépenses publiques. De manière concrète cette politique s'est traduite au Sénégal comme dans les autres pays africains par le désengagement total ou partiel de l'Etat des secteurs qui lui étaient traditionnellement dévolus tels que l'éducation et la santé. Ces mesures ont entraîné des perturbations dans tous les segments de l'économie avec des incidences négatives sur leur fonctionnement. La dévaluation du franc CFA de 50% en janvier 1994 vient aggraver la situation.

Il faut noter que, la ville de Bambey, souffre aussi d'une insuffisance d'activité économique. Les populations de cette petite ville sont pour la plupart de petits commerçants et certains sont des agriculteurs, mais elles ne trouvent ni les terres en quantité suffisante, ni l'eau d'irrigation pour s'adonner à ce type d'activité. Contre tenu de cela les populations n'ont d'autres alternatives que l'émigration ou l'exercice d'un commerce sans grande perspective compte tenu de la faiblesse des revenus. Les artisanats commencent à perdre leur art car ne trouvant pas de débouchés. Dans un contexte où l'Europe industrialisée avait besoin d'une main d'œuvre bon marché et coïncidant à une période où les Africains et particulièrement les Sénégalais habitant dans le Bassin Arachidier étaient confronté à la crise du monde rural, il serait facile de comprendre pourquoi les Bambeyois vont rejoindre des destinations comme la France, l'Italie, l'Espagne, les Etats unis, le Mali, la Gambie, le Gabon, la Côte d'ivoire.... . Le migrant est hanté par le souci d'améliorer ses conditions de vie et celles de sa famille voir ses autres compatriotes restés au pays. En dehors des transferts de fonds destinés à la satisfaction des besoins de la famille restée au pays l'on peut se demander s'il n'existe pas d'autres ressources financières investies dans les secteurs de l'économie urbaine ou dans l'immobilier ?

La migration « est dès lors perçue comme une alternative à la production des unités familiales durement éprouvées par la dégradation des conditions de vie »⁵. En effet, avec la migration internationale les investissements socio-économiques des migrants sont devenue une évidence reconnue par les observateurs. Ainsi, les liens qui existent entre la migration et le développement sont désormais mondialement reconnus depuis un certain temps⁶

⁵Pape Demba Fall, Migration Internationale et Développement Local dans le Nguénar sénégalais, p1

⁶ Organisation Internationale du Travail (OIT) et Institut International d'étude Sociales (IIES), faire des migrations un facteur de développement : une étude sur l'Afrique de l'Ouest p 18

Dans le contexte actuel, les transformations observées dans la commune de Bambey semble être imputable à la « migration internationale qui vide démographiquement la zone et concomitamment, hausse le niveau de vie des habitants par les fonds envoyés »⁷

Avec les investissements des émigrés dans les activités socio- économiques et dans l'immobilier, des mutations sont-elles perceptibles dans la morphologie urbaine par leur type de construction et dans l'économie urbaine contribuant du coup au processus d'urbanisation de la ville. Par conséquent les transferts constituent également un élément d'amélioration de l'urbanisation. Selon une étude la Banque mondiale cité par (Fall, 2002), le dynamisme du secteur de « bâtiment et des travaux publics » BTP est lié à la bonne tenue de l'immobilier résidentiel dans les zones urbaines et aux rapatriements des capitaux des émigrés (Banque Mondiale, 1988). A Bambey la plupart des migrants se font distingués par leur investissement surtout dans le domaine de la construction.

Ce Présent travail s'inscrit dans le cadre de la réflexion sur la participation des émigrés dans le processus d'urbanisation de la commune de Bambey. Et pour ce faire la réponse à un certains nombres de questions nous paraissent essentielles.

Les investissements des émigrés ont- ils contribué au processus d'urbanisation de la ville ? Et comment ?

Les revenus des migrants internationaux peuvent-ils remplacer les revenus agricoles ?

⁷ Pape Demba Fall, Migration Internationale et Développement Local dans le Nguénar sénégalais,p1

II. REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

Les visites effectuées dans des bibliothèques, des centres de documentation, des bureaux d'études et des instituts de recherches nous ont permis de faire la revue critique de la littérature sur les migrations.

Divers spécialistes ont fait des études sur ce phénomène d'actualité en l'occurrence les migrations mais les visions des économistes sont différentes de celles des sociologues, des géographes et même des théoriciens.

Certes il y a une abondante littérature relative à la migration internationale et l'urbanisation. Mais à notre connaissance il n'existe pas d'étude portant exclusivement sur la migration et l'urbanisation : l'apport des émigrés dans le développement de la ville de Bambey.

Néanmoins, les ouvrages ci-dessus indiqués nous ont offert un apport considérable dans connaissance du phénomène migratoire, dans notre zone d'investigation mais aussi dans l'éclairage des différentes questions soulevées par notre thème.

DIA.A.A, enjeux et perspectives des transferts de fonds au Sénégal : cas de Diourbel, communication lors d'un colloque sur « les transferts des migrants en Afrique : rôle du secteur pastoral, l'auteur révèle dans ses analyses qu'il existe un lien entre les envois de fonds et le recul sensible de la pauvreté (indice de la pauvreté), il fait état de l'importance des ressources financières des migrants dans cette région qui est considérée comme l'une des plus pauvres du Sénégal. Ce travail très important à l'échelle de la région et non de la commune se focalise surtout sur le plan économique. L'auteur oriente son étude sur les fonds envoyés par les émigrés et non sur les effets des investissements sur l'urbanisation.

DIOP. A, (2004)

L'auteur présente la ville comme un élément « dispatcheur » qui doit s'appuyer sur les développeurs pour un bon aménagement du territoire. De ce fait l'auteur de cette thèse mène une analyse pointue sur le rôle des développeurs dans l'aménagement du territoire en milieu urbain. Ce travail nous a beaucoup apporté du point de vue de la conceptualisation de la notion de ville mais aussi des théories spatiales. Cette étude n'a pas abordé le phénomène migratoire encore moins celui de la dynamique urbaine observée durant cette dernière décennie dans les villes secondaire comme Bambey.

THIAM. A, (2000)

Dans son mémoire de maîtrise, de sociologie intitulé Emigration internationale Baol-Baol : déterminants et effets à Bambey et dans son arrière-pays, l'auteur met l'accent sur la sociologie de l'émigration internationale ainsi les causes et les effets de la migration à Bambey et dans son arrière-pays. Ce travail nous été d'un apport considérable dans la mesure où il nous a permis de mieux appréhender les motifs et les effets de la migration internationale dans le département de Bambey. Cette étude sociologique, malgré son importance a été aussi restrictive en voulant se limiter uniquement sur les déterminants et les effets économiques de la migration internationale. Il a travaillé sur une échelle plus large c'est-à-dire Bambey et son arrière-pays mais n'insiste pas sur le processus d'urbanisation contrairement à nous.

CIATTONI. A et VEYRE. Y, (2004)

Ces deux auteurs mènent une étude intéressante dans leur ouvrage intitulé les fondamentaux de la géographie (l'approche spatiale, la population, le peuplement, les milieux, l'environnement, l'Etat, la Nation, l'aménagement, la ville, la mondialisation et les activités économiques). Cet ouvrage qui aborde plusieurs thèmes à la fois nous a permis de mieux comprendre la conceptualisation de la notion de ville et la de migration ainsi que les théories de cette dernière. Ce pendant le phénomène de la migration internationale et de l'urbanisation n'a pas été suffisamment traité dans ce document.

MBOUP. B, (1999)

Dans son mémoire de DEA migration internationale et développement local à Kébémér, l'auteur mène une analyse rigoureuse sur les retombés économiques et sociaux de la migration internationale dans la localité de Kébémér. Il démontre les apports des émigrés dans le développement local des petites villes du bassin arachidier à l'heure de la décentralisation ce qui selon lui constitue un baromètre puissant pour mesurer l'apport de la migration dans un contexte où les communes n'ont pas bénéficié beaucoup de soutiens. Même si ce mémoire ne touche pas notre zone et notre thème centré sur la migration internationale et l'urbanisation, il nous a permis de mieux appréhender l'apport des émigrés dans le développement de certaines localités à l'image de Kébémér

MBOUP. B, (2006)

Dans sa thèse de doctorat 3ème cycle, l'auteur mène une analyse rigoureuse du processus de structuration de la région de Louga (vieux bassin arachidier) avec le développement de la culture arachidière et sa destruction consécutive à la crise de celle-ci. L'étude est centrée sur le fond d'équilibre villes- campagnes entre Louga et sa périphérie. En mesurant les impacts des différentes politiques publiques et la migration internationale dans la réalisation de cet équilibre villes- campagnes. La migration, selon l'auteur est un facteur dynamique permettant de redonner à la région du vieux bassin arachidier son lustre d'entant. Du fait de la crise dans la zone du bassin, les populations tirent leurs ressources de la migration. Cela est un motif leur permettant de reconstituer l'espace sans l'économie de traite qui à un moment donné constituait l'élément le plus attractif de la localité. Cette étude nous a été d'un apport inestimable. Seulement il n'a pas trop mis l'accent la migration et l'urbanisation contrairement à nous. Néanmoins elle nous a aidés à mieux comprendre l'évolution du bassin arachidier, les causes de la migration dans cette partie du Sénégal. Elle nous a aussi permis à bien appréhender les théories spatiales ainsi que les effets de la migration internationale à l'échelle de la ville. Bref cette étude insiste sur l'équilibre villes campagnes et non sur l'urbanisation.

ENQUETE SUR LES MIGRATIONS ET L'URBANISATION AU SENEGAL (1992-1993),

Ce document nous a fournis assez d'information relative à la migration et à l'urbanisation au Sénégal. Dans les stratégies de mise en œuvre pour atteindre les objectifs du développement et réduire les inégalités spatiales et socio-économiques, héritées de la colonisation, la migration, l'urbanisation et l'aménagement du territoire occupe une place centrale. Cependant, les flux migratoires qui ont toujours marqué l'histoire du Sénégal ont été considérés comme une réponse des populations à la recherche de conditions de vie meilleure, face à la sécheresse et à la désertification dans les zones rurales et à une économie tournant au ralenti dans ses milieux urbains. Une telle situation met en exergue la corrélation population/développement, expliquant ainsi l'implication des paramètres migratoires et des données relatives à l'urbanisation dans la déclaration de politique de population adoptée par l'Etat du Sénégal en 1988. Malgré son importance, ce travail mérite d'être réactualisé car les chiffres tirés de ce document sont caduques du fait de son ancienneté.

AMSELLE. J. L et AL, (1976)

Pour l'auteur, le fait migratoire en Afrique devrait être expliqué dans un contexte qui lui donne sens, celui de la structure de l'économie capitaliste mondiale. L'époque actuelle, qui se caractérise par le règne de l'impérialisme des firmes multinationales, se traduit également par l'intégration plus ou moins poussée des sociétés dominées à l'intérieur d'une économie capitaliste. Ce travail nous a permis d'avoir une très grande compréhension de l'effet de la transformation des anciennes sociétés de subsistance vers des sociétés capitalistes sur la migration rurale urbaine en Afrique même si notre étude est centrée sur la migration internationale. Ce travail mérite d'être réactualisé du fait de son ancienneté.

MARX. K, (1857-1858)

Dans ouvrage intitulé les fondements de la critique de l'économie politique. L'auteur mène une critique acerbe du système capitaliste qui domine actuellement le monde. Ce système qui fait de la valeur travail une question accessoire. En effet selon Karl Marx ce système trouve ses fondements sur l'exploitation de l'homme, obligé de travailler plus qu'il ne devrait dans le but d'optimiser sa plus-value au détriment du chômeur qui est abandonné par le système et laissé à lui-même d'où l'origine des inégalités socio- économiques dont souffrent la majorité de la population mondiale. Cette inégalité a été décrite comme la principale source des mouvements migratoires qui caractérise aujourd'hui les relations entre les différents pays. Cet ouvrage nous a été très utile dans la mesure où il nous a permis de mieux comprendre les causes de la migration.

CISSE. M. M, (1997-1998)

Dans sa mémoire de maîtrise intitulé migration et urbanisation au Sénégal observation à partir de Kaffrine, l'auteur traite les migrations rurales urbaines dans le département de Kaffrine, une zone située au cœur du bassin arachidier. Ce travail nous a beaucoup aidés à comprendre les causes de la migration en direction des centres urbains même si notre étude porte sur la migration internationale. Néanmoins cette étude s'est focalisée dans les zones rurales contrairement à notre travail qui s'intéresse sur la participation des émigrés sur une ville ancienne en redynamisation.

SOW. M, (2010-2011) L'auteur étudie dans sa mémoire de maîtrise la dynamique migratoire et mutations urbaines à Hanne/Yarakh. Ce dernier s'est focalisé sur le rôle joué par

les premiers acteurs de la migration qui ont été pourtant à l'arrière-plan du phénomène dramatique et médiatisé de l'émigration clandestine dans ce village traditionnel pêcheur : Hanne/ Yarakh. Ce travail nous a permis de mieux comprendre les caractéristiques de cette dynamique migratoire des populations. Ce travail a été restrictif en voulant se limiter sur l'émigration clandestine dans une zone du littoral.

MBENGUE. M, (1998)

Il parle dans sa mémoire de maîtrise du processus migratoire des « Baol-Baol » surtout de leur insertion urbaine à travers les réseaux sociaux. Ce travail nous a permis aussi d'avoir un certain aperçu de l'aspect migratoire, l'insertion urbaine, les causes et quelques théories relatives à la migration. Cette étude s'intéresse sur l'insertion urbaine des migrants Baol-Baol en général contrairement à notre étude qui s'intéresse sur l'effet des investissements des émigrés sur la modernisation la commune de Bambey.

NDIAYE. M, (2010-2011)

Dans sa mémoire master l'auteur étudie la l'urbanisation à Kayor : le rôle des migrants internationaux dans les transformations socio-économiques et spatiales. Ce travail qui s'est effectué sur une localité de pêcheur nous a beaucoup aidés à la compréhension des concepts comme la migration, l'urbanisation et les transferts. Cette étude également à bien des égards, nous éclaire aussi pertinemment sur les retombées de la migration internationale sur l'urbanisation de la commune de Kayar une zone du littoral, même si elle ne concerne pas directement notre zone d'étude.

CISSE. M, (2009)

Il étudie dans sa mémoire de maîtrise : monographie de la migration internationale dans un quartier périphérique de Dakar : l'exemple des Parcelles Assainies, de Keur Massar. L'auteur montre les transformations socio- économiques induites par la migration internationale dans l'espace Dakarois et particulièrement dans sa périphérie. Ce travail nous a permis d'avoir une vision plus approfondie sur les investissements des émigrés notamment sur l'immobilier et le commerce. L'auteur insiste plus sur les retombées de la migration et non sur les déterminants de cette dernière.

LY. O. A, (2008-2009)

L'auteur étudie l'émigration et la dynamique urbaine à Thiès : le cas des quartiers Amitié (Mbour III) et Grand Standing. Ses écrits nous ont été d'un apport considérable sur les effets des migrations internationales sur le niveau de vie des ménages, sur leur habitat et sur les activités socio-économiques. Il met aussi en relation la migration internationale et l'urbanisation dans certains quartiers d'extension de Thiès. L'auteur met surtout en exergue le caractère urbain de la ville en se basant sur les potentialités de la localité. Ce travail nous a beaucoup aidés à mieux comprendre les effets des migrations internationales sur le niveau de vie des ménages, sur leur habitat et sur les activités urbaines. Le mémoire est concentré dans une zone qui s'est urbanisée depuis très longtemps. Cette étude ne prenant pas en compte la construction des nouvelles villes est tout à fait différente de notre travail portant sur l'apport des émigrés sur le processus d'urbanisation d'une zone rurale à l'image de Bambey.

VIGOUROUX. R et Al, (1995)

Dans leur ouvrage intitulé *Quelle est ta ville ?* Ces auteurs analysent l'origine et l'évolution ainsi que les mutations de l'espace urbain. Ce travail nous a beaucoup aidés du point de vue de la conceptualisation de la notion de ville ainsi qu'à la compréhension des relations villes-campagnes. Cet ouvrage malgré son importance n'a pas développé le phénomène de la migration et de l'urbanisation qui est notre thème de recherche.

TALL. S. M, (1994)

Il étudie les investissements immobiliers à Dakar des émigrés sénégalais. Dans cette étude l'auteur présente les émigrés comme étant incontestablement des promoteurs immobiliers comblant les brèches laissées béantes par les Etats « dévalués » qui ont élaboré des politiques de logement confiés à des sociétés immobilières qui aujourd'hui sont en retard dans le rythme de construction des habitats sociaux dans la ville de Dakar et ses zones périphériques. Cette étude centrée surtout sur l'investissement des émigrés sur l'immobilier à Dakar nous a permis de comprendre les logiques d'investissement des migrants internationaux sénégalais. Cette étude a été trop restrictive dans la mesure où l'auteur s'est limité à montrer l'action des émigrés dans l'immobilier contrairement à notre travail où nous tentons de réfléchir sur les investissements des migrants dans une ville en modernisation comme Bambey.

LOFFL. S, (1995)

L'auteur traite dans son ouvrage l'émigration clandestine, De la main d'œuvre dans la région Bruxelloise alors que notre étude est centrée sur l'émigration internationale et l'urbanisation mais il n'en demeure pas moins que ce document nous a permis de mieux comprendre les déséquilibres économiques, démographiques et culturels qui sont à l'origine de la migration dans les pays du Tiers-monde. Cette étude s'est limitée sur l'émigration clandestine et non sur les effets de la migration internationale.

III. CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

Dans cette partie, il est question d'éclairer les concepts clés qui caractérisent notre thème d'étude et de recherche pour une meilleure compréhension du sujet traité et de passer en revue quelques théories permettant une bonne compréhension de la démarche adoptée.

a. Cadre théorique

Plusieurs réflexions ont été développées pour expliquer et faire comprendre la place de la migration dans le développement.

En effet, les théories explicatives les plus anciennes esquissées par E- Ravenstein (1889) et dérivées de la loi de la gravitation universelle de Newton, pose que les flux migrations entre populations sont proportionnels à leur volume et inversement proportionnels à la distance les séparant. Ces modèles gravitaires décrivent très fortement les mouvements migratoires. Cette loi permet ainsi de délimiter les zones de polarisations des villes sur leur hinterland. A titre d'illustration nous pouvons citer l'exemple donné par Amadou Diop(2004) sur le pouvoir d'attraction de Dakar sur l'ensemble du territoire sénégalais en prenant le cas de Diourbel qui est au cœur du bassin arachidier. Selon Diop : « Dakar fait sentir son attraction jusqu'à 108 km de la ville de Diourbel et la limite de l'influence de Diourbel s'arrête à 38km »

Stouffer (1940) a toutes fois relativisé le rôle de la distance pure au profit d'une distance socio-économique en termes d'opportunités liées au déplacement. L'interprétation économique la plus courante estime ainsi que les populations migrent là où les salaires sont plus élevés d'autant plus que l'écart de revenu été élevé.

De telles différences sont génératrices de flux internationaux contemporains. Logiquement le taux d'émigration baisse lorsque le revenu moyen augmente dans le milieu d'origine ou diminue dans le lieu de destination et lorsque le coût de la migration augmente.

L'émigrant quant à lui fait un calcul de coûts et avantages. Son raisonnement intègre non seulement le coût du transport et d'installation, mais aussi le coût d'information (sur le marché de l'emploi, les filières de départ etc.) et le « coût psychologique » lié au départ de la terre natale.

Les théories les plus récentes comme celle de la nouvelle économie mettent en avant la part de l'incertitude dans le déclenchement du fait migratoire : l'émigration d'un membre de la famille représente une assurance de revenus dans une situation économique incertaine, ce souci l'emporte sur les seules considérations de revenus. Cette interprétation s'applique

surtout à la migration internationale depuis les pays en voie de développement où s'observent des stratégies familiales et communautaires

L'intégration de nombreuses variables aux modèles mathématiques a permis de mettre en évidence d'autres facteurs de variations tels que l'âge. On migre d'autant plus qu'on est jeune. Le statut socio-économique, l'expérience de la migration ou la qualité du cadre de vie de la région d'arrivée.

L'approche néoclassique développée initialement par Lewis (1954) et Harris et Todaro (1970), se rapproche du sens commun spontané : les travailleurs migrent parce qu'ils sont pauvres chez eux et qu'ils préfèrent l'être moins dans un pays développé. C'est le modèle de type « répulsion-attraction » (push en anglais), qui constitue le B-A-BA de la théorie économique standard des migrations.

D'autres théories soutiennent que la migration est un facteur de développement. C'est le cas de Stephen CASTLES et Georges Photios TAPINOS dans leurs études sur les migrations (RISS 2000). CASTLES montre que la migration pourrait contribuer à financer des investissements pour le développement dans les pays de départ grâce aux transferts de fonds. Quant à TAPINOS, il pense que « l'émigration apparaît d'abord comme une réponse au retard de développement » Ces pensées sont renforcées par celle de Tahar Fellous RAFAI que « la migration a le potentiel de contribuer notablement au développement » C'est ainsi on peut considérer que la migration peut constituer un facteur au développement pour les pays de départ grâce aux fonds envoyés comme l'a souligné RAFAI « les rapatriements de fonds représentent une contribution majeure au développement des pays sources ».

Les économistes néo-marxistes qu'on appelle les théoriciens de la dépendance notamment SINGER. Selon eux la migration n'est qu'un corollaire de la domination du centre sur la périphérie. De ce fait, le centre constitué d'industrie exploite la périphérie spécialiste dans l'agriculture en prenant les forces vives.

Mais, les théories structuralistes et de la dépendance soutiennent que la migration est la cause et la conséquence de l'accélération du sous-développement. Selon cette vision, la migration provoque la perte du capital humain et l'ébranlement des communautés traditionnelles stables et leur économie.

Donc certains théoriciens soutiennent que la migration est un facteur de développement et d'autres disent le contraire. Qu'en est-il réellement pour la commune de Bambey qui est devenu de nos jours une zone d'émigration ? A la lumière de ces différentes théories évoquées, l'approche néoclassique peut être convoquée pour étudier ce phénomène qui touche fortement la ville de Bambey.

b. Cadre conceptuel

Concernant le cadre conceptuel, nous allons essayer d'expliquer quelques concepts qui nous paraissent importants pour la compréhension de notre étude. Il s'agit des concepts suivants : Migration, Urbanisation, Ville, Migration internationale, migrant et Transfert.

▪ Migration

Comme le note M. Poulin, le manque de précision et de consensus à propos du concept de migration constitue la difficulté majeure de l'étude du phénomène. C'est ainsi qu'une multitude de définitions sont proposées.

Selon l'encyclopédie universalis : « la migration est le déplacement d'une population passant d'une région à une autre, pour s'y établir ».

Pour le dictionnaire le Robert « la migration est un déplacement de population d'un endroit à un autre ». D'après cette définition, la migration peut être comprise comme une sorte de mobilité spatiale des individus, elle implique donc une zone de départ et d'arrivée.

Cette définition présente l'inconvénient de ne pas distinguer les migrations proprement dites qui implique un changement de lieu de vie, de la mobilité habituelle caractérisée par des déplacements à faible rayon, liées au genre de vie.

Selon Annette Ciattoni, Yvette Veyret (2005), dans leur ouvrage intitulé les fondamentaux de la géographie, la migration présente une diversité.

La migration est un changement de lieu. Les hommes se déplacent en effet régulièrement, pour des motifs extrêmement variés qui vont par exemple du déplacement quotidien lié au travail à celui lié au changement de résidence.

Certains auteurs réservent cependant le terme aux migrations définitives qui impliquent un déplacement sans retour. D'autres auteurs prennent aussi en compte les migrations périodiques ou saisonnières, voire quotidiennes qui supposent en revanche un retour au lieu de départ.

Le fait migratoire est souvent étudié dans un contexte spatial donné (pays, régions, communes, quartiers, etc.) Ce qui conduit à distinguer les migrations internes des migrations internationales. Les premières s'effectuent à l'intérieur du territoire d'origine, tandis que les secondes qui nous intéressent le plus supposent le franchissement d'une frontière administrative ou politique. Ce qui est généralement le départ d'un pays vers un autre. On distingue alors un volet émigration (sortie du territoire), d'un volet d'immigration (arrivée sur le territoire).

Plusieurs autres critères entre en ligne de compte pour qualifier les migrations qui combinent en effet la distance et le temps et sont motivés par un ensemble de raisons. On peut ainsi apprécier différentes échelles spatiales- temporelles conduisant à une réelle diversité.

Les migrations sont très variées dans leurs dimensions spatiales puisqu'elles s'effectuent aussi sur de longues que courtes distances. Les motifs de la migration expliquent en partie les distances parcourues, offrant ainsi toute une gamme de situations parmi lesquelles on peut citer la migration internationale. Cette dernière qui s'effectue sur d'assez longues distances et sur de très longues durées fait du migrant un étranger sur son lieu de destination.

Les mouvements à grandes distances se sont amplifiés les deux siècles derniers, la mobilité étant facilitée par le développement et la modernisation des moyens de transport ainsi que la réduction des distances temps qu'ils ont accompagné. Simultanément l'écart des niveaux de vie a encouragé ce type de déplacement dont le volume est très important et dont les conséquences géographiques sont aujourd'hui dans plusieurs localités comme Bambey.

▪ **Migration internationale**

Mouvement de personnes qui quittent leur pays d'origine ou de résidence habituelle pour s'établir de manière permanente ou temporaire dans un autre pays. Une frontière nationale est par conséquent franchie.⁸

Migrant

Au niveau international il n'existe pas de définition universellement acceptée du terme «migrant ». Ce terme s'applique habituellement lorsque la décision d'émigrer est prise librement par individu concerné, pour des raisons « de convenance personnelle » et sans intervention d'un facteur contraignant externe. Ce terme s'applique donc aux personnes se déplaçant vers un autre pays ou une autre région aux fins d'améliorer leurs conditions matérielles et sociales, leurs perspectives d'avenir ou celles de leur famille.⁹

Pour être en règle avec les normes démographiques à cela il faut ajouter pour une durée d'un an.

⁸ Richard Perruchoud, Glossaire de la Migration n°9 Droit Internationale de la Migration.OIM (Organisation Internationale pour les Migrations).

⁹ Richard Perruchoud, Ibid.

▪ Urbanisation

D'après le dictionnaire le Robert le terme urbaniser existe dans la langue Française depuis très longtemps et signifie faire acquérir de l'urbanité c'est-à-dire donner un caractère urbain à un lieu ou à un individu.

Le mot urbanisation qui est dérivé de ce verbe est apparu depuis les années 1960 et signifie la concentration de la population dans les villes. « Cette urbanisation qui a été lente dans le passé connaît aujourd'hui une accélération et s'accompagne en outre de la multiplication du nombre et de la taille des villes, mais ce mouvement s'appuie selon des modalités variables d'une région à une autre ».¹⁰

Dans le dictionnaire universel l'urbanisation c'est l'action d'urbaniser qui veut dire transformer un espace rural en un espace à caractère urbain par la création de routes, d'équipement, de logement et d'activités commerciales.

. Dans « les Mots de la géographie dictionnaire critique » de Roger BRUNET, R.FERRAS, H.THERY, l'urbanisation est défini comme « Développement, expansion de la population urbaine ». L'idée d'un changement progressif de situation initiale est donc constaté dans le cadre d'occupation de l'espace. Dans cette perspective, Hubert CHARLES constate dans son ouvrage « les principes de l'urbanisation » que c'est « l'ensemble des mesures politiques, administratives financières, économiques, sociales ou techniques destinées à mesurer la croissance harmonieuse d'une cité » . Ces deux définitions ont des aspects qui sont à la fois juridique et politique qui demandent des moyens et techniques pour un bon suivi du développement des villes afin de maîtriser l'urbanisation. L'Etat et les autorités locales sont donc interrogés dans le sens de la légitimité.

Cependant, en d'autres termes « **urbanisation** » peut être conçu comme le processus d'évolution des villes. Evolution ou développement qui concerne l'effectif des hommes, l'espace mais aussi le mode de vie des hommes dans cet espace. C'est cette notion d'urbanisation qui marque tout le sens du développement urbain de par les modifications qu'elle entraîne sur l'espace, de par l'augmentation de la taille de la population, de par des surfaces occupées par cette population et de par les activités pratiquées dans ce milieu

En plus cette définition, l'urbanisation invite également à une manière de vivre et d'agir. En d'autres termes l'urbanisation implique une transformation dans le milieu mais également dans le comportement des gens, dans leur manière de vivre, d'agir.

¹⁰ Cité par le professeur Latsoucabé Mbow dans son cours de Licence Géographie Urbaine 2009-2010.

La compréhension du concept d'urbanisation est liée à celle de la croissance urbaine c'est-à-dire à l'augmentation absolue de la population vivant en ville. Cette croissance urbaine entraîne l'extension des surfaces urbanisées à la périphérie des villes ou comme pour répondre aux besoins croissants des citadins en logement ou pour répondre à la demande de la mobilité : on parle d'étalement urbain qui désigne l'extension des surfaces urbanisées des grandes villes.¹¹

En effet, dans ce cadre de notre étude nous entendons par urbanisation les changements des modes de vie liés en partie aux fonds envoyés par les migrants pour faire vivre leurs familles ou investir dans l'immobilier ou dans l'économie urbaine transformant du coup l'occupation de l'espace, l'habitat et la distribution des activités urbaines.

▪ Ville

La compréhension du concept de ville va beaucoup nous aider dans la mesure où c'est le lieu privilégié des migrants pour y entreprendre. L'histoire retient que les villes sont nées du commerce (Dolfis : 1970)¹² et de ce point de vue elle s'oppose à une économie de subsistance.

On a défini les villes de multiples façons :

- Par les murailles qui les entourent (selon le dictionnaire de Furetière en 1960) ;
- Par leurs activités (axés sur « les services ») ;
- Par leur population (beaucoup plus importante que celle des villages) ;
- Par leur capacité de commandement (elles étaient le siège du pouvoir).

Le caractère le plus évident d'une ville selon F-D Braudel est : « la façon dont elle concentre les activités sur les surfaces aussi restreintes que possible ».

En réalité, les villes sont nées de la richesse des campagnes, et c'est grâce aux progrès des outils et des techniques agricoles qu'ont pu se développer les communes du XIII^{ème} et cités du XVIII^{ème} siècle. Les villes dépendaient des campagnes qui les alimentaient et les campagnes dépendaient des villes qui les dominaient. Les villes et campagnes étaient reliées par des réseaux de communication de type maillé, auquel se superposait un réseau invisible de type planétaire, les hameaux entourant les villages, les villages les bourgs et les bourgs les villes.

Ses relations de complémentarité entre les villes et les campagnes se prolongeaient jusqu'au niveau de la vie quotidienne.

¹¹<http://www.lamicrofinance.Org/content/article/detail/21251>

¹² Cité par Bara Mboup, 2006, politique de développement, migration internationale et équilibre villes-campagnes dans le vieux bassin arachidier (région de Louga)

Mais selon Antoine Bailly et AL. O « la ville est avant tout un espace où s'agglomèrent, se concentrent et s'organisent un nombre important et diversifié d'agents et d'activités. Ainsi, en liaison avec le concept central d'agglomération, les attributs de l'espace urbain se singularisent par les densités plus élevées (populations, commerces, emplois...), par des intensités plus fortes des flux (déplacement) ou inter actions (échanges marchands par exemple), par des accessibilités (maillages de rues), des attractivités (diversités des activités) ou des centralités (attribut composé de la densité et de l'accessibilité) plus importantes ».A travers cette définition la ville se présente comme un espace central. Cette centralité se caractérise par la concentration de la population, des activités et des infrastructures socio-économiques de grandes envergures. Ceci spécifie la ville de l'espace en général surtout des espaces non urbains comme les espaces ruraux, et la rend attractive. Et de ce fait les villes sont donc au cœur des déplacements des hommes. Elles servent, en effet, de cadre de concentration des hommes, d'accueil des migrants.

- **Transfert**

D'après le dictionnaire LAROUSSE 2008, le terme transfert vient du verbe transférer qui signifie faire passer d'un lieu dans un autre, transmettre légalement une propriété, des capitaux...

Bref nous entendons donc par transfert les envois financiers et non financiers des émigrés internationaux à leur famille ou compatriotes restés au pays afin de régler leurs besoins.

Il est important de signaler que parfois les transfères non financiers ou matériels peuvent constituer de pièces déchantées, de matériels électroniques, de produits cosmétiques, de vêtements etc.

IV. CADRE OPERATOIRE

Les questions de recherches

Question générale

La migration internationale a-t-elle contribué au processus d'urbanisation observé dans la ville de Bambeby ?

Questions spécifiques

1. Les émigrés investissent- ils dans les activités socio- économiques ou dans l'immobilier ?
2. Les investissements des émigrés ont- ils participé aux changements observés dans la morphologie urbaine et spatiale à Bambeby ?

Les Objectifs de recherches

Objectif général

L'objectif général de notre recherche est d'analyser la contribution de la migration internationale dans le processus d'urbanisation observé de la ville de Bambeby.

Objectifs spécifiques

1. Identifier les investissements des émigrés dans les activités socio- économiques de la ville de Bambeby.
2. Apprécier la participation des investissements des émigrés aux changements de la morphologie urbaine et spatiale.

Les hypothèses de recherches

Hypothèse générale

La migration internationale contribue au processus d'urbanisation observé dans la localité.

Hypothèses spécifiques

1. Les émigrés investissent dans les activités socio- économiques de la ville de Bambeby.
2. Les investissements des émigrés participent aux changements observés dans la morphologie urbaine et spatiale de la ville de Bambeby.

Tableau n° 1 : Opérationnalisation des hypothèses

HYPOTHESES	VARIABLES	INDICATEURS	Outils de collecte
Les émigrés investissent dans les activités socio-économiques de la ville de Bambeu.	Fonds migrants	<ul style="list-style-type: none"> - Matériels - Monétaire - Fonds propres. - Fonds communs 	Questionnaire
	Activités économiques	Commerce Immobilier Activités de bases (agriculture, élevage, artisanat)	Questionnaire Guide d'entretien
Les changements observés dans la morphologie urbaine et spatiale de la ville de Bambeu sont participant aux investissements des émigrés.	Investissements des migrants	<ul style="list-style-type: none"> - Commerce - Immobilier 	Questionnaire Guide d'entretien
	Changements urbains	<ul style="list-style-type: none"> - Evolution de l'habitat - forme de l'habitat (dune, banco,) - réfection des maisons, restructuration, - Equipements - Extension urbaine 	Questionnaire

V. METHODOLOGIE

L'élaboration d'un travail d'étude et de recherche exige dès son entame la définition des méthodes, procédures et techniques à suivre pour recueillir des informations et des données pertinentes quant à la vérification des hypothèses énoncées ci-dessus. Notre démarche méthodologique de travail se résume en trois phases fondamentales : la recherche documentaire, l'enquête de terrain et enfin le traitement des données.

1. La recherche documentaire

La recherche documentaire est sans nul doute la première étape de notre travail. Elle a une très grande importance dans la mesure où elle nous a permis de lire un certain nombre d'ouvrages généraux et spécifiques sur la migration en général et l'émigration internationale des Baol- Baol en particulier. Nous avons aussi consulté des thèses, des mémoires, des revues et des articles pour une meilleure prise en charge de notre préoccupation de recherche.

Cette revue documentaire nous a poussés à fréquenter des bibliothèques, instituts ou agences comme BU, CODESRIA, ENDA TIERS MONDE, ESEA, IRD, IFAN, GERAD, Département de géographie de l'UCAD.

Et pour une documentation beaucoup plus spécifique nous avons visité l'ISRA de BAMBEY, la MAIRIE et la PREFECTURE de la VILLE, le MINT¹³, La DES¹⁴ du MAESE¹⁵ Des sites Internet ont été également visités.

2. L'ENQUETE DE TERRAIN

La première étape de notre travail de terrain a consisté en des visites pour nous approprier du cadre de l'étude et d'établir le contact avec les personnes ressources.

Pour l'enquête proprement dite nous avons utilisé deux instruments de collectes de l'information : l'enquête quantitative et l'enquête qualitative.

a. L'enquête quantitative

Ici, nous avons élaboré un questionnaire que nous avons administré aux ménages comptant des migrants internationaux pour savoir la caractéristique des ménages et leur morphologie

¹³ (Ministère de l'intérieur)

¹⁴(Direction des sénégalais de l'extérieur)

¹⁵ (Ministère des Affaires Etrangères et des Sénégalais de l'extérieur)

d'habitat. Ce pendant nous avons aussi recueilli des informations sur le migrant et ses activités dans la zone.

Selon le REMUAO (réseau migration et urbanisation en Afrique de l'ouest- Sénégal) un ménage est « un groupe d'individus apparentés ou non, vivant sous le même toit et pourvoyant en commun à leurs besoins alimentaires et autres besoins vitaux sous la responsabilité d'un chef appelé chef de ménages ».

Un ménage sans émigré ni immigrant est considéré comme un ménage stable.

Il est aussi important de souligner que le questionnaire que nous avons administré aux chefs de ménage a été élaboré suivant cinq rubriques :

- Identification
- Caractéristiques des ménages
- Motifs de l'émigration
- Mode de financement de l'émigration
- Investissement des migrants

Pour ce faire nous avons utilisé la méthode aléatoire élémentaire sur la base d'un tirage simple sans remise. L'absence d'une base de données concernant le nombre de ménages migrants internationaux dans la commune et leur dispersion dans la zone nous a poussés à sillonner les trois quartiers qui composent la Commune pour les dénombrer. Le tableau suivant nous en donne un résumé synoptique.

Tableau n° 2 : Répartition des ménages migrants et non migrants par quartier

Quartiers	Nombre de ménages migrants	Nombre de ménages sans migrants	Ménages
Wakhaldiam	83	89	172
DVF	174	485	659
Léona	335	1098	1433
Commune de Bambey	592	1672	2264

Source : Enquête ménages, 2012

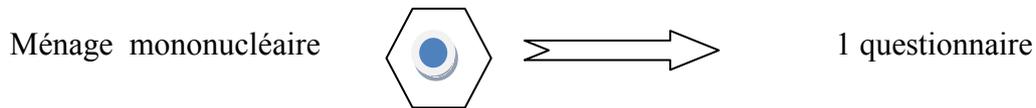
Après recensement le nombre de ménages ayant des migrants internationaux dans la commune représente 592 ménages. Du fait des contraintes de temps et d'une population assez vaste nous avons choisi de travailler sur l'échantillon 1/6 ainsi 17% des ménages seront interrogés c'est-à-dire 98,66 qu'on a arrondi à 99 ménages.

Nous avons besoins d’interroger 99 ménages de migrants. La répartition du nombre de ménage de migrant à enquêter par quartier est résumée dans le tableau suivant.

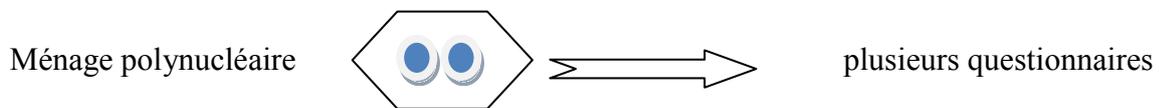
Tableau n°3 : Nombre des ménages à enquêter

Nom du Quartier	Ménage migrant	Pondération	Echantillon
Wakhaldiam	83	0,14	14
DVF	174	0,29	29
Léona	355	0,57	56
Commune	592	1	99

Il est intéressant de souligner que pour les ménages ayant plusieurs migrants on aura autant de questionnaires que de ménages (cf. scénario 1 et 2). Nous rappelons que nous faisons une enquête ménage : le questionnaire est donc destiné au chef de ménage (s) et aux migrants.



Scénario (un) 1 : un ménage avec un migrant



Scénario (deux) 2 : ménages avec plusieurs migrants

b. L’enquête qualitative

Dans cette partie nous avons effectué l’entretien semi dirigé sur la base de guides d’entretien que nous avons soumis :

- Aux autorités locales en l’occurrence l’adjoint du maire, le chargé de l’urbanisme de la commune, l’adjoint du préfet et sa secrétaire pour avoir une idée sur l’action des migrants dans le processus d’urbanisation de la ville, sur l’appui des migrants dans le cadre la coopération décentralisée mais aussi dans le but d’obtenir des données démographiques et administratives.
- Au chef de la poste pour recueillir des informations et des données sur les transferts d’argent effectués par les émigrés.

- A un migrant investissant dans la vente des pièces détachées
- Enfin à un gérant d'une quincaillerie au marché et qui travaille avec les émigrés dans le cadre de leur construction.

3. Traitement des données

Les données recueillies à l'aide des questionnaires ont été ordonnées, classées et traitées par le logiciel sphinx. Des graphiques ont été élaborées pour une lecture plus simplifiée. En effet, le traitement des données a été facilité par l'utilisation du logiciel « sphinx » et de Excel.

Les résultats obtenus seront présentés en tableaux et en graphiques et feront l'objet d'une analyse rigoureuse tout au long du travail.

4. Difficultés rencontrées

Comme tout travail d'étude et de recherche, des difficultés ont été notées, du point de vue théorique et méthodologique.

Beaucoup de difficultés ont été rencontrées même si l'ampleur du phénomène de l'émigration internationale n'est plus à démontrer dans la Région de Diourbel, mais rares sont des études réalisées sur les effets de la migration internationale sur le processus d'urbanisation dans le Département de Bambey en général et dans la Commune en particulier.

D'où l'absence d'une bibliographie solide. Cela est d'autant plus vrai que des statistiques, même faisant état d'une quantification ou d'un dénombrement de l'émigration dans la commune n'existe pratiquement pas à notre connaissance.

Des difficultés d'ordre méthodologique ou épistémologique ont été aussi notées au moment des enquêtes de terrain. En effet, beaucoup d'enquêtés étaient très réfractaires aux enquêtes qu'ils ne connaissent pas ou bien qu'ils n'ont l'habitude d'être administrés sur le phénomène de la migration surtout quand il s'agit de parler d'un individu absent du territoire national et qu'ils devraient protéger en faisant très attention à tous ceux qu'ils disent sur lui. D'autres étaient trop méfiants parce que tout simplement ne voulant pas dévoiler leur vie. C'est le cas : « d'une dame qui nous demande de repasser plusieurs fois en attendant qu'elle reçoive l'aval de son époux qui est à l'extérieur, une autre dame nous dit ouvertement qu'elle ne va pas dévoiler sa vie devant quelqu'un qu'il connaît »

Malgré toutes ces anicroches rencontrées, des stratégies visant à rassurer les enquêtés ont été utilisées afin d'obtenir des informations suffisantes susceptibles d'apporter des éléments de réponses à nos questions de recherche.

PREMIERE PARTIE :

BAMBEY, UNE COMMUNE RURALE EN MODERNISATION

CHAPITRE I : DES CARACTERISTIQUES RURALES DOMINANTES

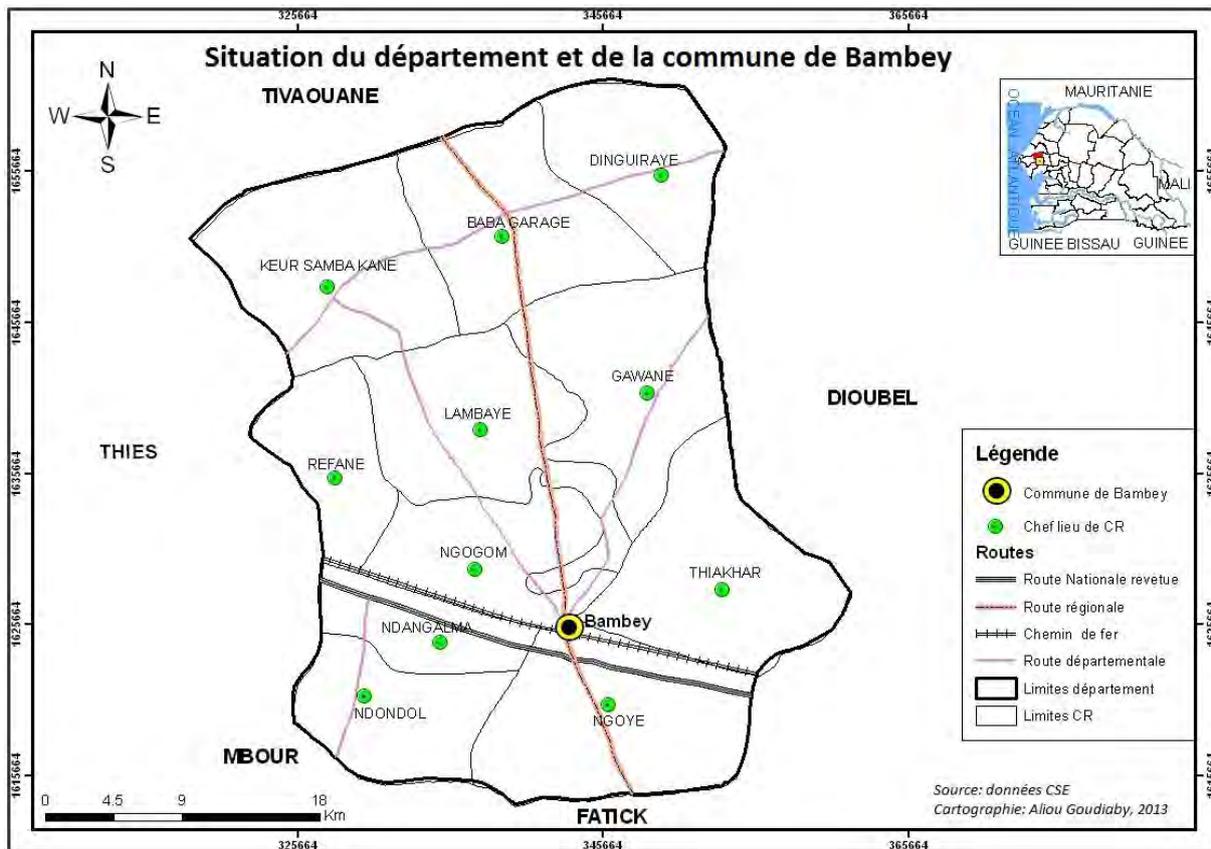
Pour aborder une telle étude, il est impératif que la localité sur laquelle est menée la recherche soit clairement circonscrite et décrite de manière à pouvoir renseigner nos lecteurs sur tous les éléments du milieu qui de près ou de loin peuvent avoir un rapport avec notre objet d'étude. Cependant, dans ce chapitre, il sera question de jeter un regard sur les éléments de connaissances en mettant bien l'accent sur les caractéristiques physiques et démographiques de la zone, les caractéristiques rurales et la de redynamisation des infrastructures et des équipements la ville.

Bambey est l'un des trois départements qui composent la région administrative de Diourbel. Bambey est situé à 120 km de la capitale sénégalaise (Dakar), à 24km de Diourbel, 5Km de Kaba, 22Km de Khombole (dans la région de Thiès sur la route nationale n°3). Le Département de Bambey appartient de au centre ouest du Bassin Arachidier. Il est encadré au nord et à l'ouest par le Département de Thiès, à l'est par le Département de Diourbel et au sud par le Département de Fatick.

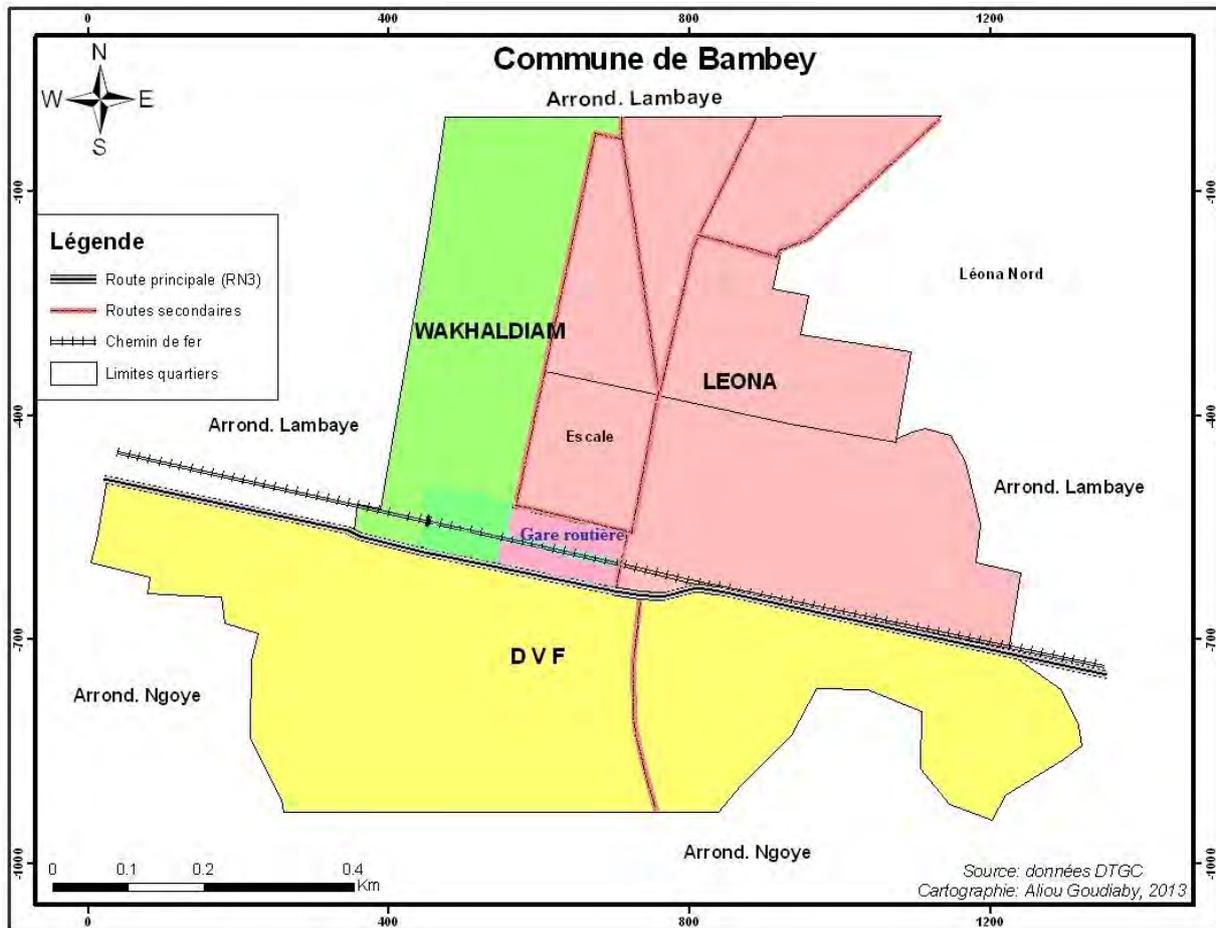
Il s'étend sur 1351Km² et occupe 31% de la Région de Diourbel qui couvre une superficie de 4359km²

La ville de Bambey, elle est située à 14°42 de latitude nord et 16°27 de longitude ouest dans une zone continentale, éloignée de la mer et des cours d'eau. Elle est située au centre ouest du Sénégal et au sud-ouest de la Région de Diourbel. La Commune se trouve dans le moyen et l'ancien empire du Baol dont la capitale Lambaye est aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement.

Carte n°1 : Situation du département de la commune de Bambey



Carte n°2 : Commune de Bambey



I-1 Caractéristiques physiques et démographiques

I-1-1 Caractéristiques physiques

La position en latitude qui fait de Bambey une fenêtre ouverte sur la zone sahélo-soudanienne dans sa limite extrême nord, lui confère des caractéristiques climatiques sévères pendant la plus grande partie de l'année. Cette situation influe directement sur l'état des sols, de la végétation de même que sur les ressources hydriques.

I-1-1-1 Le relief et le climat

▪ Le relief

Le relief de la ville de Bambey est relativement homogène. C'est une vaste plaine sableuse entrecoupée de quelques dépressions dans la partie et sud. Cette physionomie du relief permet le développement des activités agro-pastorales.

▪ Le climat

Le climat de la ville est de type sahélien caractérisé par :

- une longue saison sèche (9mois) et une saison des pluies très courte (3mois)
- des températures élevées qui peuvent dépasser 32°C durant la période (mars à juin). IL est à noter qu'entre novembre et février les températures sont relativement basses et varient entre 18° et 24°.
- Le Département comme la Commune de Bambey obéit à l'influence de trois grandes cellules anticycloniques. Il s'agit de l'anticyclone des Açores, de l'anticyclone saisonnier Saharo- Lybien et de l'anticyclone de Saint Hélène. Ces trois cellules entraînent trois flux majeurs : l'alizé maritime, l'alizé continental ou harmattan et la mousson.
- La pluviométrie est faible. Les observations faites au niveau du poste de Bambey entre 1993 et 1999 indiquent une moyenne annuelle de 466,8mm pour 32jours de pluie, comme l'indique le tableau ci- dessous :

Tableau n°4 : Evolution de la pluviométrie

Intitulé	1993-94	1994-95	1995-96	1996-97	1997-98	1998-99	Moyenne1993/99
Hauteur (an)	493,1	448,3	540,4	336,1	385,7	596,9	466,8
Nombre de jours	30	34	33	28	29	38	32

Source : Service Départemental de l'Agriculture 1999 (Bambey)

La pluviométrie varie selon les années : la hauteur d'eau la plus élevée a été observée en 1998/99 avec 596,9mm et la pluie la plus faible en 1966/97 avec seulement 336,1mm. On observe parfois des journées très pluviales qui provoquent des inondations. C'est le cas en 1981 avec 161,9mm, en 1988 (127mm) et en 1989 (127mm).

I-1-1-2 Une diversité des sols

Les formations géologiques du site appartiennent à l'ère tertiaire (éocène inférieur) avec marnes calcaires.

Le site urbain est constitué d'une ancienne zone de dépressionnaire qui faisait, jadis partie d'un chapelet de marigots constituant un petit réseau hydrographique.

Avec le retour de la pluviométrie en 1999, certains petits marigots sont devenus visibles dans tous les quartiers où l'eau séjourne longtemps après fortes pluies.

La nature du lieu, essentiellement marquée par la dépression, les sols hydromorphes peu perméables à cause de leur faible porosité, favorise les accidents : ruissellement interne et formation de mares débordantes dont les conséquences se lisent dans les inondations qui frappent l'habitat.

Les sols rencontrés dans le périmètre communal et la périphérie urbaine d'après le Programme Elargie de Lutte Contre la Pauvreté : SEN/97/003 Région de Diourbel Département de Bambey sont principalement constitués de :

- Sols deck- dior les plus représentés, avec environ 75%, il s'agit des sols tropicaux lessivés. Ils ont une teneur en limon et en argile élevée et un haut pouvoir de rétention d'eau. Ces sols occupent la partie centrale de la ville et la périphérie urbaine. La zone centre ville est constituée d'une large cuvette avec relèvement au niveau de la périphérie. C'est une zone de sédimentation alimentée par les eaux de pluie. La rapide saturation des sols provoque la stagnation des eaux qui occasionne des poches d'inondations dans la plus part des quartiers à partir du mois d'août.

- Les sols deck- dior (argileux- sableux) sont aptes à l'agriculture et peuvent donner en année de pluviométrie normale des rendements acceptables. Ils sont plus exploités par les agriculteurs de la ville. En effet, ces sols sont cultivés en arachide, mil, manioc et niébé malgré leur lourdeur ;

- Les sols calcimorphes, sont des sols deck- dior à haute teneur en calcaire. Ils sont de texture plus compacte que le type précédent et forme une couronne autour des sols sablo- argileux du centre-ville. On les retrouve dans les quartiers de Wakhaldiam et de Léona. Ces sols sont actuellement entièrement urbanisés ;
- Les sols- dior, sont centrés autour de la ville à la périphérie des quartiers de Wakhaldiam et vers le nord de Léona. Il s'agit des sols ferrugineux tropicaux à texture sableuse et de faible teneur en éléments minéraux et organiques. Ils sont très sensibles à l'érosion éolienne et demeurent fortement lessivés. Leur niveau de dégradation est élevé du fait de l'effet combiné de la monoculture et du climat soudano- sahélien, chaud et sec, fortement influencé par l'harmattan. Les sols dior bien que fragiles sont favorables à la culture de l'arachide, du mil et du niébé. En un mot la réduction de la pluviométrie rend parfois la rentabilité de tels investissements aléatoires. Ces sols possèdent un tassement et sont aussi aptes à l'urbanisation et aux fondations.

I-1-1-3 Une pauvre végétation

Le site urbain, autrefois très boisé ne dispose actuellement que de quelques reliques d'espèces traditionnelles (arbres isolés préservés par l'urbanisation). Il n'existe pas de massifs boisés à l'intérieur de la ville. Les arbres d'alignement sont constitués essentiellement de « Nîmes ».

La zone périurbaine est marquée par une forte dégradation de la végétation liée au système cultural extensif et à la diminution de la pluviométrie. C'est une savane très claire où on note la présence d'acacia albida (kadd en wolof), d'acacia digitata (gouye en wolof) et d'un tapis herbacé qui ne dure que la saison des pluies du fait de l'élevage extensif. Il est à noter que les rideaux d'arbres les plus significatifs se retrouvent dans la partie ouest (périmètre du : CNRA).

I-1-2 Caractéristiques démographiques

I-1-2-1 Historique de la ville

Sur l'historique de la création de la ville Bambey, les versions sont nombreuses deux semblent plus acceptées par la majeure partie des notables interrogés et se recoupent à certains niveaux.

D'après la tradition orale, les socés furent les premiers occupants, ensuite les sérères venant du nord et émigrent vers l'ouest dans la poussée des Almoravides s'installèrent dans la région en suivant le fleuve Sine. Par la suite un des socés dénommé Thiappy (Samba Thiappy Ndiaye) installé au près du marigot « Ndéek » que les bergers agro- pasteurs fréquentaient donna son nom au site qui deviendra la ville de Bambey.

Pour d'autres, le fondateur fut le sérère Ngane, ensuite le site recevra comme habitants des sérères dénommés Djigane et djaraf Mbor qui créent leur « Penc » au niveau des quartiers actuels de Wakhaldiam et Léona. Ces derniers affirment en même temps que le Baol vient de FAO.

En 1907, l'ancien royaume du Baol fut érigé en cercle avec comme chef lieu Diourbel et comprenait trois subdivisions dont celle de Bambey qui renfermait les cantons de Thieppe, Ndadéne, Guéoul et Lambaye.

Administrativement, la ville fut créée par arrêté générale du 04/12/1926 comme commune mixte de premier degré, commune de 2ème degré en 1939, de 3ème degré en 1952 et enfin commune de moyen exercice en 1955 avant de devenir en 1960 commune de plein exercice.

En 1960 avec l'accession du Sénégal à l'indépendance nationale, Diourbel, devient une région qui comprenait six départements dont Bambey qui est élevé au rang de capital de département et comprenait les arrondissements de Lambaye, Baba garage et Ngoye.

En 1971 intervient un nouveau découpage administratif qui sépara les régions de Louga et de Diourbel. Bambey devient ainsi département de la région à côté de Diourbel et Mbacké.

II-1-2-2 Une croissance rapide de la population

L'élévation de la ville au rang de capitale de département et de commune de plein exercice en 1960 et l'installation des services administratifs ont contribué à redynamiser la ville. A cela s'est ajoutée la crise dans le milieu rural, liée à la grande sécheresse des années soixante dix qui a poussé beaucoup de ruraux vers la ville. D'après la DPS entre 1960 et 1997, une superficie supplémentaire de 152 ha a été urbanisée. La population a presque doublé, en passant de 5600 en 1960 à 9853 en 1976.

La ville de Bambey connaît une forte croissance démographique, avec une légère tendance à la baisse. Le taux moyen de la croissance de la population urbaine était de 3,4% entre 1961 et 1976. Ce taux est inférieur au taux moyen observé dans les communes sénégalaises entre 1961 et 1976¹⁶ qui sont de 4,9%.

Au cours de la période intercensitaire (1976- 1988) où les données semblent plus fiables, le taux de croissance moyen annuel de la ville a connu une augmentation pour se situer à 4,3% contre 2,5% selon le troisième RGPH de 2002. Une tendance à la baisse s'est confirmée entre 1988 et 2000. En effet, selon la Direction de la Prévision et de la Statistique (DPS) dans le document intitulé Population du Sénégal : structure par sexe et par âge en 1988 et projection de 1989 à 2015, le taux de croissance est de 3,7%.

En dépit de cette atténuation du rythme de croissance, le taux demeure encore important, comparé à celui de Diourbel pour la même période (3%).

La population communale fait 20366 selon l'Agence Nationale de la Population et de la Démographie (ANDS 20002). Cette population est caractérisée par sa jeunesse. En effet, 44,8% ont moins de 15ans ; 55,7% ont moins de 20ans et seulement 3,5% ont 65ans et plus.

Cette forte croissance urbaine liée à une croissance naturelle élevée et un exode rural important plonge la ville dans une extrême pauvreté avec une baisse drastique des revenus

Au recensement général de la population et de l'habitat de 2002, la population de la Commune de Bambey est estimée à 20366 habitants répartie en trois communes : Wakhaldiam, Léona et DVF.

¹⁶ Taux calculé sur la base des résultats de l'enquête démographique de 1961 et du recensement générale de la population et de l'habitat réalisé par la Direction de la Prévision et de la Statistique (DPS).

Comme le montre le tableau ci-dessous, le quartier de Léona est plus important avec 62,9% de la population.

Tableau n°5 : Répartition de la population communale de Bambey par quartier

Quartier	Nombre de concessions	Nombre de ménages	Hommes	Femmes	Population
Wakhaldiam	158	172	803	896	1699
DVF	579	659	2807	3173	5980
Léona	1246	1433	5873	6814	12687
Commune	1983	2264	9483	10883	20366

Source : RGPH 2002

Cette population est caractérisée par sa jeunesse. En effet, 44,8% ont moins de 15 ans, 55,7% ont moins de 20 ans et seulement 3,5% ont 65 ans et plus. SRSD/D¹⁷

La population communale totalise plus de femmes que d'hommes. Les femmes représentent 50,7% contre 49,3% pour les hommes. SRSD/D¹⁸

Le périmètre communal figuré dans le plan d'ensemble réalisé par le service régional du cadastre est un rectangle de 2300m sur 175m, soit une superficie de 269,10 ha. Il est actuellement dépassé de tous les côtés à l'exception de la partie ouest dans le périmètre de l'ISRA.

II. 1-2-4 Inégale répartition de l'habitat

L'habitat est de type dispersé. Les quartiers de Léona, de DVF et de Wakhaldiam reflètent de par leur disposition une bonne occupation de l'espace. Le découpage des quartiers s'est fait avec beaucoup de rationalité urbanistique.

La commune de Bambey qui couvre une superficie de 6 km² est limitée par les communautés rurales de Ngoye, Thiakhar, Gawane, Ngogom et Ndangalma. La ville évolue vers les villages de Kanéne, Keur Sacoura Badiane et de Thiathio. Le plan de la ville porte la prégnance de l'ordre coloniale avec une trame orthogonale, organisant d'abord au nord de la gare avec l'escale puis au sud avec le quartier DVF.

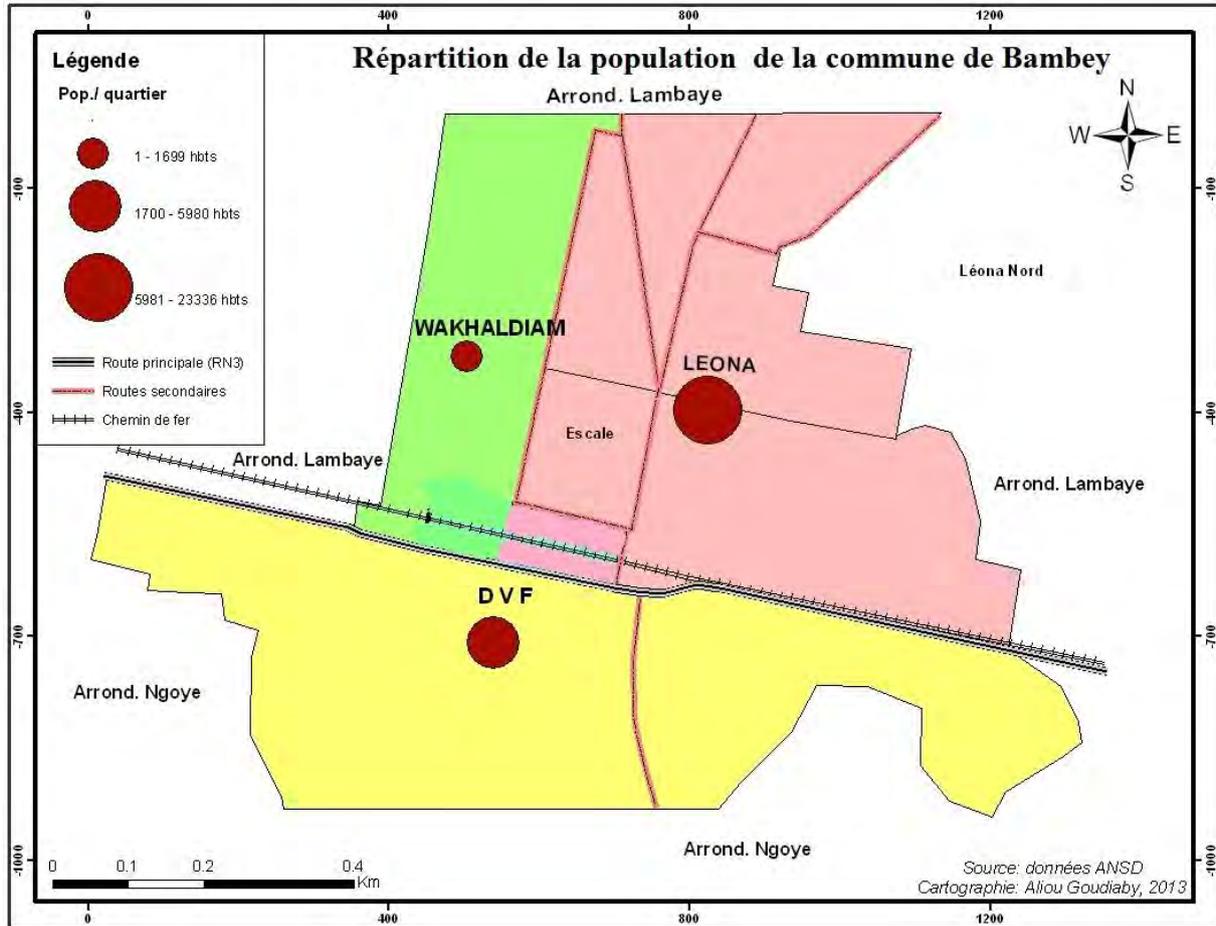
Les quartiers de Léona et de DVF concentrent l'essentiel de l'habitation ceux-ci constituent les espaces les plus habitables mais actuellement l'urbanisation rapide de la ville engendre une extension de Léona vers Thiathio et Keur Sacoura et Keur Massamba Nar et de DVF vers la

¹⁷ Service Régional de la Statistique et de la Démographie de Diourbel.

¹⁸ Ibid

communauté rurale de Ngoye ce qui pourrait dans l'avenir créer des litiges foncier car l'espace urbaine va grignoter sur l'espace rurale. L'habitat en trame lotie est observé dans les quartiers de Léona et DVF.

Carte n°3 : Répartition de la population de la commune de Bambe



II-1-2-3 Une composition ethnique à dominance wolof

Vue sous l'angle ethnique, les Wolofs sont de loin plus importants 60% autres les wolofs, les sérères représentent 25%, les Peuls 6,93%. Les autres ethnies telles que les Mandingues, les Diolas, les Bambaras partages le reste. Ils sont faiblement représentés à Bambe. SRSD/D.¹⁹

La communication se fait généralement en Wolof mais les autres langues sont aussi parlées.

En ce qui concerne la religion, l'islam est prédominant avec plus de 90% de la population

L'islam est essentiellement confrérique et le mouridisme mobiliserait 97% contre 3% pour le Tidjanisme. Il convient de signaler que dans la pratique il y a imbrication de traditions de la culture cedio à la religion islamique.

¹⁹ Ibid

I-2 Prédominance des caractéristiques rurales

I-2-1 Une économie à dominance agricole en crise

Avec une population essentiellement urbaine, les activités économiques dominantes à Bambey sont le commerce et l'agriculture. La dynamique économique de la ville de Bambey était fondée sur l'importance de la culture de l'arachide.

Bambey offrait des conditions favorables au développement de la culture de l'arachide. Des quantités importantes étaient destinées pour l'essentiel à l'autoconsommation et une partie étaient commercialisée pour combler quelques déficits budgétaires ou pour effectuer des dépenses imprévues.

La commercialisation de l'arachide faisait de la ville de Bambey un cadre de rencontre et d'échange entre les différents villages environnants. Les paysans échangeaient quelques produits vivriers comme le mil, le sorgho, le niébé, le sel ainsi que la volaille et du bétail. Parallèlement à ce petit commerce, se déroulaient toutes les activités d'artisanat et de service. Ainsi s'opéraient d'importants mouvements d'argent et de flux de marchandises à l'intérieur de la ville.

La ville fut le siège d'une école normale d'instituteur et l'ENCR chargé de la formation des ingénieurs agronomes. L'ISRA/ CNRA est connue comme étant le premier institut sénégalais en matière de recherche agronomique, la station de Bambey est l'un des démembrements les plus importants. Elle a joué un rôle crucial dans le développement agricole. Cette structure a vocation agricole à assurer de nombreux emplois permanents sans compter les saisonniers

Si l'arachide a assuré la dynamique économique de la ville de Bambey depuis le début du XX^e siècle, à partir d'un certain moment, ce fut ce qu'on pourrait appeler la mort de l'arachide. En effet, l'agriculture et l'arachide en particulier ont subi les contre coup de la crise écologique intervenue ces dernières décennies. Le milieu naturel est vulnérable aux changements climatiques qui se sont particulièrement manifestés en 1972.

Depuis le début des années 1970, les rendements ainsi que les productions d'arachide subissent des variations au grés des précipitations singulièrement lors des années de faible pluviométrie comme 1970- 1972- 1983- 1990- 1992- 1996. D'autres raisons pourraient expliquer la baisse des rendements : la baisse des prix sur le marché internationale, le taux d'aflatoxine élevé etc.

Toutefois cette baisse des rendements s'accompagnait d'une absence de commercialisation du fait que l'essentiel de la production était à l'autoconsommation des ménages. De faibles

quantités étaient vendues par les paysans sur locaux. De ce fait, ces derniers se retrouvaient sans revenus puisque l'arachide était leur seule source de revenu.

De même les besoins de confort avec l'introduction de la culture arachidière et accentués par la modernisation, les nouvelles habitudes alimentaires ne pouvaient être satisfaits. On assiste à une détérioration de la condition paysanne.

Face à cette situation caractérisée par l'insuffisance alimentaire et l'absence de revenus, les jeunes déploient des stratégies de sortie de crise. Ainsi, ils migrent vers Dakar soit vers l'extérieur comme pour essayer de compenser les mauvaises saisons agricoles.

I-2-2 Un habitat à morphologie rurale

Le plan de ville porte la prégnance de l'ordre colonial avec une trame orthogonale, organisant l'espace d'abord au nord de la gare avec l'escale, puis au sud avec le quartier DVF. La dimension des parcelles est grande (1600m² à 300m²). On note l'existence d'anciens plans architecturaux d'habitat. Ce dernier peut être classé en cinq types :

-l'habitat ancien de type colonial, constitué principalement de bâtiments à toiture en tuile, pavillonnaire et très rarement en étage. Il s'agit des anciennes maisons de commerce localisées dans le centre-ville ;

-l'habitat moderne en parpaing de ciment avec toiture en tôle, fibro ciment ou en dalle de béton ;

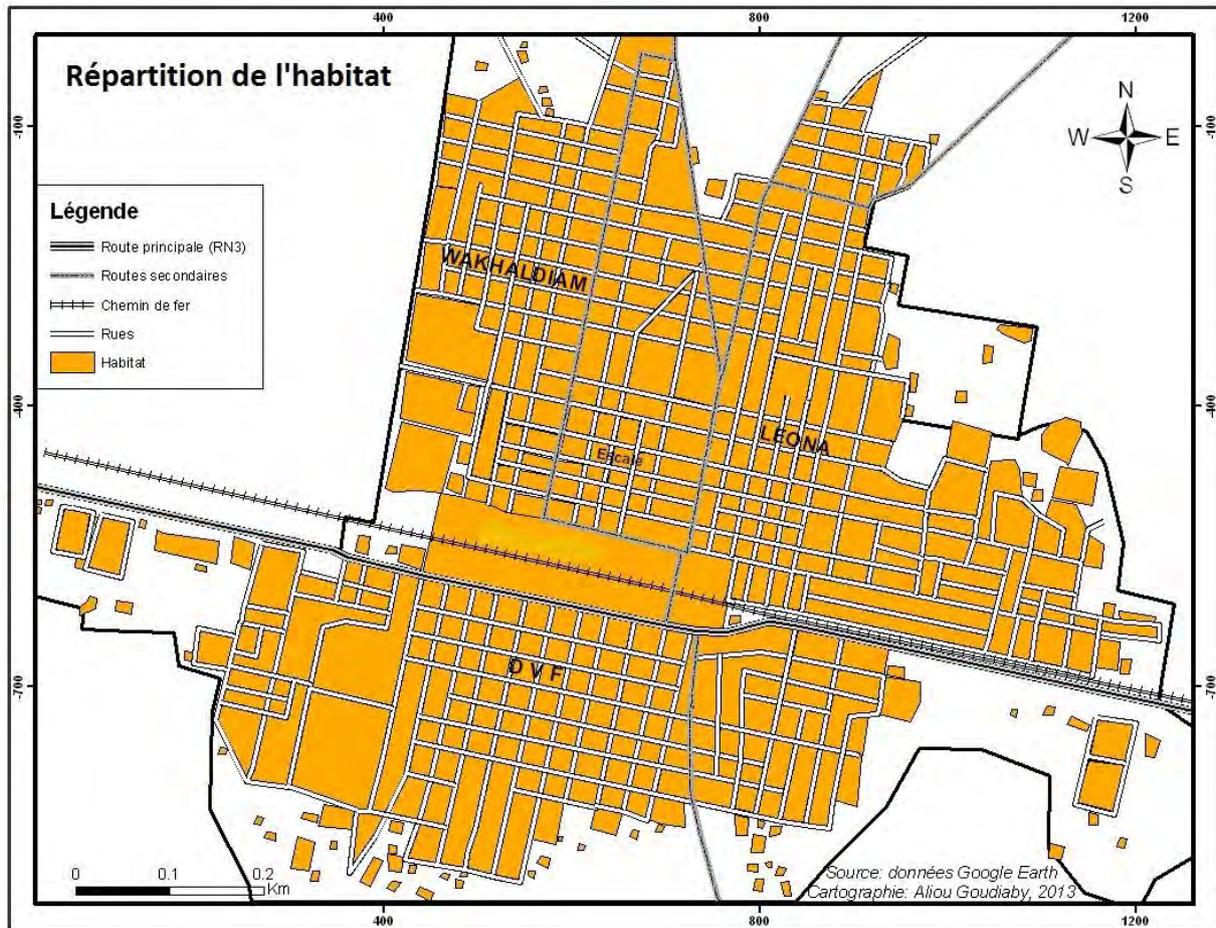
-l'habitat de type société immobilière représenté par les HLM ;

-l'habitation traditionnelle en banco avec toiture en tôle ou en paille ;

-la case traditionnelle en paille

Cependant il est important de signaler qu'il n'existe pas dans la ville contrairement à ce qui se passe dans la plupart des autres centres urbains, de zone d'habitat anarchique. La seule zone qui paraît irrégulière est dotée de plan de lotissement appliqué dont l'occupation reste faible mais toutes les constructions se trouvent dans les limites des parcelles.

Carte n° 4 : Répartition de l'habitat



I-2-3 Manque d'équipements et d'infrastructures

La ville de Bamby est confrontée à un manque d'équipement et d'infrastructure :

- ❖ L'insuffisance de la desserte par les équipements de superstructure

Les classes d'école préscolaire et élémentaire sont insuffisante d'où la surcharge des salles de classe. A cela s'ajoute la vétusté de certains bâtiments scolaires et des blocs sanitaires. Le centre d'enseignement technique n'est pas fonctionnel et le CEM DVF ne dispose pas de locaux.

Les groupements associatifs sont confrontés à des problèmes de formation. Les terrains de sport des quartiers aménagés sont insuffisants et le stade est peu fonctionnel. Le CDEPS est vétuste et logé dans un bâtiment conventionné. Les équipements socioculturels sont insuffisants dans les quartiers et ceux qui existent sont sous équipés. Le centre de santé est incomplet et engorgé du fait de l'insuffisance des postes de santé publique.

❖ L'insuffisance de la desserte par les équipements d'infrastructures

La voirie communale revêtue est très réduite et en mauvais état. Elle ne dispose pas de bordures ni de système d'évacuation des eaux de pluies. La voirie classée traversant la ville est en partie non revêtue.

Certaines rues ont été obstruées et classées pour la construction d'équipements. Des arbres et parfois des puits existent dans l'emprise de certaines voies.

Le réseau de drainage des eaux de pluies est insuffisant, faiblement aménagé et entretenu.

La desserte en eau potable de bonne qualité pose problème.

L'insuffisance de bornes fontaines payantes, la mauvaise qualité de l'eau et la pauvreté poussent beaucoup de ménages de la périphérie urbaine à recourir aux puits ordinaires (risque de pollution de l'eau).

Le réseau BT met l'électricité au porté de 80% de la population mais compte tenue des faibles revenus des populations ; le taux de branchement des ménages est faible et se situe à 61%. L'éclairage est insuffisant surtout dans la périphérie des quartiers qui demeurent sombres ce qui augmente l'insécurité (vols). L'éclairage en majorité de type standard est faiblement entretenu et beaucoup d'ampoules sont défectueuses.

❖ L'environnement urbain peu confortable

Les espaces plantés urbains sont insuffisants et peu aménagés.

❖ Les espaces de travail sont insuffisants et peu aménagés

Le marché central est étroit et insalubre. Le centre artisanal municipal est vétuste et sous

CHAPITRE II : REDYNAMISATION DES INFRASTRUCTURES ET DES EQUIPEMENTS

Malgré la prédominance de la ruralité, les autorités Etatiques s'efforcent de mettre en place des stratégies pour moderniser la ville.

II-1 Relance des activités agricoles

La redynamisation des activités rurales : il s'agira d'intensifier l'agriculture et l'élevage et de développer la culture irriguée à partir de forages : les résultats de ces actions contribueront à développer le commerce (échange ville – campagne). La ville peut devenir également un important centre de ravitaillement des villes telles que Dakar, Thiès, Touba en matières, Touba en matière de produits agricoles et d'élevage (embouche bovine et ovine).

II-2 Promotion de l'artisanat

Il s'agit de promouvoir l'artisanat pour faire passer les entreprises les plus performantes au stade de PMI-PME tournées vers la valorisation des produits agricoles, l'entretien et la réparation diverses. Aussi est – il nécessaire d'établir un véritable partenariat entre la commune, les artisans et les bailleurs, (crédit artisanal). Dans cette perspectives les artisans viennent de créer une mutuelle de crédit non encore fonctionnelle.

II-3 Les équipements de superstructures

II-3-1 Equipements d'administration et d'encadrement

La plupart des équipements d'administration générale sont localisés dans le centre ville (vers le sud de Léona et Wakhaldiam). Les équipements d'encadrement technique sont dispersés dans les quartiers (Agriculture, Eaux et forêts, Développements communautaire, SDE...).

Les quartiers de wakhaldiam et de Léona comptent respectivement 7 et 4 antennes administratives. Par contre les quartiers de DVF et le nord de Léona n'abritent respectivement que 2 et les services administratifs. Ces équipements sont dans l'ensemble en bon état mais certains nécessitent des travaux de rénovation.

II-3-2 Equipements sanitaires

La ville de Bambey comme toutes les capitales de département dispose d'un centre de santé. Ce dernier compte 16 lits de médecine générale et 11 de maternité. Le nombre de lits n'a

augmenté que de 9 unités en dix ans en passant de 18 à 27 entre 1990 et 2000²⁰. Ceci paraît insuffisant pour une ville en rapide croissance démographique. Cet équipement à vocation départementale, installé dans le quartier wakhaldiam a été réhabilité en 1997. Les travaux d'extension ont porté à la radio, le laboratoire d'analyse, le service bucco-dentaire, la pharmacie et les logements.

Dans le but de renforcer ces équipements, deux postes de santé ont été construits par la croix rouge et la mission catholique assure les soins de santé primaire. Ils sont localisés à DVF et au sud de Léona. Le poste privé catholique rayonne au-delà de la commune et attire les populations des communautés rurales limitrophes. Par contre le poste de santé de la croix rouge polarise les quartiers de Léona et de DVF.

Récemment un poste de santé est construit à Léona pour mieux desservir cette zone et améliorer la couverture sanitaire actuellement médiocre. Néanmoins le dispensaire ne dispose pas d'un bloc opératoire ni de banque de sang pour prendre en charge les urgences.

II-3-3 Equipements scolaires

La ville de Bambey a des équipements scolaires constitués de :

- L'enseignement préscolaire qui compte une école préscolaire publique de trois sections et une garderie d'enfants. Ce pendant de nouvelles écoles sont construites dans la partie sud de la ville qui supporte l'essentiel des extensions.
- L'enseignement élémentaire compte huit écoles publiques (Cheikh Awa Balla, Bambey II, Bambey III, Bambey IV et Annexe) dont deux privées (Sainte croix et Al Azar).

Récemment deux écoles publiques (école V et école VI) sont construites respectivement dans le quartier de DVF et de Léona pour diminuer la surcharge des salles de classes. Le nombre de classes élémentaires publiques pour 1000 habitants a faiblement évolué.

Ce pendant le renforcement des équipements scolaires reste un défi à relever car on note une insuffisance des salles de classes dans certaines écoles, des problèmes de matériel

Pédagogiques, de tables bancs, la vétusté de certains bâtiments et l'absence de mur de clôture au niveau de l'école V.

²⁰ PUR(Plan d'Urbanisme et de Référence(2000)

L'enseignement moyen, secondaire, supérieur et professionnel : la ville est dotée de trois collèges d'enseignement dont un privé, un centre d'enseignement technique féminin et un lycée fonctionnel et autre en construction vers la périphérie du quartier Léona nord.

La commune constitue un pôle éducatif de premier ordre. Elle abrite l'école nationale des cadres ruraux (ENCR). On note également la présence de l'ISRA ex CNRA et récemment l'université Alioune Diop, le centre national des handicapés ont accru le niveau de fonctionnalité de la ville.

Avec l'ISRA, la ville assure d'importantes fonctions de recherche. C'est dans cette optique de redynamisation de la ville que le schéma régional d'aménagement du territoire (STRAT) de Diourbel porte la ville de Bambey au rang de centre régional tertiaire dans la hiérarchie nationale des établissements humains. Il s'agit d'agglomération ayant déjà la fonction de chef lieu de département dont les activités doivent être principalement tournées vers le secteur tertiaire et informel pour appuyer leur vocation agricole. Elles doivent assumer ce rôle dans le cadre des rapports ville- campagne (équipements-socio éducatifs, sanitaires, culturels et marchands...).

II-3-4 Equipements sportifs, socioculturels et de loisirs

En plus du stade municipal localisé dans le quartier DVF, la ville compte un plateau multifonctionnel à Wakhaldiam et une arène municipale. Le quartier Léona est pauvre en terrains de sport aménagés. Les autorités locales ont également prévu la mise en place d'un terrain multifonctionnel, la réfection du stade municipal et des projecteurs.

Les équipements socioculturels sont constitués par le CDEPS, le foyer de la femme, le centre de promotion féminine, la bibliothèque et la salle des fêtes municipales.

II-3-5 Equipements culturels

Chaque quartier dispose une mosquée, mais les grandes se localisent au nord et au sud de Léona.

La mission catholique est bien présente dans la ville. Elle dispose d'une église, d'un presbytère et d'une maison de sœurs dans le quartier de wakhaldiam.

II-3-5 Equipements marchands

La ville de Bambey possède un marché central(Wakhaldiam) et un marché de quartier (DVF), une gare routière, des abattoirs, un foirail.

Le marché central vient d'être rénové avec la mise en place de nouvelles cantines. La gare routière construite dans l'emprise du chemin de fer le long de la RN3, a une capacité de stationnement de 70 véhicules. Cette gare mérite des travaux de réhabilitation. Le foirail situé à côté des abattoirs, pourrait jouer un grand rôle dans l'économie urbaine mais il n'est pas aménagé. Il fonctionne comme un marché hebdomadaire et le nombre de têtes de bétail commercialisé par semaine s'élèvent à plusieurs centaines.

II-4 Les équipements d'infrastructures

II-4-1 La voirie

La voirie urbaine est organisée de manière hiérarchisée afin de faciliter la liaison avec l'extérieur et l'accès de différents pôles d'équipements. C'est ainsi qu'on distingue trois types de voies.

- ❖ Les voies primaires qui relient la ville à l'extérieur et assure la liaison entre les quartiers. Ces voies d'une emprise variant entre 20m et 40m sont classées en deux catégories :
 - Les routes classées constituées par la nationale n°3 (RN3), les régionales n°61 et 32 qui relient la ville à Fatick et Mékhé par Baba Garage et la départementale 306. Parmi ces voies seule la RN3 est revêtue.
 - les artères verticales, horizontales et de rocade qui permettent au trafic en transit de contourner la ville et de réduire les risques d'accident et les nuisances.
- ❖ La voirie secondaire d'une emprise variant entre 15m et 20m complète le réseau primaire et rend plus intégré. Elle désenclave les quartiers et les pôles d'équipements.
- ❖ La voirie de desserte désenclave les îlots d'habitation. Leur emprise sera de 15m au minimum pour faciliter l'accès des véhicules de sécurité (police, gendarmerie, sapeur pompier etc.). Ces voies ne pas revêtues compte tenu des moyens limités de la commune à l'exception de celles situées dans le centre ville.
- ❖ Dans le cadre du plan sectoriel des transports (PST2) on a assisté au renforcement du réseau routier par la construction de l'axe routier Fatick-Bambey- Mékhé, va affirmer le rôle de carrefour et de centre de transit de la ville. Ces facilités de déplacements pourront inciter certains natifs du département, opérateurs économiques dynamiques, à investir dans la ville. En même temps le revêtement de cette route fera de la ville un point de passage privilégié pour les productions horticoles et de pêche de la zone des niayes vers le centre du pays (Diourbel, Kaolack, Fatick).

II-4-2 Les réseaux divers

Les réseaux divers concernent principalement l’approvisionnement en électricité, l’éclairage public et l’adduction d’eau qui interpellent les autorités municipales. Le réseau téléphonique est pris entièrement en charge par la SONATEL.

II-4-2-1 Electricité et éclairage public

L’accès à l’électricité ne se pose plus pour beaucoup de ménages situés dans la périphérie urbaine. L’éclairage est assez satisfaisant à l’échelle de la ville. Les interventions faites se rapportaient principalement à l’extension du réseau électrique au niveau des quartiers et la modernisation de l’éclairage public.

II-4-2-2 L’alimentation en eau potable

Le réseau d’alimentation en eau est étendu presque dans la périphérie de tous les quartiers pour rendre l’eau accessible à tous les ménages. Les actions menées dans ce domaine sont l’extension du réseau, la réhabilitation des bornes fontaines payantes en panne, la construction d’autres et la promotion des branchements sociaux.

II-5 Le rôle des partenaires de la ville

L’intervention des partenaires de la commune permet de renforcer les infrastructures et les équipements.

Il s’agit de l’Etat avec le fond d’équipement des collectivités locales ;

L’Agence de Développement Municipal (ADM) qui appuie la politique de décentralisation et vise à transférer progressivement les fonctions et la responsabilité de mise en place et de l’entretien des services urbains.

L’ADM dans le but de moderniser les communes a signé avec la ville de Bambey un contrat qui comprend trois volets dans le programme d’investissement prioritaire (PIP). Il s’agit de la densification et de l’extension du réseau d’électricité, la réhabilitation de l’équipement du pavillon d’hospitalisation et la construction d’un centre commercial.

La coopération décentralisée par le biais du jumelage permet aussi à la commune de régler les problèmes du sous développement. La commune entretient avec la ville Italienne de Viareggio et la région de Pisa des relations dans le cadre de la coopération décentralisée.

Conclusion partielle

L'étude des caractéristiques rurales de la commune de Bambey fait apparaître la diversité physique et démographique de l'espace. Avec une économie marquée par la prédominance des activités agricoles, la baisse des rendements, le manque d'infrastructures et d'équipements ainsi que l'absence d'activités économiques dignes de ce nom poussant les autorités à mettre en place une politique de redynamisation des infrastructures et des équipements qui tarde à se faire ressentir par les populations. Ce pendant ces dernière n'ont d'autres alternatives que l'émigration.

DEUXIEME PARTIE :

LES TRANSFORMATIONS INDUITES PAR LES EMIGRES

CHAPITRE I : PROFIL DES MIGRANTS

I-1 Caractéristiques des ménages migrants

Notre étude porte sur les ménages ayant en leur sein des migrants internationaux. Ces ménages ont des caractéristiques reflétant celle de la localité. En effet, les données nécessaires pour apprécier l'apport des émigrés sur le processus d'urbanisation de la ville de Bambey en général et des ménages ayant des migrants en particulier sont les suivantes : la taille et la composition des ménages, le nombre d'actifs dans le ménage, les secteurs d'activités, la participation aux dépenses etc.

I-1-1 Taille et composition des ménages

Le nombre de personnes vivant dans les ménages ayant des migrants varie entre moins 5 et plus 10 personnes. La fréquence des ménages regroupant 5 à 10 personnes en moyenne représente 41% de notre échantillon. Par contre la fréquence des ménages comptant plus de 10 personnes représente 55%. Le nombre important de personnes vivant des les ménages s'explique par plusieurs raisons : le respect de la tradition qui se veut trop social à l'égard des membres de la famille poussent la plupart des chefs de ménages à regrouper leur famille sous un même toit afin de mieux pérenniser les relations familiales et cela passe nécessairement par la vie en famille. Beaucoup de chefs de ménages n'aiment pas voir leur progéniture se séparer. L'existence de vastes espaces dans la maison facilite aussi cette cohabitation car ceux qui ont des moyens peuvent construire leur appartement dans la maison familiale.

Néanmoins certains ménages sont moins nombreux avec moins de 3 personnes. Cela résulte du fait que certains se sont déménagés de la grande maison familiale autrement dit de la famille traditionnelle pour se loger dans leur propre maison où ils vivent avec leurs femmes et leurs enfants. C'est la famille moderne. Ils sont surtout localisés dans les quartiers périphériques de la ville comme vers le nord et sud de Léona et vers le nord et le sud de DVF.

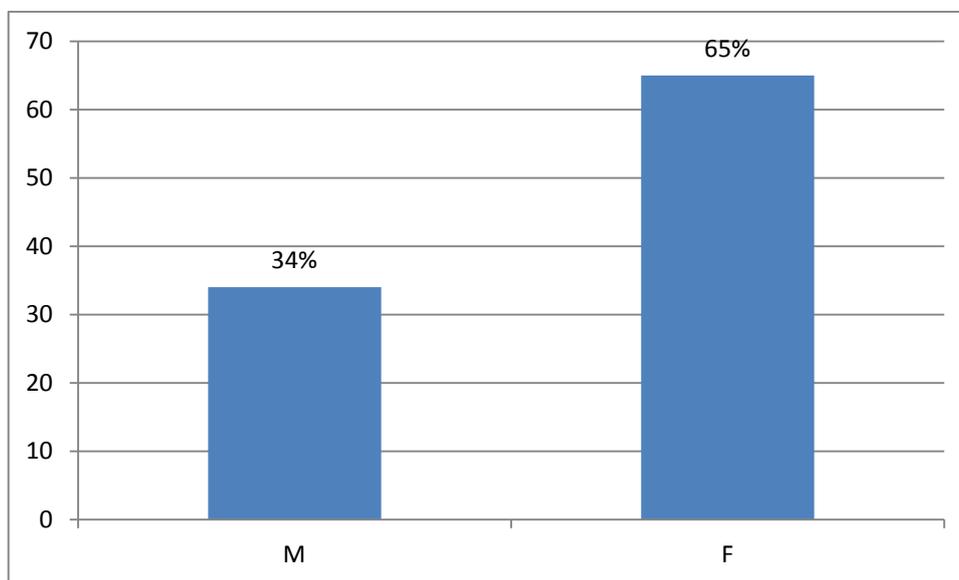
Membre de la famille	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 5	3	3,0%
De 5 à 10	41	41,4%
Plus de 10	55	55,6%
TOTAL OBS.	99	100%

Moyenne = 2,53 Ecart-type = 0,56

Il est aussi important de signaler que la taille des ménages dirigés par les femmes (65%) est plus importante que celle dirigés par les hommes (34%). Cela s'explique globalement par le

fait que les hommes sont plus concernés par la migration du coup ils laissent derrière eux les femmes et les enfants. Il y a aussi le nombre important de décès des chefs de ménages hommes.

Figure n°1 : Répartition des chefs de ménage selon le sexe



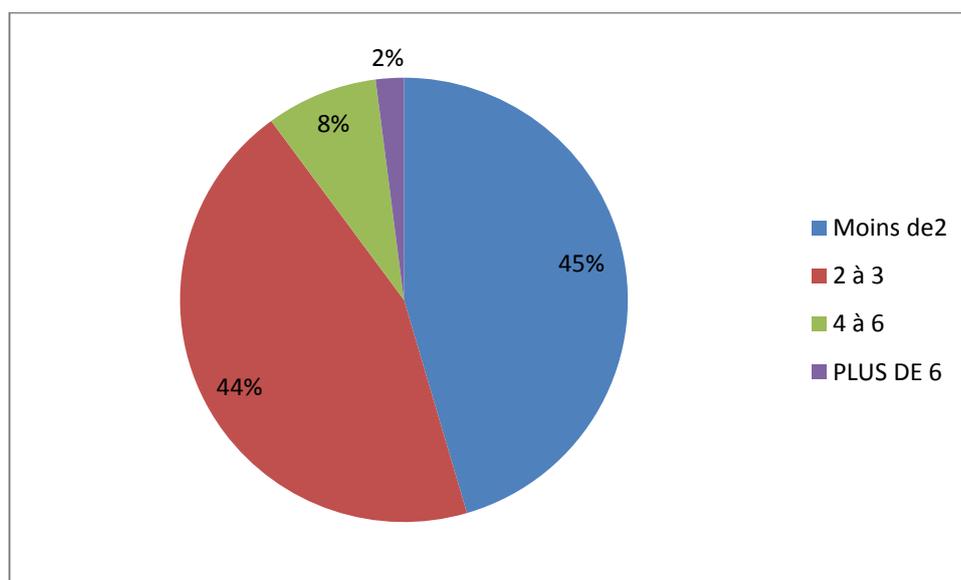
Source : Faye Adama, enquête 2013

I-1-2 Le nombre d'actifs par ménage

Les activités basées sur le secteur secondaire et tertiaire occupent une place de choix même si la localité est au cœur du bassin arachidier. Ainsi 45% des ménages interrogés ont au moins une personne qui travaille. L'enquête révèle aussi que 44% des ménages disposent deux à trois personnes actives et 8% des ménages administrés ont 4 à 6 personnes exerçant un métier et enfin 2% seulement des ménages disposent plus de 6 personnes en activité. Cela veut dire que donc rare sont des ménages où il n'y pas au moins quelqu'un qui travail la population. Cette effectivité de l'emploi dans ménages s'explique par le fait que la population Bambeyoise est très jeune. Cependant les faibles perspectives dans le domaine de l'agriculture et la déperdition scolaire poussent les jeunes à chercher un métier.

Néanmoins il important de signaler que les ménages ayant plus de 6 personnes exerçant un métier se trouvent généralement dans les familles traditionnelles où nous avons les grands parents, les parents, les enfants, les oncles et les tantes.

Figure n°2 : Répartition du nombre d'actifs par ménage



Source : Faye Adama, enquête 2013

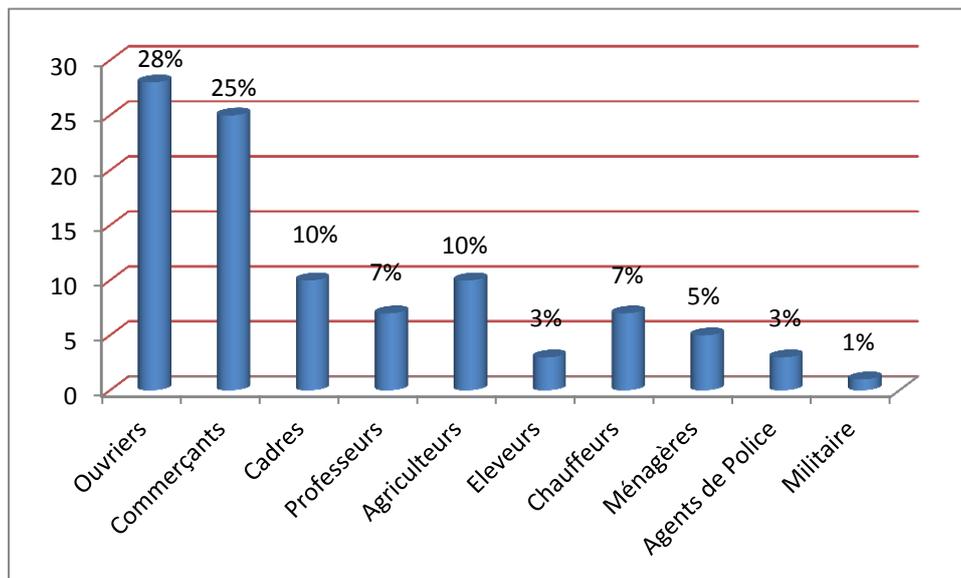
Si nous faisons la comparaisons entre la taille des ménages qui est le plus souvent comprise entre 10 personnes et plus et la répartition du nombre d'actifs qui est généralement 1 ou 2 à 3 personnes par ménage, il apparait clairement que les non actifs par ménage sont assez importants soit 7 à 10 personnes. Cela s'explique d'une part par la taille des ménages et d'autre part les faibles perspectives d'emploi dans secteurs comme l'agriculture qui absorbait jadis un nombre important de d'actifs

I-1-3 Les secteurs d'activités

Les informations recueillies auprès des populations nous a permis de mieux comprendre que différentes catégories de professions sont exercés au niveau de la commune ainsi 28% des enquêtés sont des ouvriers. Cette situation est due aux problèmes notés dans le secteur agricole sans oublier la déperdition scolaire qui poussent surtout les jeunes à devenir des ouvriers. Les cadres supérieurs et les professeurs représentent respectivement 10% et 7% des enquêtés cela s'explique par le fait que la ville Bambey abritait le ENCR, les structures comme le CNRA, l'ISRA, le CNRA et récemment l'Université Alioune Diop bref les populations de la localité ont cette coutume à suivre les études. 25% des effectifs affirment exercer une activité commerciale. Cette situation s'explique par la fragilité du marché de l'emploi mais aussi par la culture Baol – Baol très connu dans l'exercice de petit commerce. S'agissant de l'agriculture et de l'élevage, rare sont les agriculteurs et les éleveurs rencontrés dans la commune puisque ces activités ne sont pratiquées que par les zones périphérique de la

ville en l'occurrence Keur Sacoura Badiane, Thiathio, Niokek, Doutki etc. Les agriculteurs représentent 10% et les éleveurs 3%. Au-delà de la ruralité, la pauvreté des terres consécutive à une baisse des rendements agricoles, les aléas climatiques font que ces activités sont de plus en plus délaissées par les populations qui voient dans l'agriculture « un facteur de retardement » car les récoltes sont faibles. Ainsi 7% sont des chauffeurs, 5% sont des ménagères et les agents de police et les militaire représente respectivement 3% et 1% des enquêtés.

Figure n° 3 : Répartition des personnes actives selon les secteurs d'activités

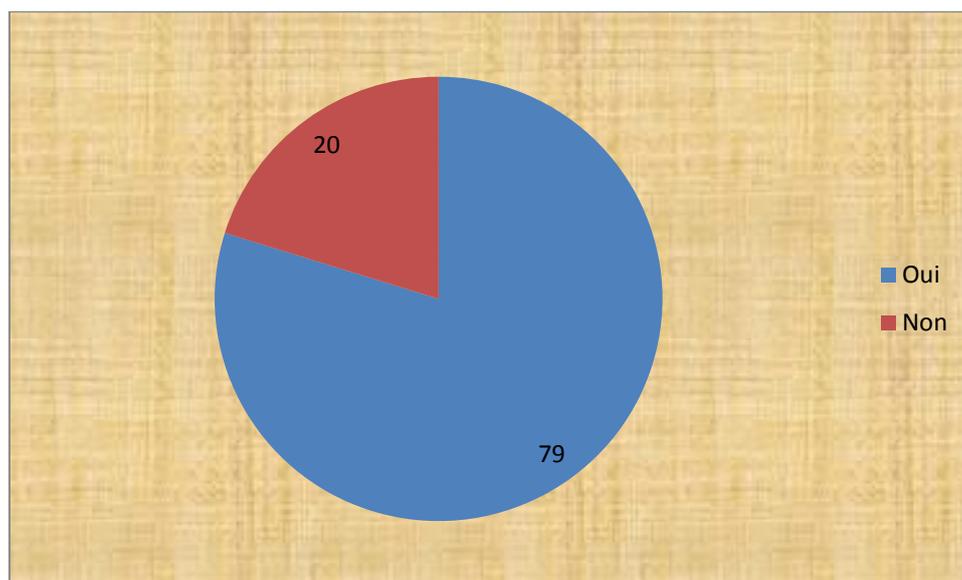


Source : Faye, Adama, enquête 2013

I-1-4 Participation à la dépenses

Les enquêtes effectuées auprès des ménages révèlent que la participation aux dépenses est effective dans les ménages des migrants. L'effectivité de cette participation des personnes aux dépenses familiales constitue un lègue culturel dans la zone où la famille est sacrée. Le regroupement de la famille est un moyen leur permettant de partager et d'alléger les dépenses quotidiennes. Cette situation a créé une recherche de ressources suffisantes pour subvenir aux besoins de la famille. La détérioration de leur activité constitue un motif de départ de la plupart des migrants afin de rechercher les moyens suffisamment nécessaires pour satisfaire les besoins de la famille. Le graphique ci-dessous illustre le nombre de participants aux dépenses familiales.

Figure n°4 : Répartition des personnes actives selon la participation à la dépense



Source : Faye Adama, enquête 2013

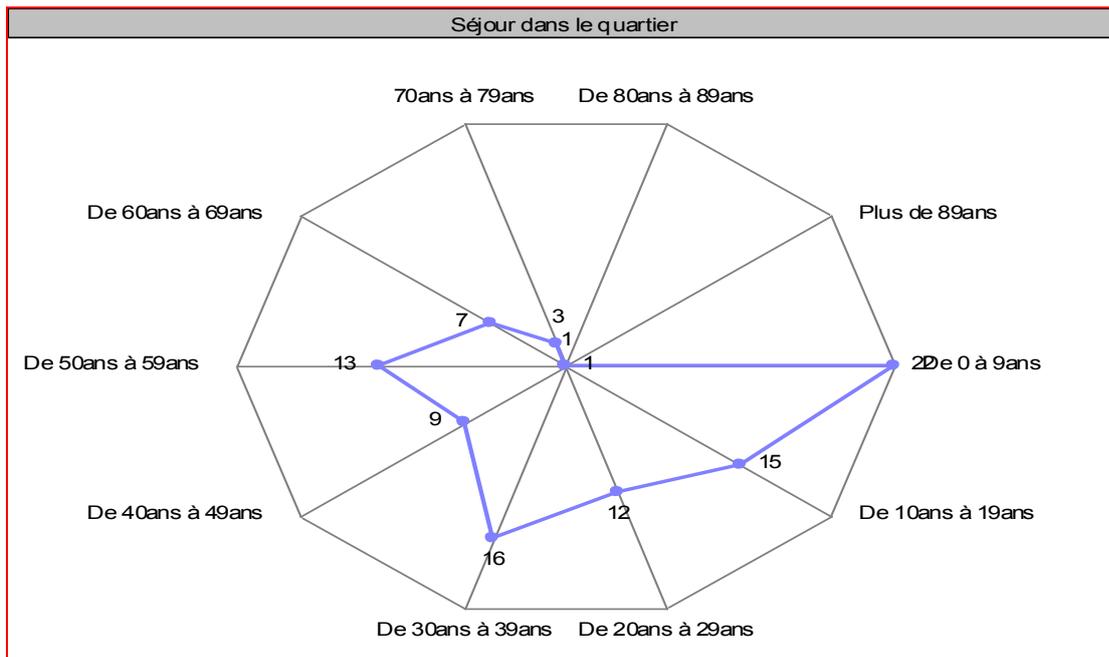
II-1-5 La durée de séjour des ménages de migrants dans leurs quartiers

Les enquêtes effectuées auprès des ménages montre que 1% des ménages interrogés ont une durée de séjour de plus de 89 ans dans le quartier, 1% ont une durée de 80 à 89 ans, 3% de 70 à 79 ans, 7% de 60 à 69 ans, 13% de 50 à 59 ans, 9% de 40 à 49 ans, 16% de 30 à 39 ans, 12% de 20 à 29 ans. Ces données montrent que la ville de Bambey a été depuis longtemps un foyer de peuplement où la vie en famille occupe une place de choix dans les habitudes des populations. Effet, certains migrants continuent de nourrir cette tradition.

Cependant, les pourcentages de la durée de séjour dans les ménages de 0 à 9 ans et de 10 à 19 ans sont respectivement 22% et 15% de l'observation. Ces durées de séjour relativement faibles sont le résultat d'une migration interne.

Dans les concessions on note un nombre assez important de personnes du fait de leur commun vouloir de vivre ensemble en famille. Néanmoins certains chefs de ménages préfèrent rejoindre leurs nouveau domicile et ainsi libéré l'espace de la maison familiale. Une bonne partie de ces chefs ménages sont à l'extérieur. Voici le radar symbolisant la durée de séjour des ménages dans leur habitation obtenu à la suite des enquêtes effectuées auprès des ménages migrants.

Figure n°5 : Répartition des ménages selon la durée de séjour dans le quartier



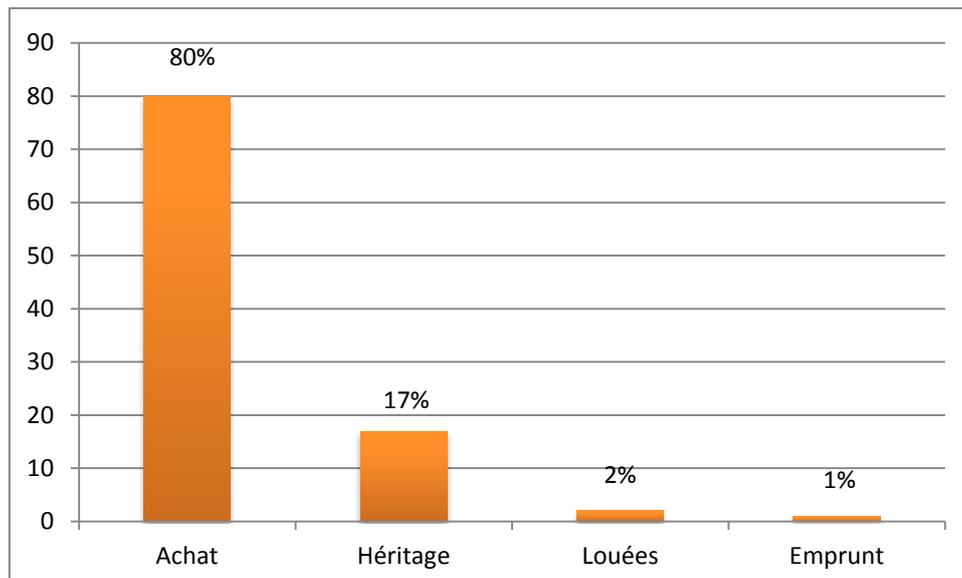
Source : Faye Adama, enquête 2013

I-2 Mode d’acquisition, statut foncier, type de construction et revêtement de la cour

1-2-1 Mode d’acquisition

Les enquêtes effectuées auprès des ménages montrent que les parcelles sont soit achetées, soit héritées, loués ou empruntés. En effets les parcelles qui sont sous la tutelle des chefs de ménages se localisent dans tous quartiers de la commune. Elles sont achetées ou octroyer par les autorités locales. Ces dernières représentent 80% des ménages. Ce pendant 17% les maisons sont issues d’un héritage, 2% des parcelles sont loués et les emprunts représentent 1% des maisons. Il est important de signaler que les vastes ménages sont le fruit d’un héritage et la quasi-totalité maisons appartiennent soit aux parents des émigrés soit aux migrants. Ces derniers sont plus nombreux dans la zone d’extension qui englobent les quartiers de Léona et de DVF.

Figure n°6 : Mode d'acquisition des parcelles

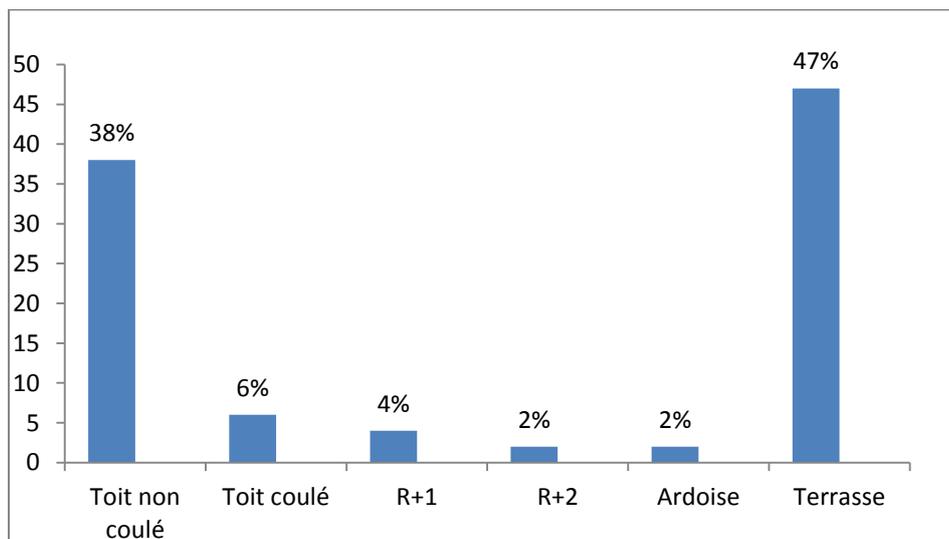


Source : Faye Adama, enquête 2013

I-2-2 Type de construction

Dans l'espace communautaire les types de constructions sont variés. Les bâtiments en dur avec toiture non coulée sont assez répandus 38% mais les terrasses sont plus représentées 47% des ménages interrogés. La plupart de ces terrasses sont construites par des émigrés et sont plus nombreuses vers les zones d'extension des quartiers de Léona et DVF. Les maisons ayant un toit non représentent 6%, R+1 et R+2 sont respectivement 4% et 2%. Les toits en ardoise sont faiblement représentés 2% des ménages interrogés.

Figure n° 7 : Type de construction



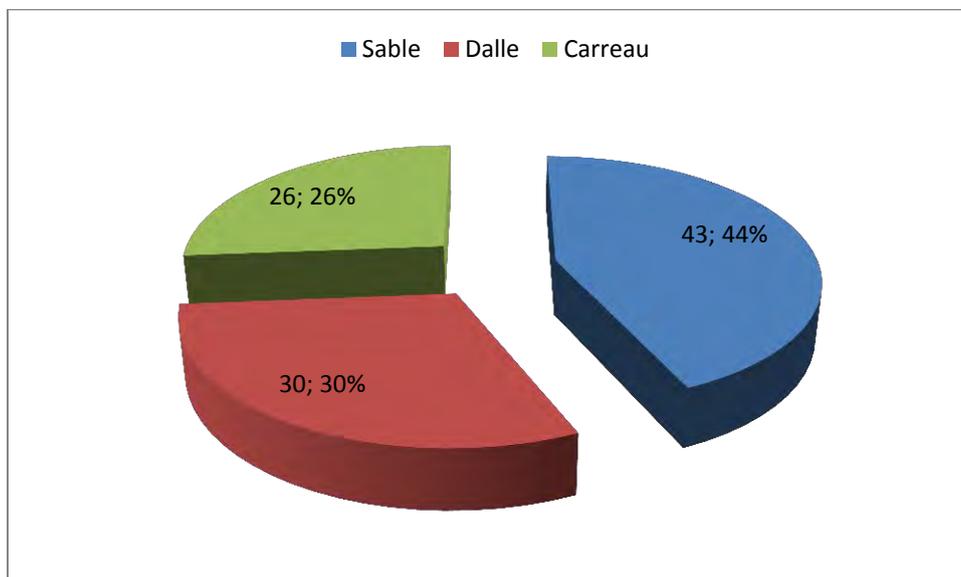
Source : Faye Adama, enquête 2013

1-2-2 Revêtement de la cour

S'agissant du revêtement des cours dans la plupart des ménages sont constituée de sable. Néanmoins certains chefs de famille utilisent de plus en plus la dalle et les carreaux dans leurs maisons. En effet la ville de Bambey commence à se moderniser du fait de l'existence de nouvelles formes de construction avec un aménagement assez correcte dans les quartiers en extension comme Léona, DVF.

La zone ensablée représente 43% alors que 30% sont en dalles et 26 % des cours sont en carreaux.

Figure n°8 : Revêtement de la cour



Source : Faye Adama, enquête 2013

I-3 Caractéristiques des migrants

1-3-1 Les motifs de départ

La recherche des motifs de départ des migrants est fondamentale pour une étude portant sur le phénomène migratoire autrement dit c'est une manière de s'interroger sur les véritables causes de l'émigration dans la localité. Ces motifs peuvent être classés en trois ordres.

- ❖ Décision personnelle et pression familiale : le contexte de la migration au niveau de la ville de Bambey lié à une décision personnelle du migrant. En effet, la plupart des migrants ont pris cette initiative puisque conscient que leurs conditions de vie allaient devenir de plus en plus précaires donc selon eux migrer vers les pays développés se présente comme une alternative face à cette situation. Cependant l'influence des parents a joué un rôle très important sur le départ des jeunes.

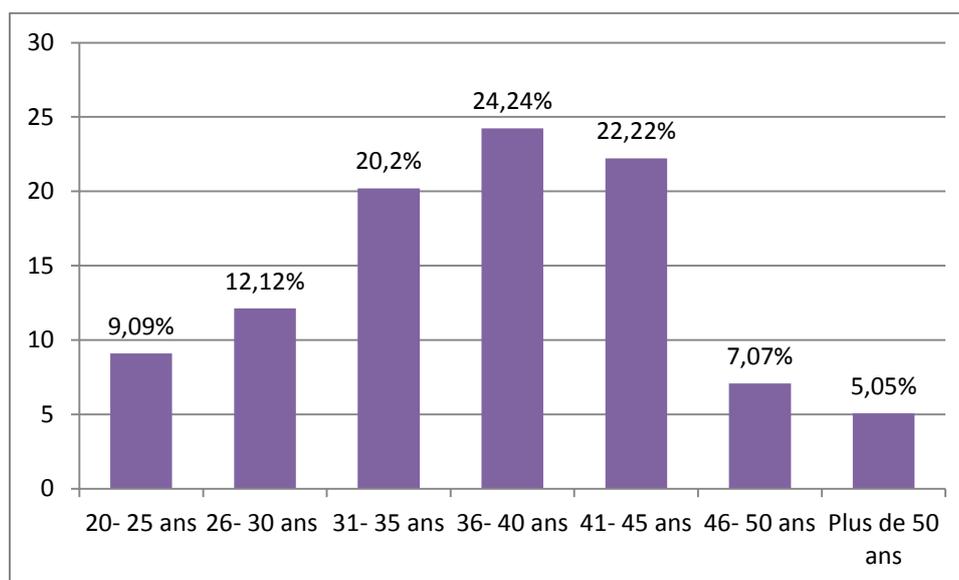
- ❖ La pauvreté : est la principale raison évoquée dans ménages. Ainsi selon une enquête sur la pauvreté au Sénégal (EPPS) réalisé en 2001 et portant sur le même échantillon que celui de l'ESAM II, 66% des ménages s'estimaient pauvres (ANDS, 2002).L'incidence de la pauvreté dans la région de Diourbel est de 61,5 et le pourcentage d'émigrés est de 9,9 selon l'ESAM II 2001/2002.
 Cette pauvreté à Bambey est due à plusieurs facteurs dont le système de production sociale, la France qui assurait les subventions jusqu'en 1967 se désengage. Les paysans sénégalais sont endettés, la terre ne nourrit plus. Les changements climatiques et la détérioration de l'environnement (progression de la désertification et problème pluviométrique) entraînent une diminution des rendements agricoles. L'exode rural et la migration internationale s'accroissent donc car il est de plus en plus difficile de vivre de l'agriculture. De plus, il y a un manque d'infrastructures administratives, sanitaires et culturelles en milieu rural. Les gens sont obligés de chercher des revenus parallèles vers la capitale Dakar. Cette ville a servi de transit et d'écran car les conditions de vie et la recherche de l'emploi devenait de plus en plus précaire. Dès lors ces migrants internes vont changer de destination : c'est la migration internationale.
- ❖ La recherche de ressource : la migration est perçue comme un moyen d'acquérir des ressources nécessaires pour la survie de la famille restée au pays. Divers moyens sont utilisés pour financer le voyage : la vente des récoltes, la vente des animaux, collecte auprès des proches,
 Vente de terrain, source de revenus etc.

I-3-2 Profil des migrants

I-3-2-1 La répartition par âge des migrants

L'observation de la figure n° 9 montre que la population migrante de la ville de Bambey est dans l'ensemble très jeune. La tranche d'âge qui regroupe le plus de migrant est celle des 36-40ans. Ils sont 24% des émigrés concernés par l'enquête .Ainsi 22% des migrants ont une tranche d'âge se situant entre 41 -50 ans, 20% entre 31- 35 ans, 12% entre 26 -30 ans, 9% entre 20 – 25 ans, 7% entre 46 – 50 ans et enfin les migrants âgés de plus de 50 ans représentent 5% des effectifs. Si on fait le cumul des âges des migrants on se rend compte que 87,87% sont âgés de moins de 45ans démontrant encore la jeunesse de la population qui migre. On migrant d'autant plus qu'on est jeune. Les plus âgés des migrants c'est-à-dire ceux qui ont plus de 45% sont aux nombres 12 et représentent 12, 12% de l'ensemble des migrants.

Figure n°9 : Répartition des migrants selon l'âge

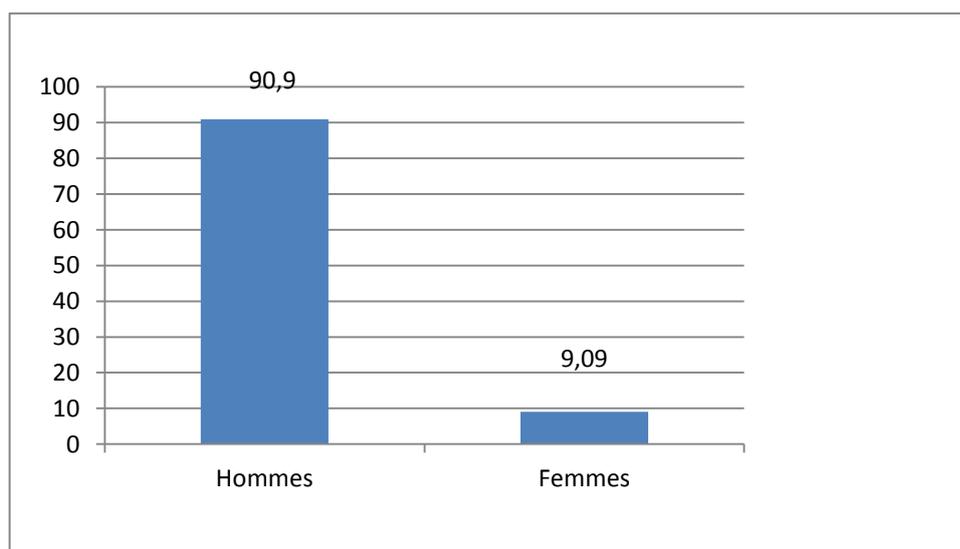


Source : Faye Adama, enquête 2013

I-3-2-2 La répartition par sexe des migrants

La migration internationale est l'affaire de tous. Elle touche aussi bien les hommes que les femmes. En effet, l'émigration à partir de la ville de Bambey est presque exclusivement masculine. Il y a plus d'hommes que de femmes. Les hommes représentent 90,9% des migrants par contre les femmes sont moins représentées 9,09% de notre échantillon.

Figure n°10 : Répartition des migrants selon le sexe

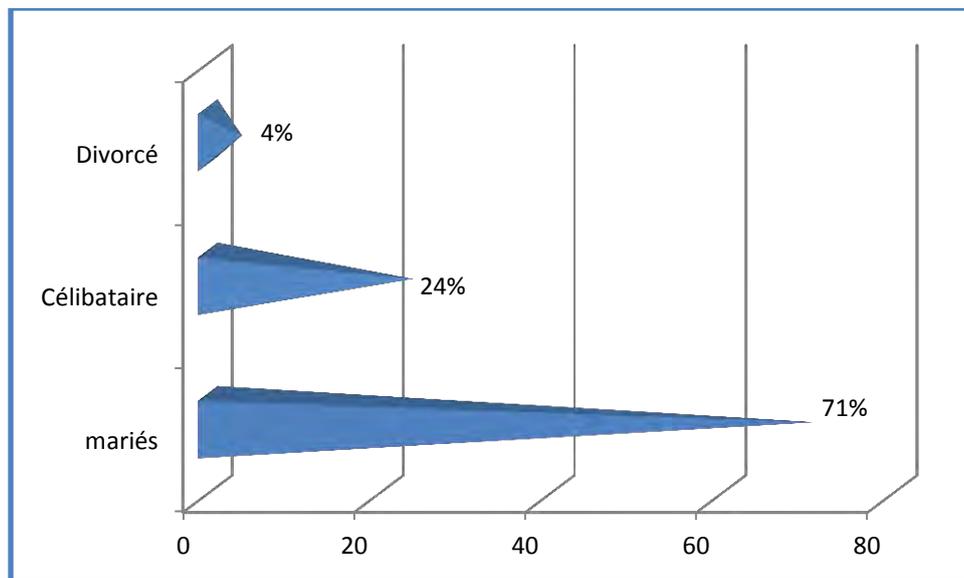


Source : Faye Adama, enquête 2013

I-3-2-3 La situation matrimoniale des émigrés

L'examen de la situation matrimoniale des émigrés de la commune de Bambey montre que la plupart des migrants sont en union et ceux –ci représentent 71% des effectifs. Les célibataires viennent en deuxième position avec 24% suivi les divorcés représentant 4% des migrants. La situation matrimoniale est très diversifiée beaucoup d'émigrés sont mariés et cela s'explique d'une part leur tradition qui encourage les jeunes à se marier tôt et d'autre part le besoin de régulariser leur situation dans leurs pays d'accueil qui les poussent à se marier avec des occidentaux.

Figure n°11 : Répartition des émigrés selon leur situation matrimoniale

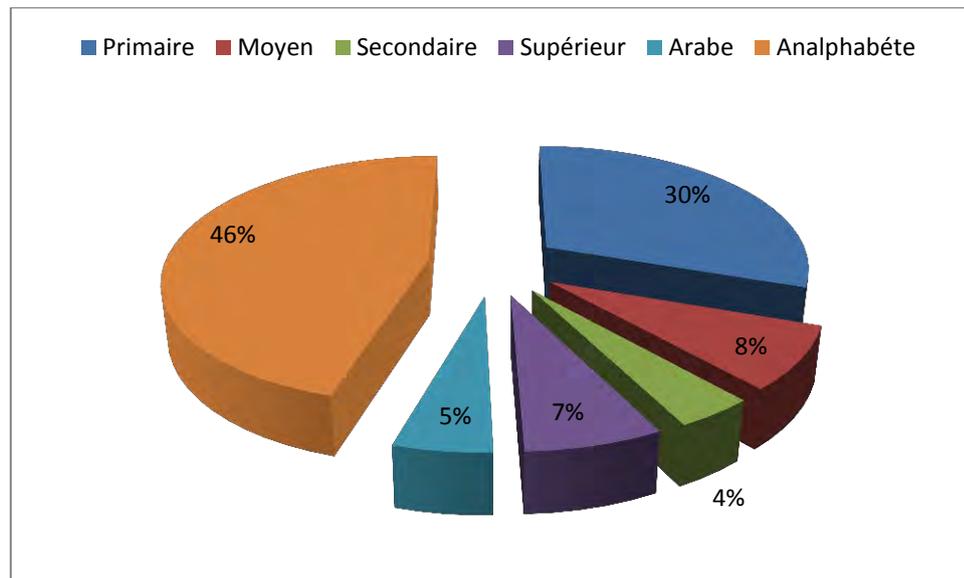


Source : Faye Adama, enquête 2013

I-2-2-4 Le niveau d'instruction

Les enquêtes effectuées auprès des populations cibles révèlent que le niveau d'instruction des migrants n'est pas trop poussé. Beaucoup d'entre eux n'ont pas fait les bacs et d'autres ont abandonné assez tôt l'école. D'où la nécessité de revoir le niveau intellectuel des émigrés. Les émigrés dans les écoles françaises ou arabes représentent respectivement 49% et 5% des effectifs. Les 49% sont répartis comme suit : 30% ont fait le primaire, 8% le moyen, 4% le secondaire et 7% le supérieur. Le taux migrant analphabète est très élevé soit 45% des effectifs.

Figure n°12 : Répartition des émigrés selon leur niveau d'instruction



Source : Faye Adama, enquête 2013

I-3-2-5 Répartition des migrants selon leur zone d'accueil

Notre enquête révèle que les migrants en provenance de Bambey sont presque partout dans le monde. Ils sont en Europe, en Afrique, en Amérique et en Asie. Comme le montre la carte des flux, parmi les pays Européens, la destination privilégiée des émigrés est la France, même si elle est une destination nouvelle véritablement explorée à partir des années 80.

Les Baol- Baol y sont au nombre de 28% des migrants interrogés. Ensuite, il y a l'Italie destination ancienne des migrants pour des raisons historiques, aujourd'hui elle est très fréquentée par les émigrés en provenance de la ville de Bambey. Ils sont 18% des migrants. L'Espagne est devenu durant ces dernières décennies un lieu très convoité par les migrants surtout avec l'avènement du phénomène « Basra ou Barsakh » autrement dit la migration clandestine. Ceux représentent 20% de notre échantillon. Le choix de ces destinations n'est pas fortuit, si les migrants Baol- Baol émigrent de plus en plus vers La France, l'Italie et l'Espagne.

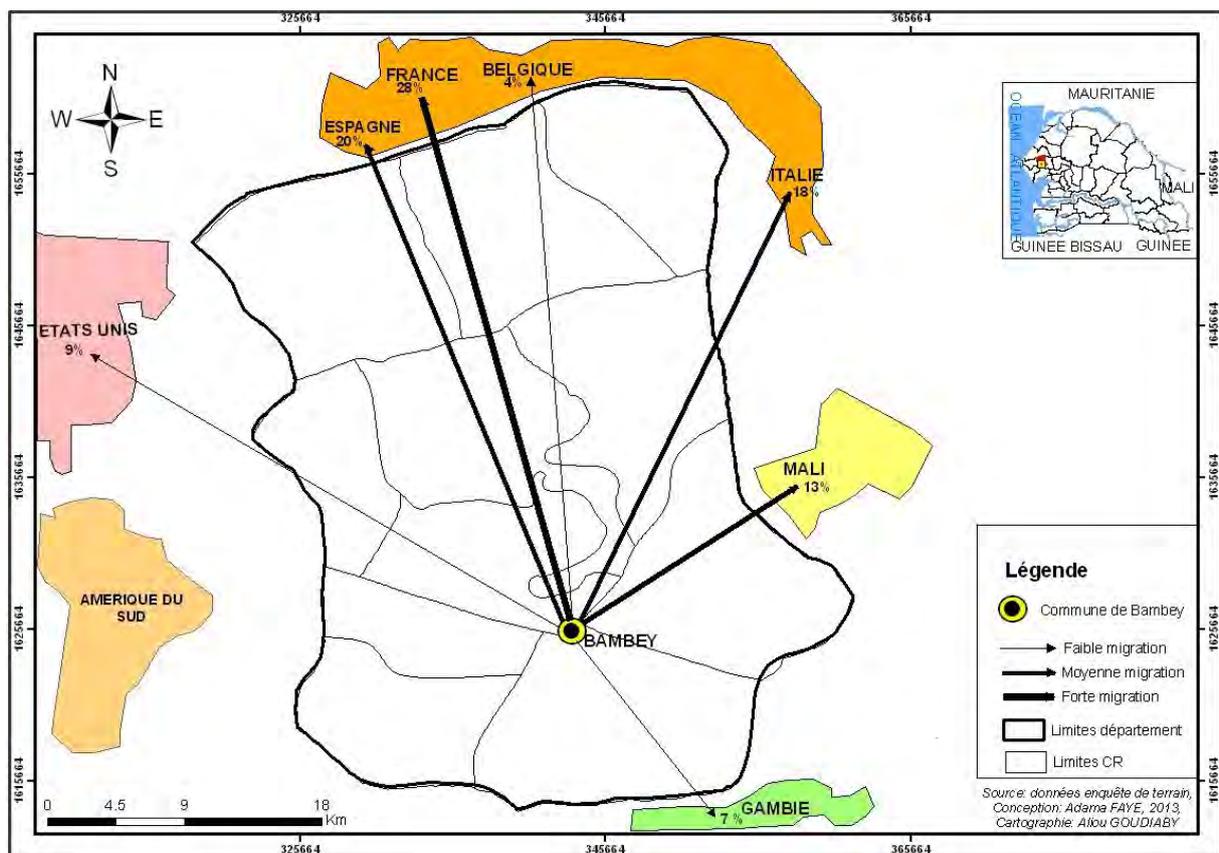
En Italie par exemple, la législation Italienne en matière d'émigration est beaucoup plus souple tant au niveau des entrées que de la régularisation qu'en France où les politiques en matière d'émigration deviennent de plus en plus sévères. En Belgique on trouve 4% des migrants

Après l'Europe, les Bambeyois sont présents dans les pays d'Afrique comme le Mali, la Gambie qui accueillent respectivement des émigrés soit 13% et 7% des migrants interrogés.

En effet les pays de d’Afrique de l’ouest qui accueillent le plus ces migrants. Cela s’explique par le fait que c’est une région proche qui ne nécessite pas beaucoup d’argent pour voyager et qui offre beaucoup d’opportunités de travail. En plus ces pays constituent pour les migrants des relais pour accumuler un capital expérimental et financier pour regagner l’Europe ou les USA.

En effet plusieurs migrants enquêtés ont fait d’abord les pays ouest africains avant d’aller vers les autres continents. Certains émigrés Bambeyois sont présents aux USA avec 9% des migrants. Ils sont attirés dans ce nouveau monde par les opportunités de travail.

Carte n°5 : Répartition des flux migratoires vers l’extérieur

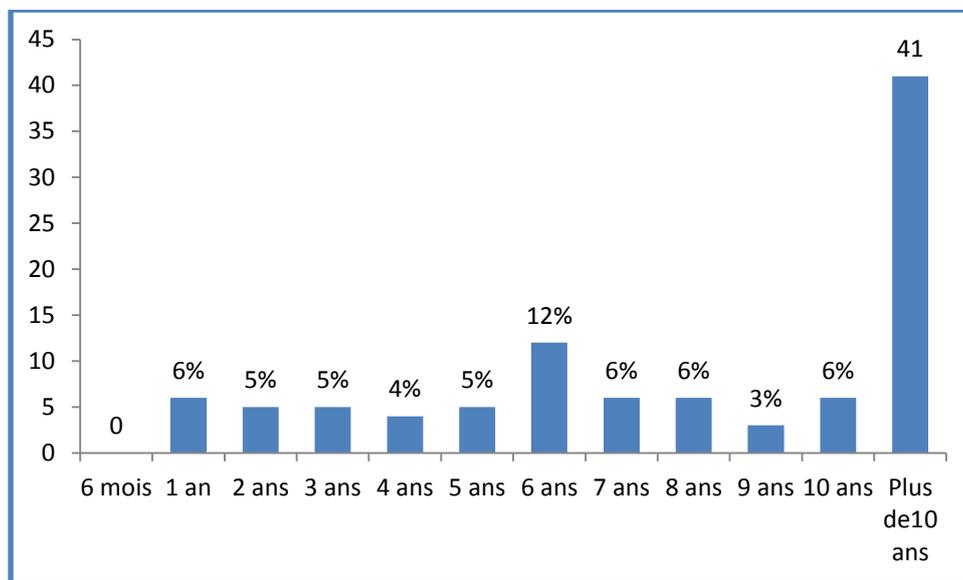


I-3-2-6 Le séjour à l’extérieur

La durée du séjour dans les pays d’accueil varie selon les migrants. 41% des migrants ont fait plus de dix ans à l’extérieur, cela s’explique par le fait que les Bambeyois ont commencé la migration depuis très longtemps même si le phénomène s’amplifié durant ces dernières décennies du fait de la conjoncture de plus en plus difficile. Si on fait le cumul des migrants demeurant à l’extérieur entre 6 mois et 5 ans on constate qu’ils sont assez représentatifs 25 % de notre observation. Cette situation s’explique la migration clandestine connue récemment au Sénégal poussant beaucoup de jeune à l’aventure. Ce pendant le cumul des émigrés faisant

entre 6ans et plus de 10 ans on se rend compte qu'ils sont plus nombreux 74%. Donc la ville de Bambey même si elle était auparavant une zone d'accueil des immigrés a été aussi depuis longtemps une zone de départ bien entendu le phénomène s'est beaucoup amplifié durant ces deux dernières décennies.

Figure n°13 : Répartition des migrants selon la durée de séjour à l'extérieur

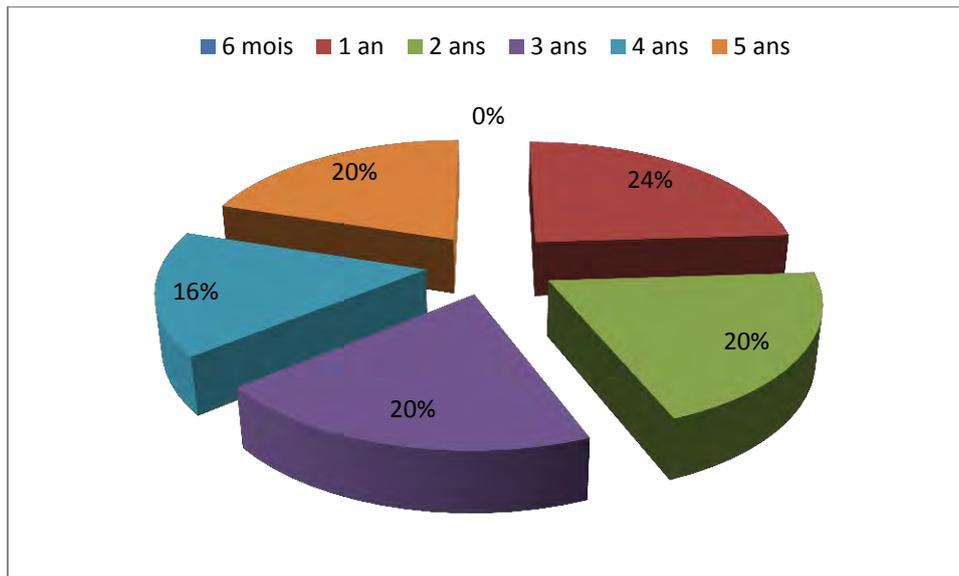


Source : Faye Adama, enquête 2013

I-3-2-7 La fréquence des visites au Sénégal

Le retour au pays natal est un souhait ardent pour tout migrant car conscient qu'il porte l'espoir de toute une famille. Mais pour beaucoup de migrants la fréquence des visites au pays n'est pas encore effective. En effet l'analyse de ce graphique montre que la fréquence des migrants qui n'ont pas encore remis les pieds à Bambey est de 21%. Cela résulte du fait que leur situation n'est pas encore régularisée dans leur pays d'accueil autrement dit ils n'ont pas encore obtenu le visa leur permettant de venir et de retourner. Par contre la fréquence des émigrés ayant effectué un ou des retour(s) s'établit comme suit 11% une fois, 11% deux fois, 7% trois fois, 16% quatre fois et enfin plus de quatre fois 34%.

Figure n°14 : Répartition des émigrés selon la fréquence des visites au Sénégal



Source : Faye Adama, enquête 2013

Conclusion partielle

L'examen de la configuration des ménages dans la commune de Bambey laisse apparaître l'existence d'une famille polynucléaire c'est-à-dire une famille où vivent beaucoup de personnes. Cela est dû au respect de certaines valeurs léguées par nos ancêtres comme le respect de la parole des anciens, la solidarité agissante, le sens de l'honneur etc. C'est pourquoi certains n'envisagent pas quitter la maison familiale.

En effet, la baisse des revenus agricoles et l'abandon assez tôt de l'école par certains enfants poussent la majeure partie de ces gens à aller chercher très tôt un métier. C'est la raison pour laquelle la plupart des adultes et des jeunes sont actifs.

En ce qui concerne la participation aux dépenses et la gestion des familles, les émigrés ont joué un rôle fondamental dans ce domaine.

L'habitat se modernise de plus en plus avec les nouvelles formes de construction comme les terrasses, les R+1 et les R+2.

Le revêtement de la cour des maisons se fait en dalle ou en carreau existe dans tous les quartiers de la commune.

Ce pendant l'étude des caractéristiques des migrants fait apparaître que les émigrés Bambeyois sont en majorité constitués de jeunes et d'adultes. Du point de vue genre l'émigration touche plus les hommes que les femmes. Ils sont majoritairement entrainés en union et ont pour la plupart fréquenté soit l'école française ou coranique.

Beaucoup d'émigrés ont choisi comme destination privilégié l'Europe même si certains d'entre eux sont dans les pays de la sous-région comme le Mali, la Gambie. Un nombre restreint de migrants commence à choisir comme destination les Etats Unis et dans une moindre mesure les pays Asiatiques.

La dégradation des conditions de vie en milieu rural et le manque de débouchés dans la ville sont les principales causes de l'émigration dans villes de Bambey. En effet, plusieurs moyens sont utilisés pour financer le départ de ces candidats à l'émigration : la vente des récoltes, la vente des animaux, le soutien d'un proche etc.

CHAPITRE II : INVESTISSEMENTS DES MIGRANTS : UN FACTEUR D'URBANISATION

La commune de Bambey reçoit d'importantes devises provenant des migrants internationaux. Même si les transferts de fonds des émigrés varient selon la fréquence, le montant et canaux de transfert, leurs investissements sont d'un apport inestimable pour la satisfaction des besoins de ces ménages ainsi que pour la modernisation de la ville.

II- 1 Les transferts de fonds des émigrés à Bambey

II-1-1 Les flux de transfert

Les envois de fonds jouent un rôle très importants dans l'économie de nombreux pays. Selon la banque mondiale, les ressources provenant de la migration représentaient un volume annuel moyen de l'ordre de 235 milliards de dollars américaine en 2005- 2006, en croissance constante depuis la décennie. Selon toujours la banque mondiale ces flux sont largement orientés vers les pays en développement qui ont reçu 167 milliards en 2005 et 180 milliards en 2006. L'Afrique Subsaharienne capte 5% des flux totaux. Dans le mouvement des transferts de fonds au niveau mondial, l'Afrique représenterait près de 11% de ce montant. Le Sénégal occupe le 4ème rang parmi les pays de l'Afrique Subsaharienne derrière le Nigéria, le Lesotho et le Soudan. Dans cette importante manne financière envoyée par les émigrés sénégalais, ceux de la région Diourbel en générale et du département de Bambey en particulier se distinguent aussi par leurs transferts de fonds financiers à destination de leur pays de départ.

Un des aspects les plus importants de la migration tient aux liens noués entre les émigrés et leurs villages d'origine. Ces relations sont constituées par la dynamique des transferts aussi bien financiers que non financiers. Les émigrés conscients des raisons de leur départ sont hantés par le souci d'améliorer les conditions sociales et économiques de leur famille et de leur pays, font des rémittences un sacerdoce. En effet, les canaux de transfert, la fréquence et les montants transférés ainsi que l'utilisation de ces fonds varient selon les migrants. Cependant les transferts d'argent ne cesse de connaître une évolution considérable d'année en année.

II-1-1-1 Les canaux de transfert

De nos jours les canaux de transfert les plus utilisées par émigrés sont constituées par les banques même si parfois les migrants utilisent la voie informelle pour envoyer de l'argent à

leur famille. Pour la plupart des migrants les banques sont plus fiables et plus crédibles en termes de gestion des transferts financiers extérieurs. Le réseau postal apparaît comme le plus utilisé à Bambey même si certains migrants commencent à utiliser le crédit mutuel récemment installé dans la commune. Le choix du réseau postal s'explique par plusieurs raisons : son ancienneté, sa proximité aux populations et sa fiabilité. En effet, plusieurs opérations économiques sont utilisées pour les transferts d'argent. Selon M. Diouf chef de la poste les émigrés transfèrent des sommes importantes en utilisant une gamme très diversifiée pour les opérations : western Union, Money Express, Ria, CMT comme le résume le tableau ci – dessous.

Tableau n°6 : Evolution des transferts en 2013

Canaux de transfert	Mois											
	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre
Money Express	8201264	4612266	7919459	4981515	6092560	5448052	7166147	7348265	7756417	9005067	5604130	3507898
Ria	7855998	10616630	11552914	9810793	12215209	10938276	17743169	11425011	11659325	11910458	9185387	6926107
CMT	2985799	4991893	4442413	6664913	3672082	5629489	8823299	8372464	10166189	5988838	4371191	4123932
Wester Union	13622338	13218471	16736826	14922699	17937420	20506721	26985844	23791327	22619034	29741407	25285786	15013373

Source : Faye Adama, enquête 2013

A la lumière de ce tableau, il apparaît clairement que les émigrés Bambeyois injectent beaucoup d'argent dans la ville participant de façon considérable au développement économique. Dans une large mesure, l'émigration est une des principales sources d'investissement dans les secteurs comme l'immobilier et le commerce. Ces transferts passent par des canaux comme Money Express, Ria, CMT et Western Union.

Les transferts de fonds passant par Money Express connaissent une évolution considérable au cours de l'année 2013 car les envois varient entre 8201264 et 3507898 millions de FCFA. Mais les transferts baissent de Novembre à Décembre du fait de la crise économique et du retour de certains émigrés au pays natal. En effet, le montant total des transferts est évalué à 77643040 millions.

S'agissant de l'opérateur Ria, les envois varient entre 17743169 à 6926107 millions. Cependant une augmentation des montants transférés par les émigrés est notée de Janvier à juillet puis une baisse est enregistrée entre le mois d'Aout et Décembre. Cela s'explique d'une part par la conjoncture économique difficile et d'autre part par le fait que durant cette période beaucoup de migrants sont de retour à cause du froid et les événements religieuse comme le magal de Touba et la fête de tabaski. Néanmoins le total des transferts effectué par la Ria durant l'année 2013 est aussi important et s'évalue à hauteur de 131866277 millions.

Le CMT est l'opérateur la moins utilisé par les migrants puisque les transferts effectués varient entre 10166189 à 2985799 millions pour un total de 70232502 millions de francs. Cela est due par le fait que c'est une nouvelle installation donc méconnue par les clients De Novembre à Janvier, les sommes envoyés par les migrants connaissent une baisse.

Enfin Western Union apparaît comme l'opérateur le plus utilisé vu l'importance des sommes transférées par les émigrés. Ces dernières varient entre 13218471 à 29741407 millions. Mais force est de constater que de Novembre à Février les fonds envoyés connaissent un bémol du fait de la crise économique et les migrants de retour.

D'une manière générale le Western Union est l'opérateur la plus utilisé par les migrants suivi de Ria et de Money Express et vient en dernier lieu le CMT. Cela s'explique d'une part par son ancienneté dans la localité et d'autre part par sa fiabilité et rapidité selon M. Diouf chef d'agence de la poste de Bambey.

Figure n°15 : Transferts des migrants au niveau des différents réseaux (2013)



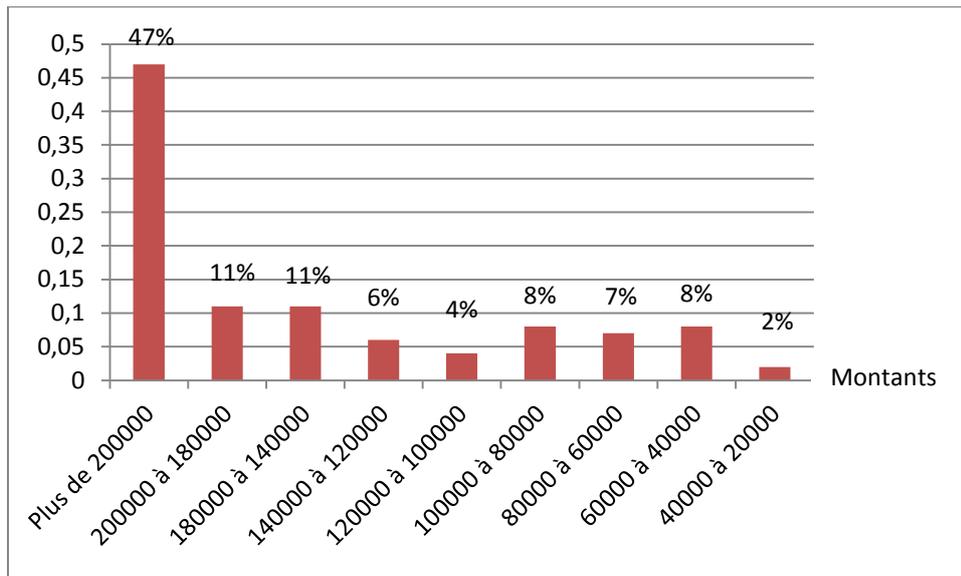
Source : Faye Adama enquête 2013

D'après nos enquêtes effectuées auprès des ménages 93% des ménages font leurs transactions avec ces institutions financières, 10% utilisent les virements bancaires, 13% font leurs envois par l'intermédiaire d'un émigré et 1% seulement utilise la carte visa.

II-1-1-2 Les montants transférés

En ce qui concerne les montants envoyés par les migrants de la ville de bambey, le montant n'est pas fixe. Selon M. Diouf chef d'agence de la poste la fréquence des mandats est régulier et les montants varient entre 50000 et 100000 francs et parfois les sommes peuvent même dépassées 2000000 francs. Cependant nos enquêtes ont révélé que la majeure partie des émigrés envoient environs plus de 2000000 francs. Cette somme revient le plus fréquemment avec un pourcentage de 47%, d'autres font des envois à hauteur 200000 à 180000 francs avec une fréquence de 11%, suivant les envois de 180000 à 140000 représente 11%. Tandis que 6% et 4% sont les fréquences respectives des envois extérieurs de 140000 à 120000 et 120000 à 100000. Pendant que 100000 à 80000, 80000 à 60000, 60000 à 40000 francs sont cités respectivement nos enquêtés à hauteur de 8%, 7% et 8%. Par ailleurs, 2% font des envois entre 40000F à 20000F.

Figure n° 16 : Montant des transferts effectués par les migrants



Source : Faye Adama, enquête 2013

A la lumière des enquêtes effectuées par les ménages, il apparaît clairement que les transferts d'argent sont variables selon les familles, les ménages mais aussi selon le statut du migrant.

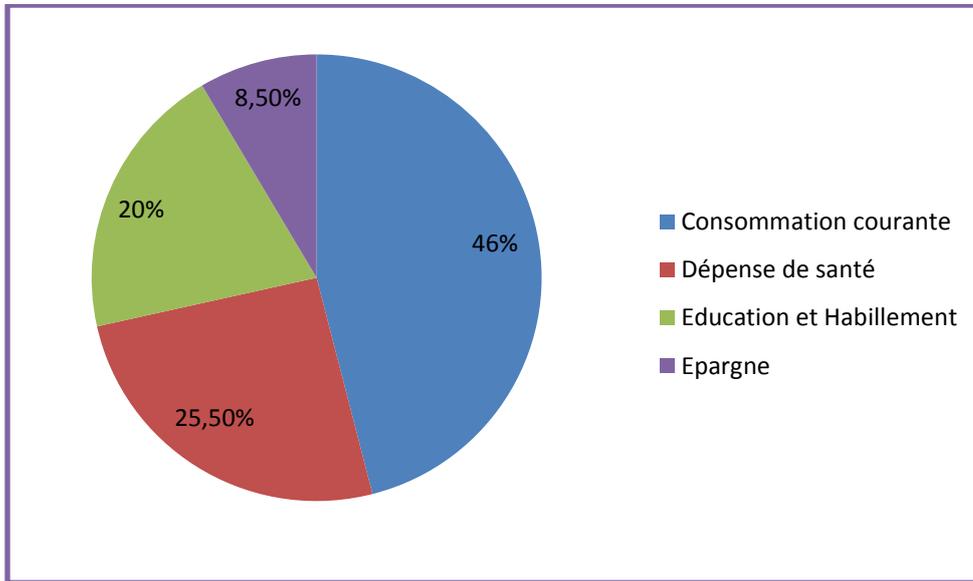
Dans les familles où le nombre de migrant dépasse un, c'est le cumul des envois individuels qui est souvent fait, tandis que les familles abritant un migrant les envois peuvent être considérables si le migrant trouve un emploi bien rémunéré. Par contre si c'est un migrant récent les envois ne sont pas considérables.

II-1-1-3 Utilisation des fonds

La manne financière importante envoyée par les émigrés est sans nul doute diversement utilisée par les familles des migrants. L'argent est souvent utilisé par la consommation courante, l'équipement des ménages, l'investissement et dans une moindre mesure l'épargne.

- La consommation courante

Figure n° 17 : Utilisation des transferts d'argent par les familles migrants



Source : Faye Adama enquête 2013

L'argent envoyé par les émigrés Bambéyois est utilisé diversement par les familles des migrants restées au pays. Ainsi 46% de l'argent transférée sont destinées à la consommation courante, tandis que 25.5% sont injectés dans les dépenses de santé, et 20% sont alloués à l'éducation et à l'habillement des enfants enfin 8.5% seulement sont destinés à l'épargne.

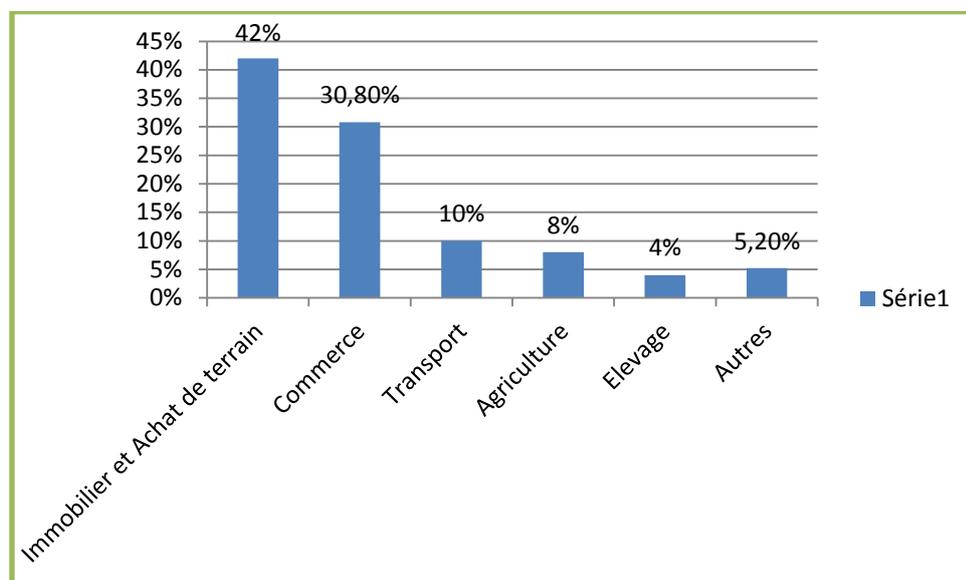
Les montants transférés par les émigrants sont utilisés à 90% à la prise en charge globale des ménages. C'est pourquoi selon Fall (2001) la grande partie des ressources dérivant de la migration sont utilisées pour les dépenses courantes et pour satisfaire les besoins essentiels de la famille liés à l'alimentation, l'habillement, les soins sanitaires de base, le déplacement et le logement.

- **Equipement des ménages**

Les enquêtes menés sur le terrain révèlent que les émigrés font un effort d'investissement retour considérable. Ainsi la quasi-totalité des ménages enquêtés soit 80% affirment avoir acquis un équipement et/ou un moyen matériel par l'intermédiaire du migrant extérieur. Ainsi 30% des ménages ont bénéficié des équipements mobilier, 20% ont acquis un réfrigérateur pendant que 32% des ménages ont acquis un poste téléviseur écran plat et des antennes paraboles, 10% possèdent un véhicule pour assurer les déplacements des membres de la famille et enfin 20.3% ont acquis d'autres types de matériels à usage général et/ou domestique.

- Les investissements

Figure n° 18 : Destination de l'investissement des émigrés



Source : Faye Adama, enquête 2013

La destination de l'investissement la plus populaire où se concentre les fonds provenant de la migration est l'immobilier. Cela représente l'essentiel des investissements et environ 8% des utilisations des transferts totaux.

Les émigrés de Bambey essayent tant bien que mal de préparer leur retour et pour se faire, ils mettent en place des investissements économiques souvent génératrice de revenus.

La plupart de ces investissements sont constitués par l'immobilier et l'achat de terrain à usage d'habitation. Ce secteur concentre 42% des investissements réalisés par les émigrés. Vient ensuite le secteur commercial pour 30,8% qui est constitué par les quincailleries, les boutiques alimentaires, les magasins etc. Le transport mobilise 10% des investissements alors que l'agriculture et l'élevage ne reçoivent que 8% et 4% des investissements des émigrés. Les autres secteurs ne reçoivent que 5,2% de l'investissement.

Les activités économiques dans lesquelles investissent les migrants de Bambey sont génératrices de revenus. Ces derniers permettent leurs pérennisations et leurs viabilités. Ainsi 94,8% des enquêtés affirment que ces investissements génèrent des revenus aussi bien pour les ménages que pour le migrant lui-même.

S'agissant de l'impact de ces investissements retour des migrants par rapport au développement de la commune de Bambey sont positives avec une fréquence de 57% Seulement 45% affirment le contraire. Ainsi en rapport avec les retombées de la migration

internationale, il ressort que celles-ci sont perceptibles et peuvent dans l'avenir impulser le développement de la localité.

- L'épargne

Dans la manne financière considérable transférée par les émigrés, seulement 8.5% sont alloués à l'épargne.

Pour épargner de l'argent, les émigrés sont obligés de diminuer considérablement leur train de vie dans leur pays d'accueil autrement dit ils doivent serrer d'avantage la ceinture. Les émigrés considèrent ces pays comme étant des espaces de travail, un lieu d'activité et de mobilisation des ressources financières. Cependant il est important de souligner que l'épargne effectuée par les émigrés dépend de leur statut et de leur charge familiale. Les migrants qui ont des papiers et exerçant un boulot épargnent plus s'ils n'ont pas de lourdes charges familiales. Ils ont la latitude d'épargner à l'extérieur et/ou au pays natal contrairement aux migrants qui n'ont pas de papiers. Selon M. Wagne, migrant de retour « plus ont réduit nos dépenses à l'extérieur plus on augmente l'épargne ce qui poussent certains migrants apparentés et souvent voisins à se regrouper pour amoindrir les dépenses alimentaires et de logement ». Cette stratégie de survie permet aux émigrés de faire une épargne en dehors des fonds envoyés à leur famille restée au pays natal. D'après A. Diouf un migrant de retour la somme épargnée par l'émigré est destinée à payer un billet de retour, à acheter une voiture, à payer le logement, ou à payer des cadeaux divers etc. Donc l'argent épargné est réinvesti au pays ou souvent consommé.

II-2 Les investissements des migrants et leur apport dans le processus d'urbanisation

II-2-1 Les investissements des migrants

II-2-1-1 Le secteur immobilier

L'immobilier est le secteur qui attire le plus les fonds envoyés par les émigrés de la commune. « Investir dans l'immobilier permet également d'asseoir la position du migrant : le bâtiment est symbole de réussite, laquelle peut être affichée de façon très ostentatoire »²¹. Les investissements sont destinés à l'acquisition de terrains, de maison, construction de nouveaux bâtiments que les réfections, les modifications et « embellissements » d'anciens bâtiments pour loger sa famille, préparer son retour et/ ou effectuer un emplacement à Dakar où le secteur de l'immobilier présente une très forte rentabilité durant ces dernières années. « Investir dans

²¹ Tall, 2009, Investir dans la ville africaine les émigrés et l'habitat à Dakar, Paris, Karthala, 286 p

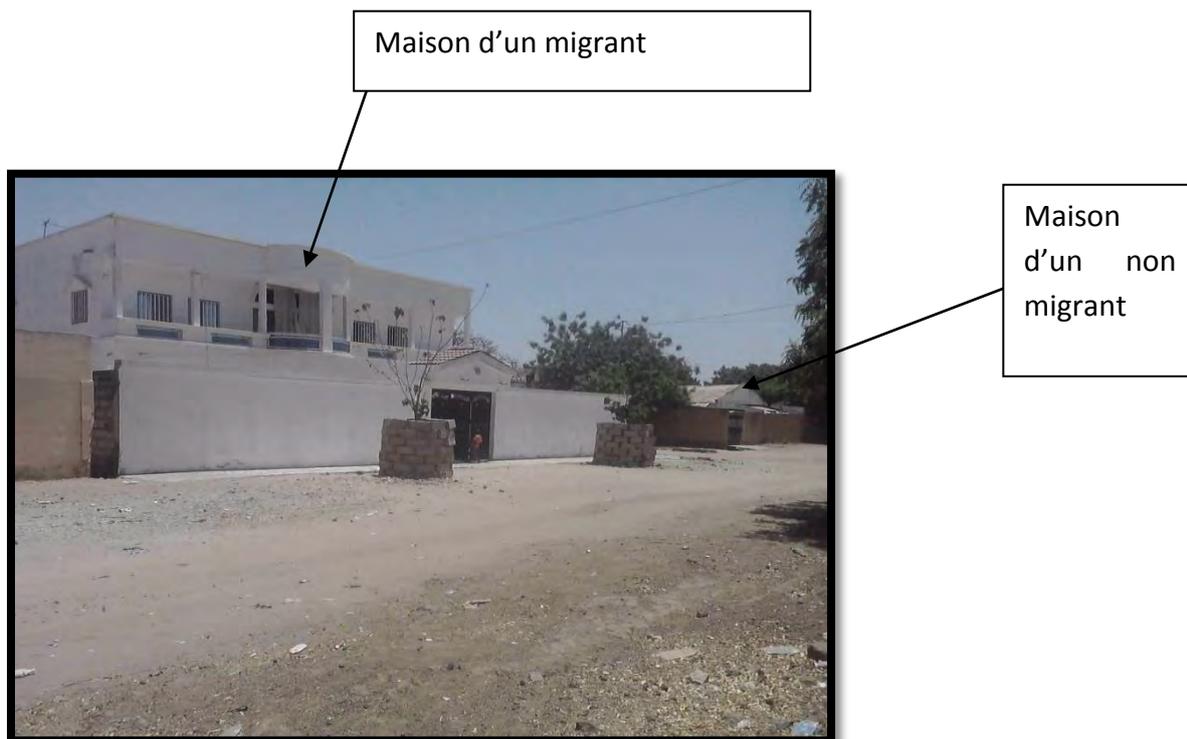
l'immobilier, c'est aussi investir dans le social »²². En faisant construire l'émigré répond à un devoir familial puisqu'il peut loger les membres de sa famille. C'est qui explique que certains émigrés après avoir construit ou réfectionné la maison familiale ou leur propre maison pour l'habitation qui ne rapporte pas toujours de bénéfices ont des maisons affectées exclusivement à la location à Dakar et dans une moindre mesure à Touba du fait de sa rapide urbanisation présentant ainsi de réelles opportunités. La vie facile à Touba et les toutes avantages sociaux comme la solidarité agissante dérivés des biens faits du mouridisme font de cette ville un creuset de population venues d'origine diverses.

Cette location permet non seulement de fructifier ses devises mais aussi les locataires vont veiller sur la sécurité des personnes et l'entretien de la maison.

Ce fort penchant des migrants dans le secteur l'immobilier est une stratégie des émigrés pour transformer les fruits de la migration en bien matériel durable.

L'investissement immobilier est la meilleur façon pour le migrant de prouver la réussite de son émigration, car pensent-ils « une migration réussie se matérialise par quelque chose de durable et de visible ». C'est pourquoi le secteur de l'immobilier occupe une place prépondérante pour les migrants de la commune de Bambeï. D'ailleurs l'on a pu constater que les migrants peuvent débloquer beaucoup d'argent pour construire des bâtiments impressionnants par la taille que par la beauté de l'architecture, transformant du coup la morphologie urbaine de la ville de Bambeï comme le témoigne la photo ci-dessous.

²² Tall, *ibid*



Source : Faye Adama, enquête 2013

En effet, les émigrés ont accordé à l'immobilier un intérêt particulier contribuant ainsi de par leur activité à donner une autre perception de la transformation de l'espace communautaire participant ainsi au processus d'urbanisation enclenché durant ces dernières décennies.

Cependant il est important de lever cet équivoque consistant à toujours attribuer les belles maisons aux émigrés car au moment des enquêtes de très belles maisons ont été attribuées aux migrants mais après investigation certaines maisons appartenaient à des commerçants, des tailleurs, des fonctionnaires de l'Etat etc.

II-2-1-2 Le commerce

A Bambey le commerce est le secteur qui mobilise le plus les investissements des migrants après l'immobilier.

Le commerce concerne généralement les produits alimentaires qui mobilisent les principales dépenses effectués par les habitants. En effet, certains migrants s'activent dans le commerce en mettant en place des boutiques soit au marché soit dans les quartiers. Ces boutiques sont gérées par un parent. En outre les investissements dans le commerce vont de la vente des produits alimentaires, des produits cosmétiques, des vêtements ou des matériaux de construction. Récemment certains émigrés commencent à se lancer dans la vente d'appareils électroménagers d'occasion comme les réfrigérateurs, les télévisions cependant d'autres ont commencé à exploiter le créneau des véhicules d'occasion, des motos et même des pièces

détachées. C'est par exemple le cas de M. Wagne un migrant de retour installé à la périphérie du quartier de Léona plus précisément vers la sortie en allant vers Touba. Ce dernier nous a révélé que même des clients viennent de l'intérieur du pays à la recherche de certaines pièces. Il est important de signaler que ces investissements sont gérés par un proche parent, soit une épouse, un frère, un fils ou un neveu qui en assure la gestion. Les bénéfices tirés de ces activités sont destinés à l'entretien de la famille autrement dit les dépenses quotidiennes soit à des marchandises, soit à des terrains. D'après M. Wagne les émigrés sont trop sollicités c'est pourquoi ils sont obligés de faire des activités parallèles pour fructifier leurs revenus.



Magasin de pièces détachées appartenant à un émigré

Source : Faye Adama enquête 2013

Certains migrants n'ont pas directement investis dans le commerce mais néanmoins ils ont contribué au montage financière en donnant de l'argent au commerçant comme le témoigne M. Basse gérant de quincaillerie au marché de Bambey : « Beaucoup de migrants comme moi par exemple nous recevons chaque mois des transferts d'argent venant des émigrés. Cet argent peut servir de fonds de roulement et en retour nous allons donner la dépense à la famille chaque matin.

Le commerce constitue un secteur privilégié d'investissement des émigrés qui sont les pourvoyeurs de fonds pour faire cette activité.

II-2-2 Apport des investissements dans l'urbanisation

II-2-2-1 Transformation de la morphologie urbaine

Le développement de ces activités dans les zones rurales permet à ces dernières de sortir de la ruralité. En effet, depuis 2002 le Sénégal a connu des réformes administratives très importantes permettant à beaucoup de zones rurales de devenir commune.

Les différents types d'investissements qui sont opérés par les émigrés de Bambey ont participé au développement et à la rentabilité des secteurs économiques comme le commerce et l'immobilier. Les retombées financières de la migration sont l'une des principaux amortisseurs de la crise agricole dans la zone. Les transferts de fonds des émigrés contribuent au rééquilibrage des rapports villes /campagnes et au désenclavement des campagnes²³

L'émigration internationale connaît une ampleur considérable à Bambey durant ces dernières décennies. Cela poussent d'aucun à s'interroger sur son efficacité et sa rentabilité. La migration injecte beaucoup d'argent tant au niveau national que local.

En effet, les transferts de fonds des sénégalais de l'extérieur ont représenté en 2007 environ 460 milliards, soit trois fois plus les investissements directs étrangers. Les envois de fonds des migrants réduisent significativement le nombre des ménages en dessous de la ligne de pauvreté (incidence) à hauteur de 31%. Autrement dit le tiers des ménages recevant des transferts auraient été pauvres s'ils n'en recevaient pas.²⁴

Dans le domaine foncier, on constate que le front foncier avance à une vitesse telle que l'espace communal commence à grignoté progressivement sur l'espace de la communauté rural de Ngoye par exemple. Ceci est du en partie à l'achat de terrain par les émigrés.

L'autre constat fait par l'autorité qui gère le domaine de l'urbanisme est l'augmentation des permis d'occupation et de construction dans la périphérie des quartiers de Léona et de DVF.

Un autre impact de la migration est l'existence de nouveaux plans architecturaux d'habitat différents des modèles qu'on connaissaient auparavant comme les maisons en toit, en zinc, ou ardoise etc. Ces dernières sont remplacées par de nouvelles formes de bâtis comme les terrasses, les R+1 avec des cours et des façades carrelées. Par le biais des rénovations de l'habitat, une forte dynamique d'urbanisation gagne ville et campagne²⁵

²³ Pélissier 2001

²⁴ Etude DPEE (Direction de la Prévision et des Etudes Economiques), mai 2008.

²⁵ Mboup . B., Enjeux et perspectives des transferts des migrants en Afrique de l'Ouest à partir d'une étude de cas : le Vieux Bassin Arachidier Sénégalais (Région de Louga).

On note également l'augmentation du prix du sol due à la pression foncière et aux investissements immobiliers des migrants qui considèrent que : « la terre constitue un investissement rentable à nul autre pareil ».

Donc force est de constater que la migration internationale participe considérablement dans les mutations urbaines observées durant ces dernières décennies dans la ville de Bambey.

II-2-2-2 L'extension spatiale de la ville de Bambey

Les investissements des émigrés ont un impact réel sur l'espace communal. Les changements observés dans la morphologie urbaine et spatiale sont imputables en partie à l'action des émigrés. Il s'agit notamment de l'extension urbaine et la modernisation de l'habitat.

Avec les retombées de la migration, les quartiers de Léona et de DVf se densifient par la construction immobilière. L'augmentation de la population communale de la ville de Bambey constitue également un facteur qui entraîne une recherche d'espace pour accueillir de nouveaux lotissements ce qui crée le phénomène d'étalement urbain. Ce dernier est facilité par les moyens de transport, la production foncière et immobilière etc.

A Bambey, les émigrés sont perçus comme des acteurs dynamiques dans la production urbaine du fait de leurs investissements surtout dans le domaine de l'immobilier. Cependant, l'extension de la ville due à l'urbanisation rapide entraîne des défis à relever de la part des autorités. Il s'agit des besoins en eau potable et en énergie, le problème des infrastructures et des équipements. L'assainissement représente aussi un autre défi auxquels seront confrontées les autorités locales. De même une réponse adéquate doit être apportée à la demande de transport par suite de la croissance démographique.

II-2-2-3 Augmentation du pouvoir d'achat des ménages migrants

Les ménages des migrants ont plus de revenus grâce aux apports financiers des émigrés. Dans beaucoup de ménages les envois de fonds constituent les seuls revenus. Ainsi les familles des migrants disposent d'un budget assez consistant leur permettant d'effectuer leurs dépenses quotidiennes. Les ménages qui ne pouvaient régler leurs besoins faute de moyens ont vu leur pouvoir d'achat augmenter du fait des flux migratoires. C'est fort bien ce que R. Diop résume cette situation en disant : « Avant le départ de mon mari, on arrivait à peine à assurer les trois repas quotidiens. Mais maintenant (3ans après) on mange correctement. On peut acheter tout ce que l'on veut. Par exemple, si j'ai une ordonnance je peux l'acheter tout de suite, ce qui n'était pas possible quelques années auparavant ».

II-2-2-4 Amélioration des conditions de vie des ménages migrants

Les conditions de vie des familles d'émigrés se sont sensiblement améliorées grâce à l'augmentation du pouvoir d'achat. Les transferts d'argent des émigrés en direction de leurs familles sont destinés à la prise en charge des foyers. Ces fonds sont affectés à divers secteurs : l'alimentation, la santé, l'éducation, l'équipement des ménages, etc.

▪ Alimentation

La dépense quotidienne pour l'alimentation des ménages migrants constitue la première cible des transferts d'argent effectué par les émigrés. Elle figure parmi les priorités de ces derniers le fait d'assurer la ration alimentaire de sa famille. Il est inadmissible pour un migrant de ne pas pouvoir garantir la dépense quotidienne d'un mois. Le manque de nourriture s'il n'est pas dû à un retard des envois peut être mal interprété par l'entourage du fait que selon certains la maison d'un émigré ne doit pas être confronté à ces genres de problèmes si non c'est un échec au regard des voisins raison pour laquelle les émigrés sont tenus d'assurer l'alimentation quotidiennes de leur famille restée au pays.

▪ Santé

La migration internationale contribue de façon très significative à l'amélioration des conditions sanitaires des familles ayant un migrants qui, grâce aux transferts d'argent ont désormais la possibilité non seulement d'aller à l'hôpital pour faire des consultations et de suivre normalement leur traitement ce que fait savoir une femme d'un migrant résident à wakhaldiam.

▪ Education

L'entretien effectué auprès du directeur de l'école élémentaire Bambey IV nous a permis d'avoir une idée sur la situation des enfants des émigrés et les fils des non migrants sur l'impact réelle de l'émigration dans l'éducation des enfants. La comparaison faite entre ces deux catégories d'enfants nous révèle que sur le plan matériel scolaire et cotisation ou inscription les élèves qui ont des parents émigrés sont mieux préparés que les autres.

▪ Equipements des ménages

Par rapport à l'évolution du cadre de vie des ménages, il apparait nettement que les émigrés font un effort d'investissement retour considérable. Ainsi 80% des ménages enquêtés affirment avoir acquis un équipement et/ ou un moyen matériel grâce au migrant, soit pratiquement la majorité des familles enquêtées. Ces dernières ont bénéficié d'un salon en

guise d'équipement mobilier, d'un réfrigérateur, un poste téléviseur, une voiture et d'autres types matériels à usage domestique.

En dehors de cet équipement, les émigrés Bambeyois envoient des meubles, des ordinateurs fixes ou portables mais aussi des habits, des chaussures, des vêtements, des produits cosmétiques, du matériels électroniques, containers de matériels destinés à la vente ainsi que de nombreux accessoires à usage domestique et/ou commercial etc.

Bref les émigrés de Bambey en dehors des envois de fonds se distinguent également par leur transfert de matériel utilitaire.

Conclusion partielle

L'importance de la migration dans la ville de Bambey n'est plus à démontrer aux des observateurs car une manne financière très importante qui y est transféré. Aujourd'hui le nombre important de migrants en direction des pays d'Europe, d'Amérique et dans une moindre mesure les pays de la sous-région est à l'origine de l'implantation des réseaux de transfert dans la ville. Ces derniers jouent un rôle non négligeable car participant à faciliter la réception des sommes d'argent envoyés par les émigrés. Auparavant la relation entre le migrant et la zone d'accueil ne se faisait pas sentir, parce que pour percevoir son argent, il fallait se rendre soit à Diourbel, Touba, Thiès ou Dakar .Donc la migration a crée une centralité dans la commune grâce aux sommes d'argent envoyés par les migrants .C'est ce qui explique l'implantation de ces réseaux de transfert d'argent comme CMT, Ria, Money Express, Western Union et récemment le CMS.

L'argent des émigrés a t- elle des effets sur le changement de la ville ? Est qu'elle a participé aux changements la morphologie urbaine et spatiale ? Est qu'elle a amélioré les conditions de vie des ménages et participe-t-il au processus d'urbanisation constaté durant ces dernières décennies dans la commune ?

Les investissements socio- économiques des émigrés Bambeyois sont visibles sur la localité. Les migrants ont apporté incontestablement une importante aide à leur famille. En effet, les migrants transfèrent des biens matériels ou de l'argent à destination de leur famille restée à Bambey. Les ressources qu'ils apportent participent considérablement au relèvement du niveau de vie de leur ménage et à la modernisation de la ville. L'argent reste le premier bien transféré et les envois interviennent régulièrement, de façon mensuelle pour une partie des migrants. Les transferts monétaires des émigrés passent en majorité par les canaux officiels.

CONCLUSION GENERALE

Le Sénégal comme la plus part des pays d'Afrique connaît une situation économique très difficile qui résulte de l'échec des politiques de développement, de l'endettement chronique et surtout de crise agricole dans le monde rural. A cela s'ajoute les programmes d'ajustements structurels (PAS) des années 80 et la dévaluation du franc CFA survenue en 1994.

Cette situation économique catastrophique se manifeste à Bambey par une paupérisation sans précédent souligné dans le rapport du PNUD de 1998.

L'émigration internationale au Sénégal est née dans un contexte de grande crise économique engendrant du coup le départ de nombreux sénégalais vers l'étranger. Cette forte tendance à l'émigration des Bambeyois s'explique par le fait que cette localité est essentiellement agricole. Bambey a présenté une vulnérabilité particulière en subissant les contres coups des crises écologiques intervenus presque régulièrement ces trois dernières décennies. La crise de l'arachide affecte tous les secteurs de l'économie comme le commerce et l'artisanat et plonge la zone dans un déclin économique inexorable. A cela s'ajoute le manque de débouchés dû à l'absence d'infrastructures industrielles et la saturation de l'emploi salarié. Tous ces facteurs vont mettre les jeunes Bambeyois sur le chemin de l'exil à la recherche des conditions de vie meilleure.

Ainsi, la migration est considérée comme une opportunité de résolution des dures conditions de vie surtout en milieu rural. C'est une stratégie de survie face aux multiples problèmes rencontrés par les populations.

De ce fait, les émigrés sont des soutiens de familles devenus incontournable grâce à leur importante participation aux changements de la localité. Ces derniers envoient une importante manne financière pour leurs ménages et pour l'économie. Ces transferts d'argent poussent beaucoup d'opérateurs à venir s'implanter dans la ville de Bambey : c'est le cas de la Poste, Western Union, Ria, CMT, Money Express, CMS etc.

L'ampleur de ce phénomène et l'engouement qu'il suscite attire l'attention des chercheurs tant nationaux qu'étrangers évoluant les domaines aussi que la géographie, l'économie, la sociologie, l'anthropologie etc.

Pour notre part, nous nous sommes proposé d'apporter notre modeste contribution en tant qu'apprenti chercheur sur ce phénomène d'actualité qui touche profondément le bassin arachidier en général et la commune de Bambey en particulier où peut d'étude de ce genre ont été consacrée aux effets de la migration internationale dans la localité.

C'est dans cette perspective que nous avons jugé opportun de travailler sur le sujet suivant : Migration Internationale et Urbanisation : Apport des émigrés dans le Développement de la Ville de Bambey.

Nos objectifs consistaient à identifier les investissements des émigrés dans les activités socio-économiques de la ville de Bambey puis apprécier la participation des émigrés aux changements de la morphologie urbaine et spatiale. Les méthodes quantitatives et qualitatives ont été utilisées pour l'atteinte de ces objectifs.

Après investigation nous avons constaté que la ville de Bambey qui était jadis une zone d'immigration devenu durant ces trois dernières décennies une zone d'émigration à cause de la crise économique du monde rural.

Les candidats à l'émigration sont essentiellement constitués de jeunes de sexe masculin et dans une moindre mesure de femmes. Les migrants ont privilégié l'Europe, les Etats Unis même si les pays de la sous-région et de l'Asie sont faiblement représentés.

La participation des émigrés dans processus d'urbanisation de la ville de Bambey est indéniable.

En effet, l'émigration constitue une source de revenus inestimable capable de suppléer les revenus agricoles. L'importante manne financière envoyée par les émigrés participe considérablement à la redynamisation de la ville grâce aux investissements dans le commerce et dans l'immobilier.

Du point de vue social l'émigration a contribué très fortement à l'amélioration des conditions de vie des ménages. Elle a augmenté le pouvoir d'achat des ménages ayant un émigré, ainsi que les conditions de soin et d'éducation de leurs enfants.

Au niveau environnemental la contribution des émigrés est visible. Elle a participé de façon significative aux changements de la morphologie urbaines et l'extension spatiale. L'architecture des maisons a complètement changé avec les nouvelles formes de bâtis et équipements plus modernes.

Ce pendant même si la participation des émigrés dans le processus d'urbanisation de la ville n'est plus à démontrer, il n'en demeure pas moins que les migrants n'ont pas encore joué pleinement leur rôle dans le cadre de la coopération décentralisée de même que sur le développement communautaire contrairement aux communautés Pulaar et Soninké du nord Sénégal. Ces derniers créent parfois des associations de la ville d'origine qui représentent un autre lien important entre le secteur rural et les émigrés par exemple les soninké ont réussi à mettre œuvre des projets d'investissements pour créer des écoles, des centres de santé et des

Mosquées. Les programmes d'investissements sont généralement réalisés sur la base de contribution que tous les ressortissants d'une même localité quel que soit par ailleurs leur lieu de résidence à l'étranger.

Les recherches menées dans la ville de Bambey montrent que l'émigration est une stratégie de survie mais son action sur la coopération décentralisée et sur le développement communautaire reste encore insignifiante.

Dés lors, on est tenté d'analyser les causes pour lesquelles les émigrés de la localité ne participent pas à la mise en œuvre des activités socio-éducatives de bases ?

Pourquoi beaucoup de migrants préfèrent investir dans les autres villes comme Dakar et Touba ?

Est l'environnement économique de la localité permet aux émigrés de réaliser leurs investissements ?

REFERENNCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages généraux

- Amir .S.1974, Les migrations contemporaines en Afrique de l'ouest Oxford university Paris, 426p
- Amselle. J. L. , 1976, Les migrations africaines. Maspero, Paris, 126p
- Beaujeu .G. J. 1980, Géographie urbaine, Armand colin, 360p
- Bailly. A. ; Ferras. R. ; Pumain. D., 1995, Encyclopédie de géographie. Economica, 1167p
- Ciattonie. A.,-Yvette V., 2005, Les fondamentaux de la géographie
- Claude. B. Chaleard .M. , 2001, L'histoire de l'immigration, la Découverte et Syms, Paris, 114P
- Diaité . M., 2001, La Gestion pour Défi et Le Défi du Développement, La rupture, 231p
- Gouttebel . J. Y., 2003, Stratégies de développement territorial, Economica, 249p
- Jolibert., B., 2006, Réussir le mémoire professionnel, Conception, rédaction ,direction et soutenance, Paris, Seli Arlan,159p
- Lofti. S., 1995, L'immigration clandestine, De la main d'œuvre dans la région Bruxelloise, Bruylant Bruxelles, 167p
- Magniadas. J., 2009, Les enjeux de la migration internationale au début du XX siècle, Imprim Vert, 139p
- Pelletier. , et Deflante. C., 1994 : villes et urbanisation dans le monde 2éme édition, 200p, 54 figures.
- Pelletier. J., et Deflante. ; C, 1969-1994-1997- Villes et urbanisation, Armand Colin. Paris 199p
- Sow., F. 1981, Migration et urbanisation au Sénégal, IFAN, Dakar 197p
- Vigouroux. R., Vadakarn. Jean. L., et Vigouroux .S. 1995, Quelle est ta ville ? Grasset et Fasquelle 243p
- Wackerman G ., 2005, Géographie du développement, ellipses Marketing SA, 350 p

Thèses et mémoire

- Diop., A. 2004, Villes et aménagement du territoire au Sénégal. Thèse de doctorat d'Etat, géographie, UCAD, 404p
- Mboup. B. ,2006.Politique de développement, migration internationale et équilibre villes-campagnes dans le vieux bassin arachidier (Région de Louga), thèse de doctorat 3^e cycle, géographie, UCAD, 397p

Cissé. M., (2009-2010), Monographie de la migration internationale dans un quartier périphérique de Dakar : l'exemple des Parcelles Assainies de Keur Massar, Mémoire de Maîtrise géographie UCAD. 58p

Diop. A., 2004, Recomposition des espaces urbains de Dakar et enjeux pour son contrôle : cas du centre-ville de Dakar par les nouveaux acteurs urbains locaux (Modou-Modou), Mémoire de DEA, UCAD, 84p

Faye.K.R. ; (2008-2009), Migration et insertion urbaine ; Etude de l'entreprenariat « rural » en milieu urbain : cas des Pak Lambaye, Mémoire de maîtrise, géographie UCAD, 117p

Faye. M.M., (2007-2008), Migration et réseau : l'impact de la migration dans le développement des quartiers périphériques : l'exemple de Khar Yalla, 81p

Ly. O.A., (2008 -2009), L'émigration internationale et dynamique urbaine à Thiès : cas des quartiers Amitié (Mbour III) et Grand Standing, Mémoire de maîtrise, géographie, UCAD, 75p

Mbengue. M., 1998, Migration et insertion urbaine des « Baol-Baol » à Dakar : observation à partir de keur Serigne Bi (Migration des mourides) et Pak Lambaye. Mémoire de maîtrise, géographie, UCAD ,84p

Mboup. B., Migration internationale et développement local à Kébémér, Mémoire de DEA. UCAD, Département de géographie, 33p

Ndiaye . M., 2011, Urbanisation à Kayar : le rôle des migrants internationaux dans les transformations socio-économiques et spatiales, Mémoire de Master II, Département de géographie ,78p

Ndour. M. ; 2011, Migration internes de retour et développement local : cas de la zone centre de la communauté rural de Nguéniene, Mémoire de maîtrise, géographie, CAD, 130p

Tall. S. M. ; 2004, Les émigrés sénégalais en Italie : transferts financiers et développement de l'habitat au sénégal, 55p

Thiam. A. ; 2009, La migration internationale des Baol- Baol : déterminants et effets à Bambey et dans son arrière-pays, Mémoire de maîtrise, sociologie, UCAD, 141

Yano. G., 2011, Stratégies d'adaptation à la variabilité climatique : étude de l'impact de la migration en zone de départ : le cas de la communauté rurale de Réfane (Région de Diourbel) 78p

Revues et articles

ANDS, Situation économique et social de la région de Dakar

ANDS, Situation économique et social de la région de Diourbel

ANDS, Rapport National de Recensement et de la population de 1998

ANDS, Rapport National de Recensement et de la Population de 2002(RGPH2002)

Atlas de l'Afrique, les éditions J.A Paris pp 80-81

Ba. A., 2007, Le bassin de l'arachide in Atlas du Sénégal, les éditions J.A. Paris pp 166-119

Dione. D.1989, Région périphérique et région centrale au Sénégal: approche géographique des disparités régionales. Annales de la faculté des lettres et sciences humaines n° 19 p 125-126-127-140, Dakar

Dione. D., 1992, Migration, urbanisation et politique de développement au Sénégal. In Annales de la faculté des lettres et sciences humaines n° 22 p176-189

Périodiques et rapports

Ceuppens .F. OIM, 2009, transfert de fonds et développement en Afrique, 21p

Dia .A. A. ; Enjeux et perspectives des transferts de fonds au Sénégal : le cas de Diourbel 33p

Lagnane.O., 2009, Identification des secteurs prioritaires et des opportunités d'investissements au Sénégal 172 p

Mboup. B., 2009, Enjeux et perspectives des transferts des migrants en Afrique de l'Ouest à partir d'une étude de cas : le vieux bassin arachidier sénégalais (Région de Louga)

Ndoye. O. et Grégoire. L., 2008, Migration au Sénégal dynamique et orientation stratégique OIM, 2000, Etat de la migration dans le monde, coéd-OIM-ONU 2000

OIM, 2009, Migration au Sénégal, profil national, 148p

OCDE et les migrations internationales, 54p

OCDE et les migrations internationales, 1975, Paris Codex 16 France, 46p

OCDE, 1970, le facteur régional dans le développement économique, Paris 141p

Rapport III (Partie 4B) BIT, 1980, Travailleurs migrants, 190p

PDRI, 2000, bilan diagnostic et perspectives de développement économique et social de la région de Diourbel, 155p.

Internet

OIM : Migration et histoire : histoire de la migration (la migration à notre époque, évolution et problème)

Charef.M. et Gonin. P., Place et rôle des émigrés/Immigration et développement local (article)Fall. A. S., Enjeux de la migration ouest africaine. BIT

Fall.P. D., Migration internationale et développement dans le Nguénar Sénégalais.

Fall.P. D., 2009, Migration international et développement au Sénégal. IFAN/UCAD

Mbodj. M., 1992, La crise trentenaire de l'économie arachidière .CODESRIA

Dictionnaire

George. P., 1984, Le dictionnaire de la géographie, Paris,

LISTE DES CARTES, DES FIGURES, DES TABLEAUX, ET DES PHOTOS

Liste des cartes

<u>Carte n°1</u> : situation du département et de la commune de Bambey.....	29
<u>Carte n°2</u> : La commune de Bambey.....	30
<u>Carte n°3</u> : La répartition de la population de la commune de Bambey.....	36
<u>Carte n°4</u> : La répartition de l'habitat.....	39
<u>Carte n°5</u> : La répartition des flux migratoire vers l'extérieur.....	59

Liste des figures

<u>Figure n°1</u> : Répartition des chefs de ménages selon le sexe.....	48
<u>Figure n°2</u> : Répartition du nombre d'actifs par ménage.....	49
<u>Figure n°3</u> : Répartition des personnes actives selon les secteurs d'activités.....	50
<u>Figure n°4</u> : Répartition des personnes actives selon la participation à la dépense.....	51
<u>Figure n°5</u> : Répartition des ménages selon la durée de séjour dans le quartier.....	52
<u>Figure n°6</u> : Mode d'acquisition des parcelles.....	53
<u>Figure n°7</u> : Types de construction.....	53
<u>Figure n°8</u> : Revêtement de la cour.....	54
<u>Figure n°9</u> : Répartition des migrants selon l'âge.....	56
<u>Figure n°10</u> : Répartition des migrants selon le sexe.....	56
<u>Figure n°11</u> : Répartition des émigrés selon leur situation matrimoniale.....	57
<u>Figure n°12</u> : Répartition des émigrés selon leur niveau d'instruction.....	58
<u>Figure n°13</u> : Répartition des migrants selon la durée de séjour à l'extérieur.....	60
<u>Figure n°14</u> : Répartition des émigrés selon la fréquence des visites au Sénégal.....	61
<u>Figure n°15</u> : Transfert des migrants au niveau des différents réseaux (2013).....	67
<u>Figure n°16</u> : Les montants transférés par les migrants.....	68
<u>Figure n°17</u> : Utilisation des transferts d'argent par les familles des migrants.....	69
<u>Figure n°18</u> : Destination de l'investissement des émigrés.....	70

Liste des tableaux

<u>Tableau n°1</u> : Opérationnalisation des hypothèses.....	22
<u>Tableau n°2</u> : Répartition des ménages migrants et non migrant par quartier.....	24
<u>Tableau n°3</u> : Nombre des ménages à enquêter.....	25
<u>Tableau n°4</u> : Evolution de la pluviométrie.....	31

Tableau n°5 : Répartition de la population communale de Bambey par quartier.....35
Tableau n°6 : Evolution des transferts en 2013.....65

Liste des photos

Photo n°1 : Maison d'un migrant à côté de celle d'un non migrant.....75
Photo n°2 : Magasin de pièces détachées appartenant à un émigré.....77

ANNEXES

Table des matières

REMERCIEMENT	i
LISTE DES SIGLES ET ACCRONYMES	ii
SOMMAIRE	
INTRODUCTION GENERALE.....	1
I. PROBLEMATIQUE.....	3
II. REVUE CRITIQUE DE LA LITTERATURE	7
III. CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL.....	14
a. Cadre théorique.....	14
b. Cadre conceptuel	16
IV. CADRE OPERATOIRE	21
V. METHODOLOGIE	23
1. La recherche documentaire.....	23
2. L'ENQUETE DE TERRAIN	23
3. Traitement des données	26
4. Difficultés rencontrées.....	26
PREMIERE PARTIE :	26
BAMBEY, UNE COMMUNE RURALE EN MODERNISATION	
CHAPITRE I : DES CARACTERISTIQUES RURALES DOMINANTES.....	28
I-1 Caractéristiques physiques et démographiques	30
I-1-1 Caractéristiques physiques	30
I-1-1-1 Le relief et le climat.....	30
I-1-2 Caractéristiques démographiques	33
I-1-2-1 Historique de la ville.....	33
II-1-2-2 Une croissance rapide de la population	34
II. 1-2-4 Inégale répartition de l'habitat.....	35
I-2 Prédominance des caractéristiques rurales.....	37

I-2-1 Une économie à dominance agricole en crise.....	37
CHAPITRE II : REDYNAMISATION DES INFRASTRUCTURES ET DES EQUIPEMENTS	41
II-1 Relance des activités agricoles	41
II-2 Promotion de l'artisanat.....	41
II-3 Les équipements de superstructures	41
II-3-1 Equipements d'administration et d'encadrement	41
II-3-2 Equipements sanitaires	41
II-3-3 Equipements scolaires	42
II-3-4 Equipements sportifs, socioculturels et de loisirs.....	43
II-3-5 Equipements culturels.....	43
II-3-5 Equipements marchands	43
II-4 Les équipements d'infrastructures	44
II-4-1 La voirie.....	44
II-4-2 Les réseaux divers.....	45
II-4-2-1 Electricité et éclairage public	45
II-4-2-2 L'alimentation en eau potable	45
II-5 Le rôle des partenaires de la ville	45
Conclusion partielle	46
DEUXIEME PARTIE : LES TRANSFORMATIONS INDUITES PAR LES EMIGRES	47
CHAPITRE I : PROFIL DES MIGRANTS.....	48
I-1 Caractéristiques des ménages migrants	48
I-1-1 Taille et composition des ménages	48
I-1-2 Le nombre d'actifs par ménage.....	49
I-1-3 Les secteurs d'activités	50
I-1-4 Participation à la dépenses	51
II-1-5 La durée de séjour des ménages de migrants dans leurs quartiers	52
I-2 Mode d'acquisition, statut foncier, type de construction et revêtement de la cour.....	53

I-3 Caractéristiques des migrants	55
1-3-1 Les motifs de départ.....	55
I-3-2 Profil des migrants	56
I-3-2-1 La répartition par âge des migrants	56
I-3-2-2 La répartition par sexe des migrants.....	57
I-3-2-3 La situation matrimoniale des émigrés	58
I-2-2-4 Le niveau d’instruction.....	58
I-3-2-5 Répartition des migrants selon leur zone d’accueil	59
I-3-2-6 Le séjour à l’extérieur.....	60
I-3-2-7 La fréquence des visites au Sénégal	61
Conclusion partielle.....	62
CHAPITRE II : INVESTISSEMENTS DES MIGRANTS : UN FACTEUR	
D’URBANISATION.....	64
II- 1 Les transferts de fonds des émigrés à Bambey.....	64
II-1-1 Les flux de transfert.....	64
II-1-1-1 Les canaux de transfert	64
II-1-1-2 Les montants transférés.....	68
II-1-1-3 Utilisation des fonds	69
II-2 Les investissements des migrants et leur apport dans le processus d’urbanisation.....	72
II-2-1 Les investissements des migrants.....	72
II-2-1-1 Le secteur immobilier.....	72
II-2-1-2 Le commerce	74
II-2-2 Apport des investissements dans l’urbanisation.....	76
II-2-2-1 Transformation de la morphologie urbaine	76
II-2-2-2 L’extension spatiale de la ville de Bambey.....	77
II-2-2-3 Augmentation du pouvoir d’achat des ménages migrants	77
II-2-2-4 Amélioration des conditions de vie des ménages migrants.....	78
Conclusion partielle.....	79

CONCLUSION GENERALE	80
REFERENNCES BIBLIOGRAPHIQUES	83
LISTE DES CARTES, DES FIGURES, DES TABLEAUX, ET DES PHOTOS.....	87

QUESTIONNAIRE DES MENAGES SUR LA MIGRATION INTERNATIONALE ET L'URBANISATION : L'APPORT DES EMIGRES DANS LE DEVELOPPEMENT DE LA VILLE DE BAMBEY.

I- QUESTION MENAGE

1. Sexe du chef de famille ?
 1. M 2. F
2. Où est-ce vous habitez ?
 1. Léona 2. DVF 3. Wakhaldiam
3. Quel est votre ethnie ?
 1. Wolof
 2. Sérère
 3. Halpoular
 4. Diola
 5. Autre à préciser.....
4. Dans quel tranche d'âge se situe-t-elle ?
 1. Moins de 40 ans 2. De 40 ans à 50 ans
 3. De 50 ans à 60 ans 4. Plus de 60 ans
5. Quelle est votre situation matrimoniale ?
 1. Marié(e) 2. Divorcé(e)
 3. Veuf(e) 4. Célibataire
6. Quel est le nombre de personnes qui composent votre ménage?
 1. Moins de 5 2. De 5 à 10
 3. Plus de 10
1. Combien de personnes travaillent dans la famille ?
 1. Moins de 2 2. De 5 à 10 3. De 4 à 6
2. Dans quels secteurs d'activités exercent-ils ?
 1. Agriculture 2. Ouvrier
 3. Cadre 4. Eleveur
 5. Chauffeur 6. Agent de police
 7. Professeur 8. Ménagère
 9. Militaire 10. Autres à préciser
1. Participent-ils aux dépenses ?
 1. OUI 2. NON

1. Pourrai-je avoir une idée sur le montant de votre dépense ?
 1. Moins de 25000f 2. De 25000f à 50000f
 3. De 50000 à 75000f 4. Plus de 75000f
12. Avez-vous fréquenté l'école ?
 1. OUI 2. OUI
13. Si OUI à quel niveau avez-vous arrêté ?
 1. Élémentaire 2. Secondaire
 4. Moyen 4. Supérieure
14. En dehors du ménage, qui participe (ent) aux dépenses de votre ménage ?
 1. Epouse(s) 2. Fille 3. Frère ou Sœur

INFORMATION SUR L'HABITAT

Vous pouvez coher plusieurs cases (3 au maximum)

15. Durée du séjour dans le quartier
 1. De 0 à 9 ans 2. De 10ans à 19ans
 3. De 20ans à 29 ans 4. De 30an à 39 ans
 5. De 40ans à 49 ans 6. De 50ans à 59
 5. De 60ans à 69ans 6. De 70ans à 79ans
 7. De 80ans à 89ans 8. Plus de 89ans
16. Quel est le mode d'acquisition des parcelles ?
 1. Location 2. Achat 3. Héritage
 4. Location simple 5. Emprunt
17. Quel est le type de construction ?
 1. Toit non coulé 2. Toit coulé 3. R+1
 4. R+2 5. Ardoise 6. Terrasse
18. Quel est le statut foncier ?
 1. Propriétaire 2. Emprunt 3. Locataire

MODTIFS DE LA MIGRATION

19. Dans quel contexte les émigrés sont partis ? ⁹³
 1. Sous la pression
 2. Influence des amis ou camarades

20. Quelles sont les raisons de leurs migrations ?

- 1. Chômage
- 2. Quête de liberté
- 3. Baisse des rendements agricoles
- 4. Aider la famille
- 5. Poursuivre des études
- 6. Recherche d'une activité plus rémunératrice
- 7. Autres à préciser.....

21. Comment ont-ils trouvé l'argent pour partir ?

- 1. Vente de récoltes
- 2. Vente des animaux
- 3. Collecte auprès des proches
- 4. Sources de revenus
- 5. Recherche d'une activité plus rémunératrice
- 6. Autres à préciser.....

II- INFORMATIONS RELATIVES AUX MIGRANTS

22. Est-ce qu'il y a des émigrés dans le ménage ?

- 1. OUI
- 2. NON

23. Dans quelle tranche d'âge se situe-le migrant?

- 1. Moins de 25 ans
- 2. De 25 à 29 ans
- 3. De 30 à 35 ans
- 4. De 35 à 40 ans

24. Dans quel pays est-il où sont-ils parti(s) ?

- 1. France
- 2. Arabie Saoudite
- 3. Italie
- 4. Belgique
- 5. Espagne
- 6. Etats Unis
- 7. Mali
- 8. Gambie
- 9. Autres à préciser.....

25. Est-il (elle) ou sont-ils (elles) homme(s) ou femme(s) ?

- 1. Masculin
- 2. Féminin

29. Nombre de visites effectuées au Sénégal

- 1. Une fois
- 2. Deux fois
- 3. Trois fois
- 4. Quatre fois
- 5. Plus quatre fois

30. Est-ce qu'il envoie de l'argent ?

- 1. OUI
- 2. NON

31. Si OUI à quelle fréquence ?

- 1. Mensuel
- 2. Évènementiel
- 3. Occasionnel
- 4. Autres à préciser.....

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 ou maximum)

32. Les sommes envoyées peuvent-ils couvrir les besoins du ménage ?

- 1. OUI
- 2. NON

33. Est-ce que je pourrai avoir une idée sur le montant du transfert ?

- 1. Moins de 20000f
- 2. De 20000f à 40000f
- 3. De 40000f à 60000f
- 4. De 60000f à 80000f
- 5. De 80000f à 100000
- 6. De 100000 à 120000f
- 7. De 120000 à 140000f
- 8. De 140000f à 160000f
- 9. De 160000f à 180000f
- 10. De 180000f à 200000f
- 11. Plus de 200000f

34. A qui envoie-t-il l'argent ?

- 1. Père
- 2. Epouse
- 3. Frère ou Sœur
- 4. Mère
- 5. Oncle

35. Quelles voies utilisent-ils pour envoyer l'argent?

- 1. Poste
- 2. Western Union
- 3. CMT
- 4. Money Express

37. Depuis quand il a commencé ces réalisations ?

1. Depuis 6mois 2. Depuis 1 an 3. Depuis 2ans
 4. Depuis 3ans 5. Depuis 4ans 6. Depuis 5ans

38. Que pensez-vous de la migration ?

1. Facteur de développement
 2. Facteur de sous-développement

39. Dans quel secteur voulez-vous que le migrant investisse ?

1. Immobilier
 2. Commerce
 3. Elevage
 4. Agriculture
 5. Volaille
 6. Maraichage
 7. Importation du matériel électronique
 8. Importation de pièces détachées
 9. Autres à préciser

Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum)

Guide d'entretien

Entretien avec les autorités locales

- 1- Que pensez-vous de la migration internationale à Bambey ?**
- 2- Est-ce que la mairie a mis en place une politique migratoire ?**
- 3- Les émigrés jouent – ils un rôle dans le cadre de la coopération décentralisée ?**
- 4- Des partenaires ont –ils été trouvé par les émigrés ?**
- 5- Est-ce que les émigrés investissent dans la ville de Bambey ?**
- 6- Dans quel domaine ils investissent le plus ?**
- 7- Viennent-ils vous demander une autorisation de construction ?**
- 8- Que pensez- vous de l'action des migrants ?**
- 9- Quelles sont les politiques que vous avez mis en place pour inciter les migrants à investir dans la ville ?**
- 10- Pensez –vous que la migration internationale participe-t-elle au processus d'urbanisation observé dans la ville de Bambey**

Entretien avec le chef d'agence de la poste de Bambey

- 1- Est-ce que vous recevez des transferts d'argent venant des émigrés ?**
- 2- Quels sont les réseaux de transferts qu'ils utilisent ?**
- 3- Quels réseaux utilisent-ils le plus ? Et pourquoi ?**
- 4- Les sommes envoyés sont – elles conséquentes ?**
- 5- Pourrai-je –avoir une idée sur les montants transférés ?**
- 6- A quelle fréquence les émigrés envoient-ils de l'argent ?**
- 7- Pourquoi ils ont choisi votre agence ?**

Entretien avec un commerçant

- 1- Est-ce que vous entretenez des relations les émigrés ?**
- 2- Quel est la nature de vos relations ?**
- 3- Les émigrés vous envoient –ils de l'argent ?**

- 4- **A quoi est destiné cet argent ?**
- 5- **Avez-vous à gérer des chantiers pour les migrants ?**
- 6- **Avez-vous à garder la dépense quotidienne des migrants ?**

Entretien avec un migrant investisseur

- 1- **Qu'est-ce qui vous a poussé à mettre en place ce magasin ?**
- 2- **Est-ce que vous le partagé avec quelqu'un ?**
- 3- **Avez-vous reçu l'aide d'un partenaire étranger ?**
- 4- **Quelles vos relations avec vos employés ?**
- 5- **Est-ce que cette activité est vraiment rentable ?**
- 6- **Avez-vous bénéficié l'aide des autorités locales lors de la mise en place de ce magasin ?**
- 7- **Pensez-vous que les émigrés doivent ils investir dans d'autres secteurs d'activités ?**
- 8- **Pensez-vous que la migration internationale a un impact sur le processus d'urbanisation ?**